VOL. XXXIV—No 27 WINNIPEG, MAN., VENDREDI 25 OCTOBRE 1946 PRIX: CINQ SOUS



# LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

WINNIPEG, Man. NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! "La Liberté et le Patriote" est membre de l'A.B.C. et de la C.W.N.A. DIEU ET MON DROIT! PRINCE-ALBERT, Sask.

## Pour l'extension des relations culturelles franco-canadiennes

**par Maurice HERR,**
**Correspondant de "La Liberté et le Patriote" à Paris**

Véritable ambassadeur de l'esprit et de la science, M. Adrien Pouliot, doyen de la Faculté des Sciences de l'Université Laval de Québec, vient de parcourir la France et l'Afrique du Nord, afin de renouer avec les milieux intellectuels et universitaires des liens précieux et nécessaires que la guerre avait brisés. Ce voyage, rendu possible et grandement facilité par la compréhension de la Direction des relations culturelles au Ministère des Affaires étrangères de Paris, et par le bienveillant appui que M. Pouliot rencontra auprès de M. René de Messières, attaché culturel à l'ambassade de France à Ottawa, a permis à l'éminent professeur canadien de visiter tour à tour les universités de Paris, Lille, Lyon, Nancy, Grenoble, Aix, Marseille, Toulouse, Bordeaux, Poitiers, ainsi que les universités et Instituts catholiques de Paris, Lyon, Toulouse, Angers et Lille. Dans cette dernière ville, et en présence de S. E. le cardinal Liénart, évêque de Lille, M. Pouliot remit à Mgr Delépine, recteur de l'Institut catholique, le diplôme de Docteur "Honoris Causa" de l'Université Laval, au cours d'une belle manifestation d'amitié franco-canadienne longuement relatée par la presse française.

C'est avec émotion et enthousiasme que, selon sa propre expression, M. le doyen Pouliot accomplit son périple à travers la France meurtrie mais pleine de vitalité. Au terme d'un séjour de près de quatre mois dans notre pays, il devait, dans une conférence donnée le 10 octobre au grand amphithéâtre de la Sorbonne en présence de S. Exc. M. le général Vanier, ambassadeur du Canada, et de nombreuses personnalités du monde intellectuel parmi lesquelles on remarquait l'éminent physicien Prince de Broglie, exposer à la fois les premiers résultats de son voyage et traiter du magnifique développement de la science et de la technique au Canada français.

Salué par les applaudissements chaleureux de l'auditoire, M. Pouliot se fit l'ardent avocat d'un rapprochement toujours plus étroit entre les intellectuels de France et du Canada, afin de réaliser, dans l'esprit commun des deux cultures, l'harmonie nécessaire entre les techniques et l'humanisme.

A la veille de son départ pour le Canada, nous avons pu joindre M. Pouliot, qui, nous recevant dans le cadre typique de la Maison canadienne de la Cité universitaire de Paris, voulut bien nous confier tout à la fois ses impressions de voyage et ses espérances quant au développement des échanges culturels entre la France et le Canada.

**"Partout, nous dit M. Pouliot, j'ai reçu un accueil extrêmement sympathique. J'ai donné de nombreuses conférences sur le Canada, qui ont été suivies avec le plus vif intérêt. J'ai pu admirer le travail accompli en France dans le domaine des sciences pures, mathématiques, physique et chimie, et j'estime que nous aurions grand intérêt au Canada, à orienter le plus grand nombre de nos jeunes gens vers les maitres français, aussi bien en vue de l'enseigne-**

(Suite à la deuxième page)

### *9 condamnés à mort se sont repentis*

CITE DU VATICAN — Commentant l'exécution des criminels de guerre à Nuremberg, l'**Osservatore Romano** compare l'attente des divers condamnés devant la mort et il écrit: "Tous les condamnés, sauf deux, ont dit au Seigneur, conformément à leur propre confession: "Seigneur, nous sommes entre vos mains".

C'est un acte de foi, de repentir et d'espoir, une acceptation solennelle du châtiment humain, une offre confiante d'expiation à la justice de Dieu pour en obtenir la miséricorde infinie.

### *Tito continue d'opprimer les catholiques*

BELGRADE — S. Exc. Mgr Patrick Hurley, nonce papal à Belgrade, a affirmé la semaine dernière que la persécution des dignitaires de l'Eglise catholique en Yougoslavie se poursuit. Il a précisé que les autorités ont empêché six évêques d'entreprendre leur visite pastorale.

Mgr Hurley a dit que S. Exc. Mgr Clement Bonefacic, évêque de Split (Spalato) a été arrêté par un groupe de six hommes armés alors qu'il voyageait en automobile. Les six individus crevèrent les pneus de sa voiture et lui ordonnèrent de ne pas entreprendre sa visite pastorale. Quand il rentra à son palais épiscopal, Mgr Bonefacic adressa une protestation formelle aux autorités yougoslaves, qui lui répondirent qu'elles ne pouvaient rien faire pour lui.

ROUEN — Lucien Desmesliers, ancien chef régional de la milice de Vichy à Rouen, vient d'être condamné à mort par la Cour de justice de Riom, pour intelligence avec l'ennemi.

**M. Adrien Pouliot et S. E. le Cardinal Liénart**



M. Adrien Pouliot, doyen de la faculté des Sciences de l'Université Laval, vient d'entreprendre en France une mission culturelle d'une très grande importance. Il a visité les principales universités de la France et de l'Afrique du Nord afin de renouer les relations que la guerre avait brisées. On le voit sur cette photo avec S. E. le cardinal Liénart, évêque de Lille.
(Photo de notre correspondant de Paris).

## $18,500 ont été recueillis pour le nouveau collège

Avant que n'ait lieu dans les diverses paroisses la sollicitation générale en faveur du nouveau collège, le comité central de la campagne est heureux d'annoncer que la sollicitation préliminaire des dons spéciaux a déjà rapporté la jolie somme de $18,500.00, en souscriptions écrites pour la plupart. De ce chiffre, nous avons reçu quelques dons de $1,000.00 et plusieurs de $500.00. Trois dons seulement ont produit la belle somme de $3,500.

Ne pourrions-nous vraiment pas tirer une conclusion de ces beaux résultats? Si l'on peut, en effet, mesurer les résultats ultimes de la campagne par le montant de ces dons spéciaux qu'a donnés la sollicitation préliminaire, nous pouvons dire que le succès de la campagne est assuré.

A l'exemple de ces généreux bienfaiteurs — qui ont déjà fait leur superbe sacrifice pour la cause du nouveau collège — c'est maintenant **à chacun des membres de la paroisse** de donner sa **juste part**, le dimanche 27 octobre, quand nos solliciteurs volontaires frapperont à leur porte pour recevoir une généreuse contribution.

**Nous pouvons certes, grâce à Dieu, nous féliciter de ce beau commencement. Mais la voie qui nous reste à parcourir est encore immensément longue. Qu'on en juge par soi-même. De ce chiffre que nous venons de donner, à la somme de $100,000.00, qu'ils nous faut obtenir dans ce diocèse de Prince-Albert, la marge à remplir est encore des plus grandes.**

Vraiment, il n'y a qu'une façon de réussir dans le prélève-

(Suite à la septième page)

### Appel rejeté

TORONTO — La Cour d'appel ontarienne a rejeté la requête que lui avait présentée Edward Mazerall pour faire casser la condamnation à quatre ans de pénitencier qu'il purge actuellement. Mazerall, l'un des membres du complot d'espionnage, a été déclaré coupable d'avoir conspiré pour transmettre des renseignements secrets à l'Union soviétique.

## L'unité est un devoir pour les catholiques

**"Nous ne pouvons rester indifférents à ce qui se passe en Yougoslavie, en Lithuanie, dans l'Ukraine et autres pays derrière le rideau de fer soviétique."**

OTTAWA — Le Canada est devenu un lieu de refuge de la civilisation chrétienne, a déclaré S. E. le cardinal James Charles McGuigan, archevêque de Toronto, qui a été accueilli triomphalement dernièrement dans la capitale canadienne.

Il a été l'objet de plusieurs manifestations auxquelles les plus hauts dignitaires ecclésiastiques et civils ont assisté, au cours de sa visite de trois jours à Ottawa. C'est en prononçant son sermon à la messe pontificale, qu'il a célébrée à la basilique d'Ottawa, que le cardinal McGuigan a parlé de l'héritage spirituel du Canada. Il a aussi déclaré que l'archevêque de Zagreb, en Yougoslavie, avait été "victime d'un simulacre de procès et menacé de mort. Ses ennemis sont animés de la haine de la foi. Le clergé de la Yougoslavie a déjà fourni des centaines de victimes à cette haine qui ne cherche rien moins que l'extermination de la chrétienté catholique qui barre le chemin à la tyrannie totalitaire".

**Son Eminence a déclaré que nous ne pouvons rester étrangers à ce qui se passe en Yougoslavie, en Lithuanie, dans l'Ukraine et d'autres pays derrière le rideau de fer. Même si nous voulions "nous ne réussirions pas à nous isoler des mouvements mondiaux. Les forces des anti-dieu ne restent pas derrière le rideau de fer. Elles ont leurs espions, leurs agents de propagande, leurs conspirateurs et leurs disciples dans notre pays à nous et aux Etats-Unis". Le cardinal McGuigan demande à tous les catholiques de donner l'exemple de l'unité et dit la nécessité de la coopération de tous les hommes, même les non-catholiques pour apporter une solution aux problèmes sociaux et internationaux.**

**Notre plus bel héritage**

Ce sont les principales idées exprimées par Son Eminence dans son sermon à la cathédrale. Il a d'abord dit sa joie de célébrer le

[Suite à la quatrième page]

### *Visite de Mgr Hurley à Mgr Stepinac*

BELGRADE — Mgr Joseph-P. Hurley, nonce à Belgrade, a déclaré que Mgr Alojzic Stepinac lui a paru pâle, amaigri et apathique lorsqu'il lui a rendu visite récemment dans sa cellule à Zagreb.

Mgr Hurley a dit qu'il s'est entretenu pendant une heure avec l'archevêque en présence d'un représentant du gouvernement yougoslave et que la condamnation à 16 ans de travaux forcés n'a pas entamé le moral de Mgr Stepinac. Ce dernier lui a dit qu'il est satisfait du traitement qu'on lui fait mais qu'on ne lui permet pas, comme l'ont rapporté les autorités de la prison, de faire venir des vivres de son palais.

ROME — On apprend de source ordinairement bien renseignée que le Vatican a déclaré que l'Eglise catholique ne pouvait pas approuver la crémation des cadavres des catholiques que l'on comptait parmi les chefs nazis exécutés. On a toutefois ajouté que l'on n'avait pas lieu de croire que le Vatican se prononcera officiellement à ce sujet.

### Anniversaire



Le 22 octobre marquait le 52e anniversaire de naissance de **S. Exc. Mgr Georges Cabana,** archevêque-coadjuteur de St-Boniface. Mgr Cabana est né à St-Hyacinthe le 22 octobre 1894; il fut élu archevêque coadjuteur de St-Boniface "cum futura successione" le 24 mai 1941. Il fut sacré en la cathédrale de St-Hyacinthe le 30 juin 1941 par S. Exc. Mgr Ildebrando Antoniutti.

## 600 laïcs prendront part à la campagne de souscription

La grande campagne-croisade, inaugurée sous le distingué patronage de S. Exc. Mgr R. Duprat, O.P., par les Pères Oblats de Battleford, en vue de prélever les fonds nécessaires à la construction d'un nouveau collège catholique à Battleford-Nord, est maintenant entre les mains des laïcs.

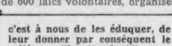
Ce dimanche-ci, en effet, plus de 600 laïcs volontaires, organisés en comités et divisions spéciales, commenceront leur sollicitation de maison en maison, à travers 23 paroisses de l'historique siège de Prince-Albert. Leur succès à atteindre et à dépasser l'objectif minimum de la campagne dépend de la façon avec laquelle les fidèles du diocèse répondront à l'appel qui leur sera fait chez eux—de la part de leur Evêque — par l'intermédiaire de leurs concitoyens laïcs, à donner généreusement et pleinement leur juste part.

Durant cette semaine, les ouvriers volontaires de la campagne se réuniront pour signer leur propre contribution et recevoir leurs instructions finales. C'est à cette réunion que chacun recevra les cartes des donateurs-prospects qu'il sera chargé auparavant de solliciter par lui-même.

**Primauté du sacrifice**

**"Nous vous demandons de faire votre offrande dans un véritable esprit de sacrifice, car c'est là l'essence même de notre campagne," disait le R. P. Directeur à un récent comite. "La clef du succès de notre campagne sera dans cette unique sorte de dons qui comporte une véritable privation".**

**"Afin de restaurer l'esprit chrétien dans un monde qui oublie les principes de paix, de justice et de charité prêchés par le Christ, l'Eglise a besoin de prêtres, de missionnaires et d'apôtres laïcs. Ces reconstructeurs qu'il nous faut aujourd'hui, c'est à nous de les éduquer, de leur donner par conséquent le collège qu'ils attendent."**



**Avance rapide**

Si instantanée et favorable a été la réponse au lancement de cette campagne et si effective a été l'organisation des districts et des paroisses, que nombre de chefs et de paroissiens ont expri-

(Suite à la septième page)

### Décédé



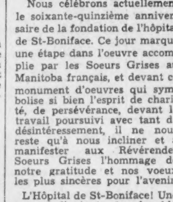
**L'hon. P.-J.-A. Cardin,** ancien ministre des Travaux publics, est décédé dimanche soir à Sorel, à l'âge de 67 ans.

## 75e anniversaire de l'hôpital de St-Boniface

**par Maurice GYDE, M.D.**

**1871 - 1946**

Nous célébrons actuellement le soixante-quinzième anniversaire de la fondation de l'hôpital de St-Boniface. Ce jour marque une étape dans l'oeuvre accomplie par les Soeurs Grises au Manitoba français, et devant ce monument d'oeuvres qui symbolise si bien l'esprit de charité, de persévérance, devant le travail poursuivi avec tant de désintéressement, il ne nous reste qu'à nous incliner et à manifester aux Révérendes Soeurs Grises l'hommage de notre gratitude et nos voeux les plus sincères pour l'avenir.



L'Hôpital de St-Boniface! Une oeuvre d'autant plus louable que son évolution, son développement, son fonctionnement ont été à maintes reprises contrecarrés par des forces subversives et ont rencontré bien des pierres d'achoppement et de nombreux obstacles matériels!

L'histoire de l'Hôpital . . . c'est une page de notre grand Ouest canadien! C'est en effet en 1844 que les Révérendes Soeurs Valade, Lagrave, Coutlée, Lafrance, guidées par la boussole de la charité, s'élançaient vers "l'inconnu". Ce sont ces pionnières gardes-malades qui introduisirent avec elles les mesures et principes de l'hygiène . . . c'est le début d'une thérapeutique, peut-être un peu sommaire, mais néanmoins bien organisée en face des épidémies de scarlatine, coqueluche, influenza qui sévissent dans la colonie! C'est aussi le commencement de diagnostiques, et il est intéressant de constater la variété de cas cliniques rencontrés: ulcères, paralysie, cancer, rhumatisme inflammatoire, maladies pulmonaires, etc. Bientôt les besoins de la colonie exigent la fondation d'un hôpital. C'est en 1871 que les Soeurs Grises, en réponse aux besoins créés par la maladie, prennent possession d'un minuscule établissement qui contenait alors quatre lits! Le sillon était tracé, le grain de sénevé mis en terre! En 1877, les Soeurs faisaient l'acquisition d'une maison plus vaste qui pouvait accommoder dix lits et qui était située à l'endroit actuel de l'Hôpital de St-Boniface. Cette maisonnette allait devenir le coeur auquel se rattacheraient les artères qui furent les nouvelles constructions bâties jusqu'à cette date: mentionnons le Sanatorium et ses nombreux pavillons, l'hospice des vieillards, la maison des employées, le dispensaire, la résidence des infirmières et celle des internes . . . Et voilà en quelques lignes l'historique de l'Hôpital de St-Boniface, le plus grand hôpital catholique du Canada, le troisième plus grand hôpital catholique du Continent Nord-Américain.

**Oeuvre de Charité**

Soeurs de la Charité! Voilà un titre approprié et justifié! En effet, les Soeurs se sont vouées à toutes les formes de bienfaisance humaine et elles ont en plus, dès les débuts aussi, assumé les tâches d'enseignement et d'éducation. Leur action dans le champ de l'hospitalisation s'est ramifiée dans tous les centres de l'Amérique du Nord et leurs bienfaits se sont répandus comme une manne de vie sur des populations qui, sans elles, n'auraient pas pu survivre. En dépit d'une ambiance plus ou moins difficile, leur charité s'est épanouie. Par leurs soins attentifs, leur sérénité et leur piété, leur admirable patience, nos Soeurs Grises se sont imposées dans des milieux fanatiques qui, avec le temps, montreront un esprit plus conciliant. Leur formule? Un entier désintéressement qui les fait oublier elles-mêmes pour mieux servir les autres. Dans toutes leurs entreprises, elles se montrent apôtres et missionnaires, guérissant les corps et vivifiant les âmes.

Leur succès? Ne repose-t-il pas sur ces qualités propres aux Soeurs Grises: possession d'un savoir humain et professionnel bien équilibré avec l'intégrité et l'amour de l'humanité! Que vous soyez riche ou pauvre, d'une race ou d'une religion différente, ces inlassables zélatrices vous ouvrent leurs bras et accueillent ainsi tous les nécessiteux et les déshérités. Dans une époque comme la nôtre, ou les idéologies s'entrechoquent avec tant de violence; dans ce monde bouleversé où il y a tant d'enfants sans pain, tant de vieillards sans abri, tant de malades sans soins, les Soeurs Grises nous rappellent une vérité de l'Evangile que nous semblons avoir oubliée: "Aimez-vous les uns les autres".

**L'Hôpital et son enseignement**

En 1925, l'Hôpital était affilié à l'Université du Manitoba en qualité d'hôpital enseignant. Depuis, l'enseignement est devenu un élément important dans la vie de l'hôpital, puisqu'il a nécessité la création d'un organisme spécial. En effet, on a inauguré un service complet de professeurs et de démonstrateurs qui sont devenus ipso facto membres du Corps enseignant de la Faculté de Médecine. Avec cette innovation, s'établissait aussi le service d'internat pour les étudiants de cinquième année et il serait à propos de noter ici que l'Hôpital de St-Boniface est le seul dans tout l'Ouest canadien qui soit approuvé comme internat pour les étudiants.

Chaque année, une vingtaine d'internes pleins d'enthousiasme, mais munis de connaissances médicales encore rudimentaires font leur entrée à l'Hôpital, anticipant avec joie et impatience le commencement d'une année de travail en communion avec leurs aînés du corps médical. Les avantages d'un enseignement fourni par tout un monde de spécialistes, d'internistes, de chirurgiens, sont d'une très haute valeur pratique. Les débuts de cette éducation si précieuse sont les suivants:

(a)—L'avancement scientifique de l'interne assuré par un contact intime avec les cas cliniques qui permet de suivre quotidiennement les progrès de la maladie et les effets de la thérapie par un retour constant au dossier du patient rédigé par l'interne; dossier qui sert de trait d'union entre le chef de service et les infirmières, voire même le personnel de l'administration.

(b)—Le contact avec les médecins au moyen duquel le travail se fait en groupe. C'est durant ces cliniques que l'interne saisit le côté pratique de la médecine, qu'il soumet ses problèmes et est mis au courant de la valeur de nouvelles méthodes de thérapie.

(c)—Le contact avec les innovations amenées par la modernisation de la médecine: méthodes d'anesthésie, services de rayons-X, travaux de laboratoire, introduction aux diverses spécialités.

(d)—Le contact avec la profession médicale en général, comme les conférences radio-pathologiques, les réunions d'études, les conventions et consultations.

(e)—L'éclosion de l'esprit fraternel et l'affermissement de la conscience professionnelle et morale.

Pionnières gardes-malades de la Rivière Rouge, les Soeurs Grises ont graduellement organisé une école de gardes-malades et chaque année une soixantaine de jeunes filles quittent leur Alma Mater dans la poursuite de l'Oeuvre pour le soulagement des misères humaines. Soulignons en passant que nous célébrerons en 1947 le 50ème anniversaire de la fondation de cette école.

En 1943, une école de technologie médicale était inaugurée. A date, octobre 1946, cette école a déjà fourni vingt-et-une techniciennes de laboratoire à qui incombe la tâche de coordonner et corroborer l'examen du patient.

**Oeuvre sociale**

Il est bien connu que chez bon nombre de patients les symptômes physiques sont aggravés ou même proviennent entièrement de conditions résultant de problèmes moraux, de troubles financiers! Et ces patients, par manque d'enquête convenable, pourraient être taxés de neurathénie ou encore leur état pourrait être attribué exclusivement à un cas de troubles organiques. Dans ce but, les patients hospitalisés sont l'objet d'un examen au moral comme au physique. Un dossier est ouvert au dispensaire. Il s'agit de l'examen de la vie antérieure du malade, de ses tendances et habitudes, de sa philosophie de la vie, de son ambiance, etc. Le tout est vérifié par une visite à domicile. Ainsi sont découvertes les difficultés sociales dans lesquelles se débat le patient. De cette façon, la relation entre les maux individuels peut s'établir et le résultat de l'enquête est remis au médecin en charge, qui, étant alors au courant de la situation, peut, d'une façon adéquate, donner les directives qui apporteront une amélioration, sinon une cure à la situation présente. Parfois quelques conseils suffiront à amener le patient à surmonter ses épreuves.

Ces visites à domicile sont également fructueuses à d'autres points de vue. Les conseils prodigués au sujet de l'hygiène personnelle, du soin des enfants de l'ordre et de la propreté de la maison, contribuent à élever le niveau de la santé.

**Oeuvre de progrès médical**

L'art de la médecine est sujet à une évolution progressive, et pour se tenir à la portée des temps, un hôpital doit apporter de constantes améliorations dans son personnel, son ameublement et son fonctionnement.

A cet effet, notre hôpital est muni d'un outillage des plus récents: service de radiographie, de radium et de radiothérapie, d'anesthésie, de laboratoires de recherches et de pathologie, salle d'autopsies et morgue. Ces réformes qui contribuent à l'avancement de la science hospitalière moderne répondent si bien aux conditions exigées par l'American College of Surgeons que ce dernier lui octroie un classement A, le plus haut degré qui puisse être décerné à un hôpital.

Soulignons encore la réorganisation toute récente de la cuisine dans le but de satisfaire aux besoins des malades, sans oublier de pourvoir au personnel dont toutes les énergies sont tendues vers un but, le soin des malades. Ce nouveau service, établi au prix de sommes considérables, est ultra-moderne. Le tout a été centralisé: cuisine générale et cuisine des diètes, avec arrangement spécial pour la préparation des plats et le lavage de la vaisselle; confectionnement de chars-réchauds qui permettent la distribution d'aliments chauds aux divers départements de l'hôpital. Cette répartition des mets est d'autant plus appréciée, qu'elle contribue au renouvellement des forces physiques du patient et par conséquent au rétablissement de sa santé.

**Aux Révérendes Soeurs Grises de la Charité, à ces âmes bien nées, adressons nos voeux les plus chaleureux pour l'avenir. Que leur oeuvre, dont nous sommes les bénéficiaires, se perpétue!**

## On devrait intervenir, dit S.E. le cardinal McGuigan

**L'éminent prince de l'Eglise réfute les accusations portées contre Mgr Stepinac.**

OTTAWA — Le décret officiel de la conférence des évêques de l'archidiocèse de Zagreb, tenue le 17 décembre 1941, sous la présidence de Mgr Stepinac, apporte une réfutation complète à la principale accusation portée contre ce prélat catholique par le tribunal yougoslave, qui l'a condamné à 16 ans de pénitencier, selon S. E. le cardinal James McGuigan, archevêque de Toronto, lors de sa visite dans la capitale canadienne.

Le cardinal McGuigan a discuté à fond le cas de Mgr Stepinac, avec les journalistes dans le grand salon de la délégation apostolique, en présence de S. Exc. Mgr Ildebrando Antoniutti.

Le cardinal s'en est tenu à l'accusation, portée contre Mgr Stepinac, d'être responsable des conversions forcées qu'on accuse certains prêtres catholiques d'avoir imposées à des Serbes orthodoxes. Il a ignoré l'aspect politique de l'affaire pour s'en tenir au côté religion. Et il a lu des extraits du décret adopté par la conférence des évêques yougoslaves du 17 décembre 1941, décret qui interdit précisément les procédés dont on a accusé l'archevêque de Zagreb et qui proclame la liberté religieuse des orthodoxes.

De ce document, imprimé dans un livre intitulé "Le martyr des Serbes" et publié durant la guerre par le gouvernement yougoslave en exil, le cardinal McGuigan a cité les passages suivants:

"Ne peuvent être reçus dans l'Eglise catholique romaine, que ceux qui décident d'y entrer de leur propre volonté libre à cause de leurs convictions, et qui sont pleinement convaincus de la vérité des doctrines catholiques romaines, et ceux qui se conforment pleinement à ces doctrines. Ils (les Serbes orthodoxes) devront jouir du droit de liberté individuelle et aussi du droit de propriété personnelle. Toute procédure illégale contre la liberté individuelle ou la propriété des orthodoxes devra être interdite. On n'infligera de peines qu'après un procès devant un tribunal. Par-dessus tout, la destruction des églises et chapelles ainsi que de la propriété personnelle des Serbes

[Suite à la onzième page]

Lettre de Paris

## L'adoption du projet constitutionnel par le peuple français

**Par Maurice HERR**
**(Spécial à la Liberté et le Patriote)**

La bataille constitutionnelle aura été indécise jusqu'à la dernière minute, et il aura fallu attendre le dépouillement du contenu de la dernière urne pour connaitre le résultat final de ce gigantesque débat qui dure depuis plus de deux années.

Si, en fin de compte, les partisans du projet voté le 29 septembre par l'assemblée Constituante l'ont emporté, c'est à une majorité extrêmement faible, dépassant à peine 53% des votants et ne représentant en réalité que 35% de l'ensemble du corps électoral, en raison du nombre considérable d'abstentions enregistrées au cours de cette journée décisive du 13 octobre.

Car si les "oui" ont réuni environ 9,100,000 voix, les "non" ont groupé près de 8,000,000 de suffrages, et plus de 7,500,000 électeurs n'ont pas participé au vote. Le chiffre des abstentions a donc largement dépassé 30% alors qu'il était inférieur à 18% lors du referendum du 5 mai dernier. La confrontation des chiffres des deux consultations permet de constater que les "oui" ont péniblement maintenu leurs positions, en dépit de l'apport des voix du Mouvement Républicain populaire, tandis que les "non" apparaissent en nette régression, en raison sans doute de l'abstention de nombreux électeurs qui avaient précédemment déposé dans l'urne un bulletin négatif.

Il apparait ainsi que l'intervention du général de Gaulle et son invitation au pays à répondre négativement ont pesé d'un poids très lourd dans la balance, et si le résultat recherché n'a pas été atteint — mais de Gaulle espérait-il vraiment faire échec au projet présenté par les républicains populaires, les socialistes et les communistes? — du moins la

(Suite à la huitième page)

Nouvel ordre européen

## La nouvelle constitution française

**par Thomas GREENWOOD**
**(Spécial à la Liberté et le Patriote)**

Le peuple français est en pleine effervescence: le 13 octobre il s'est prononcé par un referendum pour ou contre la nouvelle constitution que lui propose l'Assemblée Constituante élue le 2 juin 1946 pour accomplir justement cette mission. Pendant près de quatre mois, les représentants du peuple ont travaillé d'arrache-pied au Palais Bourbon, pour se mettre sur une charte politique remplaçant celle de 1875 qui ne correspondait plus aux exigences de notre époque.

Une agitation persistante tenait le peuple en haleine. Sur les murs des villes et des villages apparaissaient les "Votez Oui" ou tout simplement "Non" peints hâtivement par les propagandistes des divers groupes politiques. Au fond, c'est bien ceux qui font l'opinion; car l'homme de la rue n'a pas les moyens d'étudier et de comprendre à fond les détails et les finesses de la nouvelle Constitution. Pourtant, c'est rien que cette question qui tient la première place dans les préoccupations du peuple, la question économique vient en second lieu et le problème de la sécurité internationale en dernier lieu pour le moment.

C'est dire que les passions politiques étaient déchaînées pendant tout ce temps. Le fait que les trois grands partis (MRP, communistes et socialistes) s'étaient entendus en gros pour le nouveau projet de Constitution, pouvait faire penser à l'homme moyen que tout était en ordre. Cependant, le général de Gaulle avait saisi deux importantes occasions pour déclarer en public sa désapproba-

(Suite à la neuvième page)

## Mariage Jutras-Roussel



Le mariage de Mlle Madeleine Roussel, fille de M. et Mme J.-L. Roussel, d'Ottawa, avec M. René Jutras, député de Provencher au fédéral, fils de M. et Mme J. Jutras, de Letellier, Manitoba, a été béni le mardi 22 octobre en la chapelle particulière de S. Exc. Mgr Alexandre Vachon, archevêque d'Ottawa, par M. l'abbé Jean Desjardins. Les nouveaux époux signent le registre de mariage dans les salons de l'archevêché. (Photo par "André")



## Deux conservateurs victorieux aux élections partielles

TORONTO — Les libéraux ont perdu les deux élections partielles qui ont été tenues lundi dans les comtés de Toronto-Parkdale et de Portage-la-Prairie où les deux candidats progressistes-conservateurs ont remporté la victoire.

A Toronto, M. Harold Timmins, un conseiller municipal, porte-étendard du parti progressiste-conservateur, a remporté les honneurs et il se joindra aux membres de l'opposition aux Communes.

M. Calvert C. Miller, un avocat et le président de l'Association progressiste-conservatrice du Manitoba, est devenu l'un des deux nouveaux membres du Parlement fédéral, représentant son comté de Portage-la-Prairie.

BORDEAUX — Marcel Gombert, chef des gardes du corps de Darnand — chef de la milice du gouvernement de Vichy — dont il devint le bras droit et qui a participé, en 1944, à toutes les opérations de la milice, vient d'être condamné à la peine capitale par la Cour de justice à Bordeaux.





Au Cercle Ouvrier

## Ligue de Cinq Quilles

DIVISION "A"

| Equipe | Gagnées | Perdues |
|---|---|---|
| Huot | 15 | 3 |
| Nash Taxi | 14 | 4 |
| Lavallée | 14 | 4 |
| Decloux | 9 | 9 |
| Fontaine & Cie | 9 | 9 |
| Western Fur | 9 | 9 |
| Marion | 8 | 10 |
| Lévêque | 8 | 10 |
| Chaput | 7 | 11 |
| CKSB | 6 | 12 |
| Cusson Lumber | 5 | 13 |
| Couture Motors | 4 | 14 |

Haute partie individuelle
L. Fitzmaurice .......... 302
B. Lévêque .......... 333

Hautes 3 parties individuelles
D. Nault .......... 242-173-230—(645)
B. Lévêque .......... 333-211-268—(812)

Haute partie d'équipe
Lévêque .......... (1254)

Hautes 3 parties d'équipe
Lévêque .......... 1254-1006-1039—(3299)

DIVISION "B"

| Equipe | Gagnées | Perdues |
|---|---|---|
| Bert Cusson | 14 | 4 |
| DeLeeuw | 12 | 6 |
| Muller | 12 | 6 |
| St. Bon. Creamery II | 11 | 7 |
| Huot | 10 | 8 |
| Martin Paper | 9 | 9 |
| Ritz Confectionery | 9 | 9 |
| Lions | 9 | 9 |
| Dufault | 7 | 11 |
| Midgets | 6 | 12 |
| St. Bon Creamery I. | 5 | 13 |
| Le Cercle Ouvrier | 4 | 14 |

Haute partie individuelle
Norma Roussin .......... 254
Paul L'Heureux .......... 274

Hautes 3 parties individuelles
N. Roussin .......... 241-190-254—(685)
P. L'Heureux .......... 224-243-278—(745)

Haute partie d'équipe
Lions .......... (1034)

Hautes 3 parties d'équipe
Lions .......... 896-991-1034—(2922)

DIVISION "C"

| Equipe | Gagnées | Perdues |
|---|---|---|
| Blanchette | 14 | 4 |
| Laurin | 12 | 6 |
| Pepsi-Cola | 11 | 7 |
| Guyot | 11 | 7 |
| Boissonneault | 10 | 8 |
| Imps | 10 | 8 |
| Savoie | 9 | 9 |
| La Coopérative | 9 | 9 |
| Chénier | 8 | 10 |
| Dumont | 8 | 10 |
| Comeau | 4 | 14 |
| Volcano | 2 | 16 |

Haute partie individuelle
Raye Blanchette .......... 251
Sonny Demetrioff .......... 324

Hautes 3 parties individuelles
R. Blanchette .......... 170-251-214—(635)
S. Demetrioff .......... 259-324-182—(765)

Haute partie d'équipe
Laurin .......... (1084)

Hautes 3 parties d'équipe
Blanchette .......... 1051-989-990—(3030)

HAUTES MOYENNES

DAMES

| | |
|---|---|
| D. Ellison | 199 |
| A. Roy | 189 |
| J. Guyot | 188 |
| R. Webb | 188 |
| R. Roussin | 188 |
| T. Turcotte | 187 |
| D. Nault | 184 |
| R. Dufault | 184 |
| E. Ducharme | 184 |
| J. Savoie | 183 |
| T. Chenier | 181 |
| A. Leclerc | 179 |
| B. Senez | 177 |
| A. Van Walleghem | 176 |
| M. Larivière | 175 |

MESSIEURS

| | |
|---|---|
| P. L'Heureux | 230 |
| C. Hébert | 228 |
| J. Allan | 228 |
| A. Jackson | 223 |
| M. Lévêque | 223 |
| G. Lavallée | 222 |
| R. Lévêque | 222 |
| J. Laflamme | 221 |
| G. Houde | 221 |
| R. Laurin | 219 |
| D. Phaneuf | 217 |
| P. Lavallée | 214 |
| B. Lévêque | 211 |
| J. Pelland | 208 |
| F. Suter | 207 |

# Radio-Saint-Boniface

CKSB
(1250 kics)

SAMEDI 26 OCT.
7.00—Ouverture — Marches militaires
7.15—Réveil matinal
7.30—De choses et autres
8.00—Nouvelles
8.05—Musique choisie
8.15—Prière du matin
8.30—Déjeuner musical
9.00—Nouvelles
9.10—Variétés
9.30—Club des Ménagères
10.00—Sur demande spéciale
10.45—Orgue populaire
11.00—Dans un Tour de Valse
11.15—Amérique Latine
11.30—Disques
12.00—Musique populaire
12.05—Causerie— Joseph Ferland
12.15—En Parcourant le Clavier
12.30—Chansonnettes
1.00—Nouvelles - Seigle
1.15—Musique de Sieste
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Heure précise Fin des émissions
5.00—Ouverture- Marche
5.05—Nouvelles
5.15—Les Vedettes
5.30—La bonne chanson
5.45—Evénements sociaux
6.00—En valsant
6.25—Chronique sport.
6.30—Musique populaire
7.00—Nouvelles
7.15—Concert promenade
7.30—Au Music Hall
7.45—Amérique Latine
8.00—Orchestre du bon vieux temps — Marcien Duhamel
8.15—Musique Hawaienne
8.30—Chefs-d'oeuvres de la Musique
9.00—Sur demande spéciale
9.45—Intermède musical
9.50—Nouvelles, température, l'heure
10.00—Fin des émissions

DIMANCHE 27 OCT.
5.00—Ouverture: Orgue
5.05—Nouvelles
5.15—La bonne chanson
5.20—Fête: Christ Roi
5.45—Dans un Tour de Valse
6.00—A l'Opera
6.30—Orgue populaire
6.45—Causerie: M. de Messières
7.00—Nouvelles
7.10—Intermède.
7.15—Quart-d'heure de Chopin
7.30—Les Artistes de CKSB: Mlle H. Joyal
8.00—Heure religieuse
8.30—Les virtuoses
8.45—Commentaires des nouvelles
9.00—Fin des émissions

LUNDI 28 OCT.
7.00—Ouverture— Marches militaires — sur les Ondes de CKSB
7.15—Réveil matinal
7.30—De choses et autres
8.00—Nouvelles
8.05—Musique choisie
8.15—Prière du matin
8.30—Déjeuner musical
9.00—Nouvelles
9.10—Variétés
9.30—Club des Ménagères
10.00—Sur demande spéciale
10.30—Pour vous mesdames
10.45—Emission consacrée aux malades
11.00—Le quart d'heure des mamans
11.15—Musique du bon vieux temps
11.30—Disques
12.00—Marché des animaux
12.05—Intermède musical
12.15—En parcourant le clavier
12.30—Chansonnettes
1.00—Nouvelles
1.15—Musique de sieste
1.25—Rapport du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Heure précise Fin des émissions
5.00—Ouverture- Marche
5.05—Nouvelles
5.15—Forum écolier
5.30—La bonne chanson
5.45—Evénements sociaux
6.00—En valsant
6.25—Nouvelles sport.
6.30—Musique populaire
6.45—Let's Learn French
7.00—Nouvelles
7.10—Intermède musical
7.15—Un homme et son péché
7.30—Au Music Hall
7.45—La fiancée du commando
8.00—Programme: Cercle Molière
8.30—Notre français sur le vif
8.45—Perception
9.00—Sur demande spéciale
9.45—Intermède musical
9.50—Nouvelles température l'heure
10.00—Fin des émissions

MARDI 29 OCT.
7.00—Ouverture— Marches militaires — Sur les Ondes de CKSB
7.15—Réveil matinal
7.30—De choses et autres
8.00—Nouvelles
8.05—Musique choisie
8.15—Prière du matin
8.30—Déjeuner musical
9.00—Nouvelles
9.10—Variétés
9.30—Club des Ménagères
9.45—Comptoir d'échange
10.00—Sur demande spéciale
10.30—Pour vous mesdames
10.45—Orgue populaire
11.00—Le Quart d'Heure des Mamans
11.15—Musique du bon vieux temps
11.30—Disques
12.00—Marché des animaux
12.05—Intermède musical
12.15—En parcourant le clavier
12.30—Chansonnettes
1.00—Nouvelles
1.15—Musique de sieste
1.25—Rapport du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Heure précise Fin des émissions
5.00—Ouverture- Marche
5.05—Nouvelles
5.15—Forum écolier
5.30—La bonne chanson
5.45—Evénements sociaux
6.00—En valsant
6.25—Nouvelles sport
6.30—Musique populaire
7.00—Nouvelles
7.10—Intermède musical
7.15—Un homme et son péché
7.30—Renée Gravel
7.45—Le petit théâtre
8.00—Chefs-d'oeuvre de la musique
8.30—Amérique latine
8.45—Collines parlementaires
9.00—Sur demande spéciale
9.45—Intermède musical
9.50—Nouvelles
10.00—Fin des émissions

MERCREDI 30 OCT.
7.00—Ouverture— Marches militaires — Sur les Ondes de CKSB
7.15—Réveil matinal
7.30—De choses et autres
8.00—Nouvelles
8.05—Musique choisie
8.15—Prière du matin
8.30—Déjeuner musical
9.00—Nouvelles
9.10—Variétés
9.30—Club des Ménagères
10.00—Sur demande spéciale
10.30—Pour vous mesdames
10.45—En badinant avec nos vosins
10.55—D'un coin à l'autre du Canada
11.00—Le quart d'heure des mamans
11.15—Musique du bon vieux temps
11.30—Disques
12.00—Marché des animaux
12.05—Intermède musical
12.15—En parcourant le clavier
12.30—Chansonnettes
1.00—Nouvelles
1.15—Musique de sieste
1.25—Rapport du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Heure précise Fin des émissions
5.00—Ouverture- Marche
5.05—Nouvelles
5.15—Forum écolier
5.30—La bonne chanson
5.45—Evénements sociaux
6.00—En valsant
6.25—Nouvelles sport
6.30—Musique populaire
7.00—Nouvelles
7.10—Intermède musical
7.15—Un homme et son péché
7.30—Amérique latine
7.45—La fiancée du commando
8.00—Les amateurs
8.30—Questionnaire
9.00—Sur demande spéciale
9.45—Intermède musical
9.50—Nouvelles, température, l'heure
10.00—Fin des émissions

JEUDI 31 OCT.
7.00—Ouverture— Marches militaires — Sur les Ondes de CKSB
7.15—Réveil matinal
7.30—De choses et autres
8.00—Nouvelles
8.05—Musique choisie
8.15—Prière du matin
8.30—Déjeuner musical
9.00—Nouvelles
9.10—Variétés
9.30—Club des Ménagères
9.45—Comptoir d'échange
10.00—Sur demande spéciale
10.30—Pour vous mesdames
10.45—Orgue populaire
11.00—Le quart d'heure des mamans
11.15—Musique du bon vieux temps
11.30—Disques
12.00—Marché des animaux
12.05—Intermède musical
12.15—En parcourant le clavier
12.30—Chansonnettes
1.00—Nouvelles
1.15—Musique de sieste
1.25—Rapport du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Heure précise Fin des émissions
5.00—Ouverture- Marche
5.05—Nouvelles
5.15—Forum écolier
5.30—La bonne chanson
5.45—Evénements sociaux
6.00—En valsant
6.25—Nouvelles sport.
6.30—Musique populaire
7.00—Nouvelles
7.10—Intermède musical
7.15—Un homme et son péché
7.30—Au Music Hall
7.45—Causerie
8.00—Del Genthon
8.30—Céleste et Valentin
9.00—Sur demande spéciale
9.45—Intermède musical
9.50—Nouvelles, température, l'heure
10.00—Fin des émissions

VENDREDI 1er NOV.
7.00—Ouverture— Marches militaires — Sur les Ondes de CKSB
7.15—Réveil matinal
7.30—De choses et autres
8.00—Nouvelles
8.05—Musique choisie
8.15—Prière du matin
8.30—Déjeuner musical
9.00—Nouvelles
9.10—Variétés
9.30—Club des Ménagères
10.00—Sur demande spéciale
10.30—Pour vous mesdames
10.45—Emission consacrée aux malades
11.00—Le quart d'heure des mamans
11.15—Musique du bon vieux temps
11.30—Disques
12.00—Marché des animaux
12.05—Intermède musical
12.15—En parcourant le clavier
12.30—Chansonnettes
1.00—Nouvelles
1.15—Musique de sieste
1.25—Rapport du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Heure précise température Fin des émissions
5.00—Ouverture- Marche
5.05—Nouvelles
5.15—Forum écolier
5.30—La bonne chanson
5.45—Evénements sociaux
6.00—En valsant
6.25—Nouvelles sport
6.30—Musique populaire
7.00—Nouvelles
7.10—Intermède musical
7.15—Un homme et son péché
7.30—Quizz musical
7.45—La fiancée du commando
8.00—Initiation à la musique
8.30—L'argent fait parler
9.00—Sur demande spéciale
9.45—Intermède musical
9.50—Nouvelles, température, l'heure
10.00—Fin des émissions

LONDRES — Le premier ministre Smuts de l'Afrique-Sud, est parti par avion à destination de l'Assemblée des Nations-Unies à New-York. Lorsqu'on lui a demandé durant combien de temps il demeurait dans la métropole américaine, M. Smuts a répondu: "Demandez à M. Molotov".

## Les Russes s'en seraient-ils emparés?

BERLIN — Un train express, circulant entre Berlin et la Thuringe, dans la zone soviétique, est disparu à la grande surprise de l'administration berlinoise des chemins de fer.

Selon l'information du journal allemand **Telegraf**, publié sous le contrôle britannique, ce train, composé de wagons Pullman, avait quitté la gare berlinoise mardi. A son retour, mercredi soir, il n'était composé que de vieux wagons disparates. Aux explications demandées aux autorités de la zone russe, il a été répondu que les Berlinois pouvaient s'estimer heureux de ne pas avoir reçu des wagons de marchandise en échange.









## Pour l'extension des relations culturelles franco-canadiennes

(Suite de la première page)

**ment proprement dit que pour la recherche scientifique elle-même, notamment en ce qui concerne les sciences pures et la médecine."**

Le doyen de la Faculté des Sciences de l'Université Laval nous dit alors sa joie d'avoir rencontré, à Vermanton, M. Etienne Gilson, l'éminent professeur au Collège de France.

**"Nous avons longuement parlé d'une extension possible, et à mon sens nécessaire, de l'Institut scientifique franco-canadien, qui favorise les échanges intellectuels entre les deux pays. De même l'Alliance française et le Comité France-Amérique doivent être appelés à jouer un rôle de plus en plus grand dans l'envoi de conférenciers Outre-Atlantique. Mais, c'est surtout la Direction des relations culturelles qui devrait faire le travail le plus efficace en augmentant le nombre et le montant des bourses destinées aux étudiants canadiens désireux d'achever leurs études en France. Il serait à souhaiter qu'en retour les gouvernements des différentes provinces du Canada fassent un geste analogue, afin de permettre aux étudiants français de venir prendre contact et se familiariser avec les différentes techniques modernes dont le développement en Europe a été paralysé par suite de la guerre. Les Universités du Canada français offrent en particulier le grand avantage d'un enseignement donné en français, ce qui facilite singulièrement la tâche initiale des étudiants."**

Un échange généralisé des professeurs est également souhaité par M. Pouliot. En effet, nous dit-il, le moment semble venu d'appeler en France des professeurs canadiens.

**"Nous avons chez nous des maîtres dans les différentes disciplines, qui pourraient enseigner dans les Universités françaises les techniques modernes telles qu'elles ont été développées au Canada, et même faire part de certaines recherches de science pure qui ont été effectuées dans les laboratoires canadiens."**

Se rendant compte de la valeur des liens établis au cours de ce périple à travers la France, le gouvernement français a bien voulu confier à M. Pouliot la mission de se rendre en Algérie, afin d'étudier sur place les conditions de l'enseignement technique et agricole. M. Pouliot, à la disposition duquel les autorités avaient mis un avion spécial, visita l'Afrique du Nord et fut reçu au Palais de la Résidence à Alger par M. Yves Chataigneau, gouverneur général de l'Algérie, qui donna une grande réception en son honneur.

Au retour de ce voyage, qui semble appelé à donner d'excellents résultats, M. Pouliot se rendit, en compagnie d'un représentant de l'ambassade du Canada, à l'Université de Caen, si éprouvée par les meurtriers combats du débarquement.

**"Cette université martyre a été adoptée par les Universités canadiennes, qui veulent travailler à sa reconstruction. Quant à moi, j'ai l'intention, dès mon retour au Canada, d'exposer la situation navrante de ce centre de culture française devant la Conférence nationale des Universités canadiennes."**

Mais, en plus de ces contacts universitaires, M. Pouliot eut l'honneur de donner une conférence à Dieppe, dans le cadre des cérémonies commémoratives du débarquement d'août 1942. Il a pu se rendre compte combien était cher au coeur des Dieppois le souvenir laissé sur cette terre qu'ils ont arrosée de leur sang, par les héroïques Canadiens, dont les exploits, deux ans avant la Libération, devaient faire frissonner d'espérance les peuples d'Europe subjugués par les nazis.

Nous demandons alors à notre interlocuteur, quelles impressions il emportera au Canada de la France de 1946.

**"La France a tellement souffert sous l'occupation, qu'elle m'est tout d'abord apparue complètement vidée de sa substance matérielle et morale, et j'ai constaté la présence dans nombreux esprits d'un grand désarroi, et même d'une certaine inquiétude. Mais j'ai eu l'avantage de faire le tour de votre pays et j'ai pu voir la situation dans son ensemble. C'est alors que j'ai pris la mesure des immenses ressources intellectuelles et morales encore intactes. Je suis maintenant très optimiste quant à l'avenir de la France, qui se sauvera lorsqu'elle sera en mesure de réaliser la synthèse entre sa forte culture et la vigueur des peuples jeunes. C'est pourquoi j'ai insisté et j'insiste sur la nécessité des échanges entre nos deux pays. L'heure est venue où, à mon sens, nous pouvons, pour la première fois dans l'histoire des relations culturelles entre nos deux pays, donner à la France presqu'autant qu'elle nous a donné."**

Et M. Pouliot de nous parler du magnifique rayonnement de l'Université Laval et du prodigieux développement de sa Faculté des Sciences, qui doit tant au zèle éclairé et à l'intelligence de son premier doyen, S. Exc. Mgr Vachon, aujourd'hui archevêque d'Ottawa.

**"La situation de la France d'aujourd'hui, conclut M. Pouliot, est infiniment moins grave que l'était celle des Français du Canada en 1760, qui ont pu, grâce à leur union, surmonter les pires difficultés pour finalement s'épanouir dans un climat de compréhension et de paix. Le malaise actuel de la France est passager. Si les Français savent s'unir, votre patrie resplendira plus belle que jamais dans le monde de demain."**

Cet affectueux témoignage de confiance aura été droit au coeur des Français, qui sauront gré à M. Pouliot d'avoir donné à leur patrie une nouvelle raison d'espérer.

Maurice HERR.



Membre de l'Association des Hebdomadaires Canadiens (C.W.N.A.)

LA LIBERTE
Fondée en 1913
Organe des Franco-Canadiens du Manitoba.
WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST
Fondé en 1910
Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan.
PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941.
Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LIMITED
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone 21 817.

Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; autres pays, $3.00. Abonnement de trois ans (au Canada seulement): $5.00.

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le mercredi matin à 8 h. 30 et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg, Man.

Autorisé comme envoi postal de deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

# Il faut que ce soit un succès!

Il s'agit évidemment de la nouvelle souscription que viennent de lancer les directeurs de Radio-Saint-Boniface en faveur de l'oeuvre qu'ils dirigent avec tant de dévouement depuis sa fondation. La perception que l'on est à organiser actuellement, et qui se fera officiellement durant le mois de novembre, s'ouvre sous les meilleurs auspices, puisque S. Exc. Mgr l'archevêque coadjuteur de St-Boniface, Mgr Georges Cabana, a bien voulu l'appuyer de sa haute autorité dans une lettre qu'il adressait récemment à ses diocésains de langue française. S. Exc. Mgr G. Murray, archevêque coadjuteur de Winnipeg, a, de son côté, gracieusement autorisé que la collecte se fasse également dans les paroisses françaises du diocèse de Winnipeg. Approuvé par l'autorité ecclésiastique, le mouvement rencontrera partout de sympathiques collaborateurs.

Il n'est pas nécessaire d'insister de nouveau sur l'absolue nécessité d'un poste de radio français dans l'Ouest, et particulièrement au Manitoba. Devant les très heureux résultats que CKSB a déjà enregistrés, on peut se demander comment il nous a été possible de nous priver pendant si longtemps d'un instrument aussi efficace pour la survivance de notre groupe catholique et français. S'il se trouvait encore quelques personnes qui douteraient de l'opportunité d'avoir recours à la radio pour assurer la survie de la foi chez nous, nous les invitons à relire les lignes qu'écrivaient les évêques de l'Ouest lorsque la campagne de perception fut lancée dans l'Est. "Nos paroisses françaises et notre peuple français, disaient-ils, ont un besoin urgent d'entendre la voix catholique et française de la radio s'ils veulent conserver vivaces la foi, la langue et nos traditions toutes imprégnées de catholicisme. L'infiltration habituelle de l'anglais par la radio dans les trois provinces de l'Ouest intensifie chez les nôtres l'anglicisation, et nous sommes convaincus que si nous ne pouvons établir avant bien longtemps des postes de radio français, nous perdrons à la foi et à la langue une proportion grandissante des nôtres."

Mais là n'est pas le point, car ils doivent être rares, chez nous, ceux qui osent maintenant discuter de la nécessité d'un poste de radio qui interprète notre mentalité catholique et française.

Radio-Saint-Boniface veut donc compléter la première souscription. Elle veut d'abord fournir aux Manitobains l'occasion de défrayer en entier le coût de construction de **leur** poste; CKSB appartient, en effet, à la population française du Manitoba. C'est elle qui l'administre par l'entremise des directeurs qu'elle élit chaque année. Or le nouveau poste a coûté près de $85,000. Il faudra donc encore une somme de $25,000 pour que l'on puisse dire que Radio-Saint-Boniface est "la chose" des Manitobains.

Le nouvel appel que l'on lancera visera tout d'abord à permettre à ceux qui n'ont pas encore apporté leur contribution à Radio-Saint-Boniface, de s'acquitter de cette obligation. Lorsque la première perception fut faite, il a été impossible aux organisateurs d'atteindre toute la population française. Certains centres où l'on trouve un fort pourcentage de Canadiens français n'ont pu être visités. On serait étonné peut-être de connaitre le nombre de personnes qui n'attendent que la visite d'un percepteur pour fournir leur obole à la radio française. Par ailleurs, plusieurs de nos compatriotes n'ont pas contribué comme ils l'eussent voulu lors de la première perception. Quelques-uns doutaient du succès d'une entreprise aussi complexe, d'autres ne pouvaient disposer de l'argent qui, selon eux, constituait une offrande convenable. C'est ce qui explique qu'il y eut des abstentions — d'ailleurs justifiables dans la plupart des cas. Tous pourront maintenant corriger une situation qu'ils sont les premiers à déplorer.

Enfin, la souscription s'adresse aussi à ceux des nôtres qui n'ont pas hésité à faire confiance aux promoteurs du mouvement et qui ont donné les uns, $100.00, $75.00, $50.00, les autres $10.00, $5.00 ou $1.00. L'enthousiasme chez ceux-là ne s'est pas refroidi. Ils veulent encore témoigner leur appréciation envers le poste qui leur sert du français du matin au soir. Radio-St-Boniface compte sur eux, et elle ne sera pas déçue.

Une fois le coût du poste soldé en entier par les Manitobains, il sera facile de créer, avec l'argent fourni par l'extérieur, une réserve qui permettra à Radio-Saint-Boniface de rencontrer ses obligations durant les premières années de son existence. Pour notre part, nous n'avons jamais cru que notre poste devait escompter pouvoir obtenir dès ses débuts suffisamment d'annonces commerciales pour défrayer ses frais d'opération. Un nouveau poste de radio, tout comme un journal d'ailleurs, doit d'abord faire ses preuves. Il lui faut au moins deux ou trois années avant de pouvoir compter sur un revenu assuré, provenant des commandataires de programmes. Le rapport financier que Radio-Saint-Boniface a publié il y a quelques semaines, établit que notre poste a obtenu, grâce à la popularité extraordinaire dont il jouit, plus d'annonces qu'il escomptait avoir, mais pas suffisamment cependant pour rencontrer ses obligations.

Un autre motif qui invite les Canadiens français à se montrer doublement généreux à l'occasion de cette deuxième perception, c'est que le poste a coûté beaucoup plus que les experts ne l'avaient prévu. Il n'y a rien d'anormal à cela. On sait combien les frais de construction se sont accrus durant ces deux dernières années. Radio-Saint-Boniface n'a pas fait exception à cette lamentable situation que l'on déplore partout. Au lieu de $50,000.00 que l'on avait prévu, il a fallu débourser près de $85,000.00! C'est dire que la réserve constituée par les offrandes de nos frères des autres provinces est considérablement entamée. Si l'on veut que CKSB ne le cède en rien aux autres postes, tant au point de vue variété que valeur des programmes, il faut lui fournir les moyens indispensables à la poursuite de l'oeuvre qu'il a inaugurée avec un succès si éclatant.

En d'autres mots, Radio-Saint-Boniface a un besoin urgent de revenus, non pas que sa situation soit instable à cause du manque de fonds, mais parce qu'elle veut maintenir le niveau qu'elle a établi. Radio-Saint-Boniface compte sur les offrandes — généreuses, il va sans dire — de ceux qui n'ont encore rien donné, de ceux qui n'ont pas contribué suffisamment, et de ceux qui ont déjà versé leur obole, mais qui sont heureux de prouver par un nouveau don leur appréciation envers Radio-Saint-Boniface.

L. L.

## Au secours du clergé français

M. le Chanoine E.-J. Lorgnier, recteur de la Basilique Nationale de Boulogne-sur-Mer, qui était de passage au Manitoba récemment dans le but de recueillir des offrandes pour ses compatriotes en détresse, nous écrit:

Mon Révérend Père,

Me permettriez-vous de vous demander l'hospitalité de votre journal pour attirer l'attention charitable de vos lecteurs et en particulier des prêtres, sur un cas spécialement douloureux.

Une maman de France, Mme Wattez, veuve de guerre, sinistrée 100%, le 14 juin 1944, a ses trois fils au Grand Séminaire et ne peut leur procurer une soutane. Or tous trois doivent la porter. Il s'agit d'une famille exemplaire. Ils ont tout perdu, linge, vêtements et mobilier, et sont maintenant dans la misère.

Je serais très reconnaissant aux prêtres qui auraient une soutane usagée qu'ils voudraient offrir à ces chers jeunes ecclésiastiques de l'envoyer à la Maison Chapelle des Oblates, rue Masson, St-Boniface, ou bien du linge, des sous-vêtements, etc. Ces bonnes religieuses se chargeront de tout remettre en état et de l'envoyer à la famille Wattez.

Son Excellence Mgr G. Cabana m'a conseillé de vous écrire ces lignes, afin que par votre cher **La Liberté et le Patriote**, auquel je dois tant de reconnaissance, elles aient toute leur efficacité.

D'avance un très grand merci aux généreux bienfaiteurs.

E.-J. LORGNIER, prêtre.

P.S.—Puis-je demander aux bienfaiteurs d'indiquer leur nom et adresse afin que les chers abbés puissent les remercier. A titre d'indication, voici la grandeur de ces derniers: abbé Jean Wattez, 5 pieds; abbé Pierre Wattez, 6 pieds; abbé Paul Wattez, 5 pieds et 6 pouces.

Notre journal est heureux de publier cette requête de M. le Chanoine Lorgnier et de prouver une fois encore quelle affection ses directeurs nourrissent envers la France éprouvée. Durant toute la guerre, **La Liberté et le Patriote** a généreusement prêté ses colonnes à tous les appels faits en faveur de la France.

Nous ne doutons pas que nos lecteurs voudront donner suite à l'émouvant appel du Chanoine Lorgnier. En plus de pratiquer la charité, ils s'assureront le secours des prières de ces trois ecclésiastiques.

## Du fanatisme à Toronto

Un communiqué de la Canadian Press en date du 17 octobre disait: "Mme Simon Bédard, femme enceinte, et son mari ont été assaillis dans un bar du centre de la ville de Toronto, au début d'octobre, par 5 ou 6 hommes et 2 femmes qui les ont battus au point que les victimes ont perdu connaissance, et c'est dans cet état qu'elles furent trouvées dans la salle d'attente de l'hôtel. "Mon mari remplit les fonctions de chef cuisinier dans un restaurant de la ville et je le rencontrai au souper, a dit Mme Bédard... Un médecin vint nous rejoindre et nous nous sommes rendus à l'hôtel afin d'y prendre un verre de bière avant le repas. Pendant que nous attendions, une fille qui faisait partie d'un groupe tapageur voisin, s'approcha de notre table et fit la remarque suivante en anglais: "Espèce de truie française, je t'aurai bien". Les insultes se succédèrent et je me rendis dans la salle d'attente afin d'alerter la police. Au moment où j'allais téléphoner à la police, cette fille, aidée d'une deuxième, me fit sortir de force du cabinet du téléphone. C'est alors que 5 ou 6 compagnons me jetèrent sur le plancher et commencèrent à m'administrer des coups de pied. C'est tout ce que je me rappelle".

Cet incident qui en dit long sur l'étroitesse de vue de certains Torontois ne doit pas cependant être pris trop au sérieux. Pour notre part, nous ne sommes pas prêt à conclure de cette aventure que tous les Anglo-saxons de la ville-reine entretiennent des sentiments d'inimitié à l'égard des Canadiens français. Nous voulons cependant souligner une conclusion: si l'incident se fut passé dans quelque ville du Québec et si les victimes avaient été des Anglo-saxons, quel tapage n'aurait-on pas fait dans la presse anglaise sur le nationalisme outré des Canadiens français!!! Nous nous souvenons encore de cette aventure ridicule d'un Juif qui avait reçu un coup de poing à la figure durant une danse tenue à une plage d'été. Des journaux sérieux, tel le **Winnipeg Free Press**, crièrent à l'antisémitisme des Canadiens français. S'il nous fallait user des mêmes procédés à l'égard des Anglo-saxons...

L. E.



Cette photo explique parfaitement le sens de la condamnation de Mgr Stepinac à 16 ans de travaux forcés. C'est la Russie communiste symbolisée par la faucille et le marteau, qui a condamné Mgr Stepinac par l'entremise du tyran Tito et non la Yougoslavie. Tito persécute non un homme, mais l'Eglise catholique.

Billet du vendredi

## BERNARDIN DE SAINT-PIERRE

### père de Paul et Virginie

*Collaboration spéciale à "La Liberté et le Patriote"*

Auteur de **Paul et Virginie (1)**, cet ouvrage que le bourgeois estime la quintessence du roman d'amour, Bernardin de Saint-Pierre eut une vie extrêmement agitée et remplie. On ne saurait le dire un grand écrivain. Disciple de Rousseau, il lui emprunte ses plus mauvaises qualités. Il croyait à la bonté native de l'homme, aux vertus anoblissantes de la nature. Son livre est rempli de cette naïveté. Il lui donna cependant sa plus sûre gloire, et l'auteur donna à ses enfants les noms de ses héros: Paul et Virginie. Il ne lui apporta pas la fortune, vu d'innombrables contrefaçons qui privèrent l'écrivain d'un revenu légitime. Mais Louis XVI, alors régnant, lui assura en 1789 une pension de 1,200 livres et tout s'arrangea pour le mieux, pour quelque temps du moins. **Paul et Virginie** se déroule dans cette Ile-de-France où Pierre Benoit situa son **Jamrose**, aujourd'hui l'île Maurice des Anglais. L'histoire qu'il raconte est assez fade: celle de deux enfants qui s'aiment dans la plus grande innocence, se séparent et ne se revoient plus. Il s'y trouvait des longueurs, des pages imprégnées d'ennui, mais son premier public s'en montra enchanté. Les femmes pleuraient en le lisant, donnaient à leurs rejetons les noms touchants de Paul et de Virginie. Par son livre, Bernardin de Saint-Pierre est le père de l'exotisme moderne dans la littérature, responsable de ses pires excès. Il est aussi, ce qui est encore moins bien, le père d'une littérature douçâtre, à l'eau de rose, qui ne devrait pas exister.

★

Les aventures personnelles de Bernardin, au cours d'une longue vie, offrent plus d'intérêt que sa demi-douzaine de bouquins. Ceux-ci vieillirent rapidement. **Paul et Virginie** est encore ce qu'il en reste de mieux à cause du style, que l'on doit reconnaitre chatoyant et souple, malgré les lieux communs et la philosophie larmoyante. L'homme naquit au Hâvre-de-Grâce, le 19 janvier 1737. Ses études terminées, il fut pendant quelque temps officier dans l'armée, fit la guerre et la trouva fort laide, puis se trouva suspendu de ses fonctions à cause de son peu de docilité. Il se rend alors à l'île de Malte, où il ne sait que faire de son corps, en Hollande, puis en Russie, où le voilà pendant quatre ans sous-lieutenant dans le corps de génie, grâce à de puissantes protections. Il passe en Pologne, y est au mieux, pendant une douzaine de mois, avec la princesse Marie Miesnick. Et ses voyages continuent: l'Autriche, de nouveau la Pologne, l'Allemagne, où il refuse d'épouser une jeune fille nommée Virginie. Il revient en France, en part bientôt pour l'Ile-de-France, muni d'un brevet d'ingénieur. Car il était sorti du collège de Rouen avec le premier prix de mathématiques. A l'Ile-de-France, il continue à ne rien faire, se promène, contemple la nature, se brouille avec l'intendant, M. Poivre. Il n'y avait pas d'occupation, d'ailleurs, puisqu'il devait se rendre à Madagascar, avec la mission d'y relever le fort Dauphin. Après deux ans de flâneries, n'ayant pas même mis le pied à Madagascar, il retourne en France et raconte son voyage dans un livre qui n'intéresse personne, ennuie ceux qui se hasardent à l'ouvrir.

★

Acculé à la banqueroute ou à peu près, son éditeur ne le paya point, mais Bernardin se trouva quand même lancé. Il connut les Encyclopédistes, D'Alembert surtout, qui se constitua son protecteur pendant un temps. Il fréquenta chez Julie de Lespinasse et se lia d'amitié avec Jean-Jacques Rousseau. Mais il se fâcha avec l'entourage de Julie, se querellait souvent avec Jean-Jacques. Notre homme souffrait sûrement d'un mauvais caractère. En 1784, à 48 ans, il publia ce qu'il estimait l'oeuvre de sa vie, ses **Etudes de la Nature** qui distillent l'ennui et outragent la nature par les invraisemblances qu'elles lui attribuent. Le livre obtint toutefois du succès auprès des ignorants. Quatre ans plus tard, l'auteur joignait aux **Etudes** le récit de **Paul et Virginie**, qui reléguait dans l'ombre ses théories pseudo-scientifiques et lui apporta un peu d'argent. Bernardin vécut dès lors moins misérablement. Vint la révolution, qui coûta la vie au roi, à la reine Marie-Antoinette, à des milliers d'aristocrates, et à Saint-Pierre la pension qu'il touchait sur la cassette royale. A cinquante-quatre ans, décidé à se marier, il épouse mademoiselle Félicité Didot, fille de son éditeur, qui lui donne deux enfants et meurt de tuberculose. Son veuvage lui pèse, il convole de nouveau en justes noces, donnant cette fois son nom à une jeune fille de dix-huit ans, Désirée de Pelleporc, qui avait appris à l'aimer dans ses livres. Elle lui ferma les yeux en 1814, le 21 janvier. Bernardin mourait avec la réputation d'un sage et d'un héros amoureux, après avoir connu, sans presque les voir, les règnes de Louis XV et de Louis XVI, la Terreur, le premier Empire. Car il rêva éveillé, sa vie durant.

L'ILLETTRE.

(Reproduction interdite)

(1)—Réédition des Editions Variétés, Montréal.

## Le communisme à Montréal

Dans une grande assemblée tenue récemment à Montréal, sous les auspices du parti ouvrier-progressiste, Tim Buck a préconisé "la formation d'un vaste parti communiste comme la clef de l'avenir". Il a ajouté: "Le communisme a prouvé à travers le monde qu'il apportait à tous les peuples l'arme dont ils avaient actuellement besoin. C'est lui qui nous permettra de livrer au Canada les grandes luttes de la classe ouvrière". Une campagne intensive a été aussitôt décidée pour grossir les rangs du parti ouvrier-progressiste. Des représentants de chaque division électorale de la métropole se sont engagés à lui amener de nouvelles recrues. La jeunesse et les corps de métier constitueront des sections particulières. Parmi les principaux recruteurs on remarque Norman Penner, de la Fédération des Junes, Bob Haddow, conseiller municipal, et Marcel LePalme qui promit d'élever le nombre des membres canadiens-français de Montréal, d'ici à la fin de l'année, de 800 à 1050.

Une campagne de $10,000 en faveur de la **"Canadian Tribune"** et d'un journal canadien-français communiste a été aussi lancée.

## La Chronique « « « « Internationale

Correspondance spéciale à "La Liberté et le Patriote"

Par André LAFLECHE

**La conférence de Paris s'est terminée dans une atmosphère d'extrême pessimisme. On inaugure une propagande communiste intense en Russie**

Les condamnés de Nuremberg ont été pendus la semaine dernière, à l'exception de Hermann Goering qui, déjouant toutes les surveillances, s'est suicidé. Tous les condamnés, les militaires spécialement, sont morts en clamant leur amour pour l'Allemagne. Cinq d'entre eux étaient catholiques et les secours de la religion leur avaient été apportés avant l'exécution.

Julius Streicher, surnommé le bourreau des Juifs, a crié, avant de mourir: "Les Bolchevistes vous pendront un jour", mettant ainsi l'accent sur une inquiétude actuelle. Après leur condamnation, les condamnés avaient donné des entrevues et quelques-uns ont insisté sur le fait que le châtiment qui leur était infligé était unilatéral parce que seuls les vaincus en avaient été l'objet.

Après l'exécution, les cadavres des chefs nazis ont été incinérés et leurs cendres secrètement dispersées. De source ordinairement bien renseignée, on a appris peu après que le Vatican aurait déclaré que l'Eglise Catholique ne pouvait pas approuver la crémation des cadavres des catholiques que l'on comptait parmi les chefs nazis exécutés. L'information ajoutait cependant que le Vatican ne se prononcerait pas officiellement à ce sujet.

Comme il fallait s'y attendre, le bourreau militaire des exécutions de Nuremberg, qui est le sergent John C. Woods, de l'armée américaine, a donné une longue entrevue publicitaire à l'Associated Press. "J'ai pendu ces 10 nazis, a-t-il déclaré, et j'en suis fier". L'entrevue continue sur ce ton avec une variété de détails que les journaux amateurs de jaunisme ont exploités à fond. Le tout, bien dans la note de l'humour macabre américain.

**Fin de la Conférence**

La Conférence de Paris qui a terminé ses travaux la semaine dernière, a clôturé ses assises dans une atmosphère d'extrême pessimisme. Comme dernier coup de théâtre, à la séance de clôture, la délégation yougoslave s'est ostensiblement retirée. Son président a déclaré que la Yougoslavie ne participerait pas à l'approbation finale des décisions prises et qu'elle ne s'associerait pas aux recommandations adoptées. La délégation yougoslave protestait également contre "les décisions injustes" imposées à la Yougoslavie, parce que ses demandes avaient été brutalement rejetées par les votes de la majorité des 21.

**M. Molotov**

Pour sa part, le délégué soviétique a tenu à déclarer, avant la fin de la Conférence, qu'il ne pouvait pas considérer comme satisfaisantes les recommandations formulées sur les sujets qui n'avaient pas été l'objet de décisions antérieures par les Quatre. M. Molotov prétend que la Conférence a cédé aux pressions de certains grands pays et que la raison de l'échec de la Conférence c'est que les Etats-Unis ont voulu jouer un rôle dominant et dicter ce qui leur paraissait essentiel.

**La puissance soviétique**

Presqu'immédiatement après cette sortie qui ressemblait fort à une menace, le gouvernement soviétique a publié les grandes lignes de son budget pour l'année prochaine. Quoique impossibles à vérifier, les chiffres ont été publiés dans un but évident de propagande et pour qu'ils soient comparés à ceux des Etats-Unis. Car le chiffre du budget soviétique, ramené en dollars s'évalue à $60,000,000,000 et celui des Etats-Unis à $41,000,000,000, une différence assez sensible en faveur de la Russie.

**Le plan quinquennal**

Ce plan quinquennal soviétique a été placé sous le signe de l'orthodoxie communiste. Tout, dans la vie de la nation soviétique, doit converger vers l'idéologie communiste. L'art et la littérature ne peuvent demeurer en dehors de ce plan de vaste production nationale. On exige que toutes publications, jusqu'aux contes pour enfants, mettent l'accent sur la doctrine communiste. On purgera le théâtre soviétique de toutes les oeuvres d'Occident jugées "décadentes" et les auteurs dramatiques écriront des oeuvres qui proclameront la gloire du régime communiste.

On peut juger par l'ampleur de ce plan que la Russie veut appuyer sa politique étrangère agressive de forces imposantes.

**Le retour de M. Byrnes**

Dès son retour aux Etats-Unis, M. Byrnes, le représentant officiel du gouvernement de Washington à la Conférence de Paris, a clairement expliqué à la nation américaine son attitude ferme en face des exigences soviétiques. Il répondait du même coup à M. Wallace qui l'avait attaqué dans un discours radiophonique désormais historique.

"La cause fondamentale des difficultés auxquelles se heurte l'établissement d'une paix durable, a dit M. Byrnes, c'est peut-être la conviction des chefs soviétiques que la guerre est inévitable". Il a ajouté que cette crainte d'une guerre inévitable compromettait la restauration économique de l'Europe.

M. Byrnes a fait l'énumération des pays qui ont passé sous la domination russe depuis la guerre pour bien prouver que la Russie n'est certes pas un pays dépossédé et il a avoué que derrière "les débats acrimonieux" de la Conférence de Paris il y avait "des divergences réelles et profondes d'intérêts, d'idées, d'expérience et même de préjugés".

**Un bloc des Latins**

On entreprend à Paris une fédération des peuples latins dans le but de contrebalancer les blocs anglo-saxon et slave. Cette idée d'une fédération latine a été lancée par M. G. E. Biessy qui espère ainsi grouper 250,000,000 latins d'Amérique et d'Europe. "Le monde actuel semble divisé en deux blocs, slave et anglo-saxon, a dit M. Biessy, ce qui pourrait bien engendrer un danger sérieux et des conflits d'intérêts dans le monde en semant les germes d'un conflit dont l'horreur surpasserait ce que nous avons vu dans les deux guerres mondiales".

M. Biessy prétend que ce bloc latin servirait de contrepoids modérateur et de facteur de conciliation en recherchant le règne de l'ordre par les idéals spirituels.

# Un fait à reconnaître

La tentative des Eglises protestantes de l'Ontario de refouler dans les limites de la province de Québec l'influence française, n'a pas rallié dans sa croisade l'élite des Canadiens de langue anglaise de cette partie du pays, ni des autres provinces. Certains articles que nous avons déjà soulignés, entre autres celui du rédacteur en chef du périodique **Saturday Night**, qui montre la stupidité d'une telle campagne, sont des signes indicateurs de l'attitude plus pondérée, mieux orientée des intelligences qui ne se laissent pas guider dans leur appréciation du "canadianisme français" par le sentiment et l'émotion, mais plus sagement par le bon sens.

Dans le **Saturday Night** du 12 octobre, M. Stewart C. Easton, un diplômé de l'Université d'Ottawa, expose clairement le problème de la dualité de langues, de cultures et de religions, à la lumière des faits et de l'évolution de l'histoire canadienne, depuis plus de deux siècles, et tire des conclusions très plausibles et très sensées.

Il émet tout d'abord l'opinion que les Canadiens français pourraient bien, dans un avenir plus ou moins éloigné, constituer la majorité au Canada. Il appuie son hypothèse sur les preuves suivantes: l'augmentation des Canadiens français par les naissances est deux fois plus forte que celle des Canadiens de langue anglaise, et cette croissance persistera aussi longtemps que l'Eglise catholique, qu'ils estiment et respectent, continuera d'encourager les familles nombreuses. En 1759, à la capitulation de Québec, les Canadiens français n'étaient que 60,000; aujourd'hui, ils ont atteint le chiffre de plus de 5,000,000, dont trois millions au Canada et deux millions aux Etats-Unis. La population de langue anglaise a obtenu la prédominance numérique grâce à l'immigration britannique durant deux siècles, mais depuis les derniers quinze ans, ce mouvement des Britanniques vers le Canada a diminué sensiblement et est en train de s'éteindre. Avec l'accroissement des naissances chez les Canadiens français et la diminution des naissances et de l'apport de l'immigration chez les Canadiens de langue anglaise, les positions relatives de ces deux groupes se modifient rapidement au pays. Si aucun événement ne survient pour changer cette évolution, **les Canadiens français, un jour, seront en majorité au Canada.** Les experts en études démographiques prévoient que l'année 1970 pourrait bien être l'année décisive.

M. Easton demande à ses concitoyens de langue anglaise de méditer sur ces faits et d'en tirer des conséquences pratiques pour leur conduite. Le mouvement progressif d'une population n'est pas une chose qui peut être changée en une nuit. Il conseille aux Canadiens de langue anglaise d'analyser la situation dans sa réalité, dégagée des nuages dont la sentimentalité et l'émotion pourraient l'envelopper, et de mettre de côté la politique inopérante de ne régler que des questions d'ordre mineur, alors que le véritable problème demeure sans solution. Il énumère diverses alternatives que pourraient adopter les Canadiens de langue anglaise en l'occurrence. Si les faits sont inéluctables et si les Canadiens français doivent, un jour, constituer la majorité au pouvoir législatif du Canada, ne serait-il pas sage et prudent de la part des Canadiens de langue anglaise d'améliorer leurs relations avec leurs concitoyens de langue française?

Les Canadiens de langue anglaise pourraient tenter d'étouffer, par des lois plus rigides, leurs concitoyens de langue française; ils pourraient essayer de tuer chez eux, surtout par des lois scolaires partiales, l'amour de la langue et de la religion, les deux plus grands facteurs de cohésion qu'ils possèdent; ils pourraient aussi intensifier l'immigration des Britanniques, et même d'autres peuples européens pour en faire des citoyens de langue anglaise, mais de telles mesures n'auraient pas de grands succès.

M. Easton mentionne d'autres alternatives, mais il n'y ajoute pas foi. Une seule, à son avis, est admissible et devrait être adoptée: **Il faut reconnaitre une fois pour toutes que le pays est bilingue,** qu'il est une confédération de deux langues et de deux cultures. Nous devons accepter les Canadiens français, y compris leur langue et leur religion, comme des associés d'un même pacte. Il faudrait conséquemment modifier notre attitude et nous débarrasser de la mentalité anticatholique et antifrançaise. Nous devrions devenir tous bilingues et tous participants de deux cultures, de telle sorte que nous soyons tous également à l'aise et chez nous n'importe où au Canada. Nous avons malheureusement, à l'heure actuelle, une fausse conception du bilinguisme. Pour nous "bilinguisme" signifie que les Canadiens français doivent apprendre notre langue.

M. Easton affirme que la chose est possible, puisqu'elle se pratique en d'autres pays. Il déplore le manque d'intérêt que ses concitoyens portent à la culture française, l'une des plus nobles et des plus riches au monde. Il blâme le système scolaire qui n'a pas su jusqu'à présent donner à la jeunesse de notre temps et aux générations passées, une véritable connaissance de la langue française. Considérée comme une langue secondaire, enseignée par des instituteurs et institutrices qui ne la connaissaient pas suffisamment, la langue française n'a pas pu révéler ses beautés. M. Easton voudrait que le français et l'anglais s'enseignent comme à l'Université d'Ottawa, c'est-à-dire par des maitres compétents; il ne peut comprendre l'attitude de ceux qui s'évertuent à la faire disparaître.

L'article de M. Easton mérite d'être souligné à l'attention de tous ceux qui, pour une raison ou une autre, n'ont pas encore saisi la signification pratique du pacte confédératif. Des articles de ce genre, produits de l'intelligence de l'élite de langue anglaise, ne peuvent qu'exercer une influence salutaire et accentuer un rapprochement entre les deux principaux éléments du pays.

J. V.

## L'Action Catholique en Angleterre

L'Action catholique se développe rapidement en Angleterre. La J.O.C. est en plein essor, de même que le scoutisme et le guidisme. Le cardinal Griffin, archevêque de Westminster, a inauguré le 3 septembre, un Centre de direction de Mariage catholique où les fidèles des deux sexes démobilisés pourront consulter sur le sujet qui les intéresse des prêtres et des juristes. Dans l'armée, les catholiques ont pris plus nettement conscience de leurs responsabilités apostoliques. De nombreux cercles sociaux sont organisés, une Semaine sociale dirigée par Mgr Beauchamp, supérieur des aumôniers militaires catholiques britanniques, se tient actuellement chez les Pères dominicains de Londres.

# SAINT-BONIFACE

## A l'Archevéché

La semaine dernière a eu lieu la journée sacerdotale du doyenné no 1. On y a discuté de cas de théologie et de problèmes religieux. S. Exc. Mgr l'Archevêque-coadjuteur présidait.

M. l'abbé Léopold Sabourin, curé de Starbuck, a quitté sa paroisse et le diocèse pour entrer au noviciat de la Compagnie de Jésus. M. l'abbé E. Hébert, autrefois vicaire à la cathédrale et actuellement chapelain au Sanatorium, le remplacera à Starbuck. M. l'abbé Léonide Primeau, pendant plus de 25 ans à la procure, remplacera M. Hébert au Sanatorium. M. Primeau a été d'abord économe puis assistant procureur et archidiacre. Il est remplacé par M. l'abbé Joseph Robert, qui devient procureur; M. l'abbé L. Bédard devient économe à la place de M. Robert.

## A la cathédrale

Les travaux de la crypte se continuent et seront terminés avant bien longtemps. Les nouveaux locaux abriteront le musée de la société historique, la librairie catholique et les services paroissiaux. Il y aura aussi un local pour la chorale et l'orchestre Lavallée.

M. J.-H. Daignault, personnage bien connu de toute notre population, s'est vu forcé d'abandonner de chanter les messes de semaine. Il y aura tout près de 30 ans que M. Daignault chante les messes de semaine et il s'est montré d'une très grande fidélité. Nos meilleurs voeux de santé à M. Daignault que tant ont connu également à l'Association d'Education.

La journée de l'Association d'Education aura lieu le 3 novembre à St-Boniface.







## Bibliothèque publique de St-Boniface

Il n'est pas question de transporter la bibliothèque dans un autre local. Les rumeurs à cet effet sont sans fondement. Le local actuel répond aux besoins de l'heure présente, il est central et à la portée de tous. Il faut se souvenir que plusieurs de nos abonnés viennent de la campagne et qu'ils trouvent commode l'endroit actuel. Il faut aussi se rappeler que notre bibliothèque de films français est attachée à celle des livres; c'est là une situation idéale.

Le nombre de nos abonnés a augmenté encore durant les dernières semaines. Nous avons dépassé les 150! Ce qui est consolant, c'est de voir que nos abonnés lisent beaucoup. Notre bibliothécaire a des statistiques intéressantes à ce sujet.

Encouragez donc notre bibliothèque en lisant avec régularité. Vous y trouverez des livres répondant à tous les besoins. Inutile de dire qu'on essaie d'y encourager les lectures sérieuses et formatrices. C'est le but ultime d'une bibliothèque et nous sommes conscients de ce rôle!

## Baptêmes

Le 8 septembre — Jean-Maurice-Joseph, né le 7 septembre, fils de Maurice Prud'homme et de Jeanne Painchaud. Parrain et marraine, M. et Mme Jean-Baptiste Prud'homme.

Le 29 septembre — Marie-Suzanne-Annette, née le 20 septembre, fille d'Antonin Fontaine et de Délia Morin. Parrain et marraine, M. et Mme Emile Fontaine.

Le 29 septembre — Denis-René, né le 24 septembre, fils de Roland Brodeur et d'Irène Toupin. Parrain et marraine, M. et Mme Lionel Brodeur.

Le 6 octobre — Joseph-Marcel-Lionel, né le 28 septembre, fils d'Adélard Perreault et d'Antoinette Dumaine. Parrain, Roméo Gérard; marraine, Emma Dumaine.

Le 6 octobre — Patricia-Claudette-Marie, née le 25 septembre, fille de Herménégilde Dubé et d'Elisabeth Girouard. Parrain et marraine, M. et Mme Jean-Baptiste Pelletier.

Le 6 octobre — Eveline-Armande-Alexandrine, née le 29 septembre, fille de Fernand Bérubé et de Marie-Claude Couture. Parrain et marraine, M. et Mme Simon Couture.

Le 6 octobre — Laura-Nancy-Lee, née le 1er octobre, fille de Robert Johnson et de Lorette Piédalue. Parrain et marraine, M. et Mme Henri Piédalue.

Le 13 octobre — Joseph-Denis-Raymond, né le 4 octobre, fils de John Kindrat et de Jeanne Leclerc. Parrain et marraine, M. et Mme Onésime Leclerc.

Le 13 octobre — Denis-Benoit, né le 5 octobre, fils de Benoit Ste-Marie et de Pauline Lischynski. Parrain et marraine, M. et Mme Noël Therrien.

Le 13 octobre — Sandra-Irène, née le 4 septembre, fille de Charles-Albert Joyal et de Virginia Lee. Parrain, Charles Lamb; marraine, Irène Joyal.

Le 13 octobre — Charles-Guy, né le 2 octobre, fils de Joseph-Maurice Meunier et d'Hélène Mager. Parrain, Marc Meunier; marraine, Charlotte Meunier.



## Mgr Poissant est décédé à Chicago

Mgr Poissant est décédé à Chicago, le 22 septembre dernier. Le défunt avait exercé le saint ministère au Manitoba il y a plusieurs années. Il était venu d'abord tout enfant chez M. l'abbé Samoisette, curé de Ste-Agathe; il revint comme séminariste, puis se donna au diocèse de St-Boniface. Il fit du ministère dans la région de Brandon.

Ce saint prêtre aimait à raconter les épisodes de sa vie au Manitoba. On pourra retrouver dans **Les Cloches** un récit extrêmement intéressant, dû à sa plume alerte et vivante. Il était apparenté à M. Samoisette et à M. Cyrille Nolette, de Ste-Agathe. Les anciens se souviendront de son extrême charité et de son affabilité.

## Décès

**MME MARGUERITE DUFAULT**

Lundi matin à 10 heures, en la cathédrale de St-Boniface, eurent lieu les funérailles de Mme Marguerite Dufault, décédée le samedi 19 octobre, à la résidence de sa fille, Mme Magloire Lacroix, à l'âge de 89 ans.

Mme Dufault naquit à St-Jude, P.Q., en 1857. Elle vint au Manitoba avec son mari en 1889. Les deux s'établirent à Lorette. En 1926, ils vinrent demeurer à St-Boniface. M. et Mme Dufault eurent une belle famille de 14 enfants, dont 11 sont encore vivants.

Mme Dufault faisait partie de la Congrégation des Dames de Ste Anne et du Tiers-Ordre de St-François.

Son mari et trois de ses filles la précédèrent dans la tombe: Sr Marie Dufault, des Soeurs Grises, Mme Raiche; une fille est morte en bas âge.

Elle laisse dans le deuil, 7 garçons: Maxime, Louis, Alfred, Arthur, Charles et Pierre, de St-Boniface, Joseph, de Dauphin; 4 filles, Sr St Boniface, de l'école Indienne de Sandy Bay; Sr Marie de Lorette, de l'école Indienne de Sturgeon Landing, Mme Magloire Lacroix, et Mme Roger Moreau, de Maillardville, C.B.

M. l'abbé E.-A. Chamberland chanta le service. L'enterrement se fit dans le cimetière de la cathédrale.

Les porteurs étaient ses 6 fils: Maxime, Alfred, Arthur, Charles, Pierre et Joseph.

Plusieurs membres du clergé assistèrent aux funérailles entre autres M. l'abbé L. Senez, curé de Lorette, ainsi que plusieurs religieuses, parents et amis de la famille.

La maison Desjardins était en charge des funérailles.

**Remerciements**

Les familles Dufault et Lacroix remercient bien sincèrement les membres du clergé, les religieuses, et toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion de leur récent deuil.

## Mariage

**LAPOINTE—JOHNSON**

M. l'abbé L. Blais a béni, le samedi 19 octobre, le mariage de Mlle Hermance Johnson, fille de M. et Mme S. Johnson (Clémentine Therrien), avec M. Hyacinthe Lapointe, fils de feu S. Lapointe, et de Mme S. Lapointe (R. Lamontagne).

M. Johnson conduisit sa fille à l'autel. La mariée était revêtue d'une longue robe de taffetas blanc, avec longues manches se terminant en pointe et garnies de paillettes. Son encolure genre "sweetheart" était également ornée de paillettes. Un long voile se terminant en traîne, était retenu par un "halo" en forme de coeur. Elle tenait un bouquet de roses.

Mlles Rita Lapointe, soeur du marié, et Yvette Johnson, soeur de la mariée, étaient filles d'honneur. Toutes deux portaient une longue robe de sheer, l'une jaune et l'autre rose, avec voile court de même teinte, et un bouquet de chrysanthèmes mêlé de roses. MM. René Johnson, frère de la mariée, et Henri Lapointe, frère du marié, étaient garçons d'honneur.

Les deux petites bouquetières étaient Estelle Lavallée et Claudette Fabas.

MM. S. Johnson et Gauthier étaient témoins.

Pendant la messe, M. Edwin Gallant chanta le "Panis Angélicus", l'"Ave Maria", et d'autres cantiques appropriés.

A l'issue de la cérémonie religieuse, une réception eut lieu à la résidence des parents de la mariée. Le soir, un souper fut servi à La Salle, chez les parents du marié.

Les nouveaux époux demeureront à 262, rue Bertrand, St-Boniface.



## Radio St-Boniface

La semaine dernière a eu lieu la réunion périodique des directeurs de Radio-St-Boniface. On y a entendu le rapport financier des lèvres de M. Roland Couture, puis le rapport de la marche du poste de M. Leprohon et finalement on a parlé de la campagne lancée pour terminer la perception.

M. Louis Leprohon, notre gérant, ira visiter les grandes villes de l'Est canadien et américain dans l'intérêt du poste. Il doit partir cette semaine.

## L'unité est un devoir pour les catholiques

(Suite de la première page)

saint sacrifice dans la cathédrale d'Ottawa, et il a parlé de l'héritage matériel de notre pays aux richesses naturelles immenses. "Cependant, les avantages matériels, à eux seuls, ne peuvent jamais faire la grandeur d'un peuple — l'héritage spirituel des Canadiens est encore plus grand que leur héritage matériel".

**Le Canada, lieu de refuge**

"Lorsque nous considérons l'histoire de l'Europe, depuis la période révolutionnaire du dix-huitième siècle, et particulièrement de nos jours, nous pouvons voir plus clairement l'intention du bon Dieu en ménageant dans notre Canada un lieu de refuge pour la civilisation chrétienne. Ce pays, et les Etats-Unis aussi, qui tout à l'heure n'étaient que des postes d'avant-garde du catholicisme, le Saint-Père les considère maintenant des forteresses parmi les principaux appuis de l'Eglise universelle. Les orages de la persécution ont balayé les vieilles provinces de la chrétienté et d'anciens royaumes chrétiens sont tombés sous le joug de l'athéisme. En ce moment même, nous voyons le vénérable archevêque de Zagreb, primat de la Yougoslavie, victime d'un simulacre de procès et menacé de mort. Ses ennemis sont animés de la haine de la foi. Le clergé de la Yougoslavie a déjà fourni des centaines de victimes à cette haine qui ne cherche rien moins que l'extermination de la chrétienté catholique qui barre le chemin à la tyrannie totalitaire."

**Indifférence impossible**

**Le cardinal continue en ces termes: "Mes chers frères, nous serions à peine des hommes, nous ne serions sûrement pas catholiques si nous pensions que ce qui se passe en Yougoslavie, en Lithuanie, dans l'Ukraine et d'autres pays, derrière le rideau de fer, ne nous regarde pas. Tous les hommes sont nos frères, et lorsque nous voyons nos frères chrétiens volés, torturés, massacrés, nous ne pouvons fermer les yeux, même si nous sommes séparés d'eux par un vaste océan".**

Et son éminence le cardinal McGuigan ajoute plus loin: "même si nous voulions être parfaitement égoïstes, même en essayant, nous ne réussirions pas à nous isoler des mouvements mondiaux. Les forces des anti-Dieu ne restent pas derrière le rideau de fer. Elles ont leurs espions, leurs agents de propagande, leurs conspirateurs et leurs disciples dans notre pays à nous et aux Etats-Unis. Le bon Dieu a répandu abondamment sa bénédiction sur le Canada, mais il n'a pas promis de nous épargner de l'attaque des ennemis qui jouissent actuellement d'un moment de triomphe en Hongrie, en Autriche et en Pologne. Dieu nous a donné des moyens de défense, mais il compte sur notre prudence et notre courage pour en faire bon usage".

**Unité nécessaire**

Le cardinal McGuigan en vient ensuite à la nécessité de l'unité entre les catholiques. Les catholiques doivent aussi donner l'exemple de la fraternité: "il faut aussi qu'ils collaborent avec tous les hommes de bonne volonté, qui croient en Dieu, qui honorent le nom chrétien et qui sont prêts à défendre les principes de la civilisation chrétienne sur lesquels reposent toute la liberté et toute la dignité humaine. Au Canada, les catholiques sont une minorité; ils sont une minorité aux Etats-Unis et dans d'autres pays sur lesquels on peut encore compter pour maintenir la civilisation chrétienne. A eux seuls, les catholiques ne pourront pas réaliser les idées sociales et internationales sans lesquelles—c'est le Saint-Père qui nous le dit—il sera impossible d'éviter les dangers qui menacent le monde. A plusieurs reprises, notre Saint-Père le pape a invité les non-catholiques à collaborer à la solution des problèmes sociaux et internationaux".

Et plus loin encore, le cardinal McGuigan déclare: "puisque nous demandons la coopération, il faut que, de notre côté, nous soyons prêts à l'offrir.

**"Il faut que nous nous associions sincèrement et généreusement à nos concitoyens en tout ce qui concerne le bien social du Canada et son prestige dans le monde. L'Eglise peut servir le Canada et le Canada peut servir l'Eglise. Les hommes jugeront l'Eglise non seulement sur les paroles des Encycliques, mais aussi sur nos actions. C'est pourquoi notre divin Sauveur nous dit: "qu'ainsi votre lumière brille devant les hommes, afin que voyant vos bonnes oeuvres, ils glorifient votre Père qui est dans les cieux'. "**



## Petite Note

**Shower**

Le dimanche 29 septembre, Mmes S. Johnson et M. Ouimet organisèrent un shower en l'honneur de Mlle Hermance Johnson, dont le mariage eut lieu le samedi 19 octobre. Plusieurs cadeaux furent offerts, entre autres un service de cuisine et de coutellerie. Il y avait environ 100 invitées.

## Mon Guide au Cinéma

**"Il est absolument nécessaire que le peuple sache clairement quels sont les films permis pour tous; quels sont ceux qu'il n'est permis de voir qu'à certaines conditions; quels sont ceux, enfin, qui sont pernicieux ou franchement mauvais." —PIE XI.**

### Quelques films à l'affiche cette semaine

| | |
|---|---|
| Devotion | I |
| It Shouldn't Happen to a Dog | I |
| My Reputation | II |
| Killers | II |
| One Exciting Week | II |
| Pardon my Past | II |
| Mysterious Mr. Valentine | II |
| Renegades | II |
| Vacation from Mariage | II |
| Valley of Zombies | II |
| Yolanda and the Thief | II |
| Madona of the Seven Moons | II |
| Adventure | III |
| Gilda | III |
| Fallen Angel | III |
| Scarlet Street | III |
| She Wouldn't Say Yes | III |
| The Corn is Green | III |
| Mildred Pierce | III |
| Wicked Lady | III |

## Mlle E. Leblanc nouvelle directrice de l'Ecole ménagère

Le service de l'Enseignement ménager de la province de Québec annonce la nomination de Mlle E. LeBlanc au poste de directrice de l'Ecole ménagère provinciale de Montréal.

La nouvelle titulaire a des états de service qui la désignent naturellement aux tâches qui lui ont été confiées. Après avoir rempli durant douze ans les fonctions de démonstratrice au ministère de l'Agriculture, à Québec, Mlle LeBlanc fut pendant trois ans assistante-surintendante à l'Institut féminin du Nouveau-Brunswick. Elle assuma durant une dizaine d'années la charge de démonstratrice au ministère fédéral des Pêcheries.

Cette institution entreprend un programme nouveau que le Comité catholique de l'Instruction publique a reconnu officiellement. Il s'agit d'un cours de perfectionnement en arts ménagers, concernant la technique et la pratique de diverses spécialités, ainsi que les méthodes d'enseignement de ces dernières.

L'Ecole ménagère provinciale compte, pour la seule section postscolaire, 1600 élèves, et il a fallu en refuser plusieurs à cause de l'exiguïté des locaux et le manque de professeurs.

ROME — Pour la première fois depuis la proclamation de la république en Italie, un nouveau membre de l'Episcopat a prêté serment, selon les dispositions du concordat, entre les mains du président de la république.

Il s'agit de Mgr Fincenozo Cavallo, archevêque de Matera et Aceronza.

# A Travers les Centres Français du Manitoba

*Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"*

## Saint-Norbert

Le samedi soir 19 octobre plusieurs parents et amis de Winnipeg, St-Boniface et St-Vital se rendirent à la résidence de M. et Mme Alexandre Roy, pour fêter leur 10ème anniversaire de mariage. De jolis cadeaux leur furent présentés. M. et Mme Alexandre Roy, émus de cette surprise, en remercièrent les parents et amis.

Un goûter fut servi.

## St-François-Xavier

Grâce à l'adresse et au dévouement de nos dames, demoiselles et jeunes gens, notre souper paroissial a été un succès, non pas extraordinaire, mais suffisant. Nos sincères remerciements vont à tous les amis des paroisses environnantes, qui sont venus nous aider. Nous avions, en effet, avec nous, M. le curé Harold Roy et sa mère, d'Elie, accompagnés de plusieurs de ses paroissiens. Les paroisses de St-Eustache et St-Charles étaient aussi bien représentées. Plusieurs amis de St-Boniface et de Winnipeg étaient aussi présents.



A cause, probablement, des élections partielles dans notre comté du Portage, nous avions aussi plusieurs personnages distingués entre autres l'hon. Ministre M. J. A. Glenn, député de Russell, Man., M. J. McDowell, député provincial, M. Fernand Viau, député de St-Boniface, nos deux candidats à l'élection, MM. Wood et Miller, M. Laurier Régnier, avocat de Winnipeg, M. Hector Allard et son épouse, lequel vient d'être nommé à l'ambassade de Bruxelles, en Belgique, et M. A. Pratt, d'Ottawa, secrétaire de M. J. A. Glenn.

## Fannystelle

**En voyage**

Mme Almir Arnal est partie pour un mois dans les Etats-Unis. Elle rendra visite à sa mère, Mme Diana Besse, de Kankakee, Illinois, et à ses soeurs et amies de Chattsworth, Chicago, St. Anne et Evansville, Indiana.

M. et Mme Emile Guyot sont allés à Battleford-Nord, Sask., pour quelques jours, où ils sont les invités de leur fille, Mme Harry Beche.

**Départ**

La famille Edmond Nadeau nous quitta pour aller demeurer à Grande-Clairière récemment.

Bienvenue à M. et Mme Paul Morrisette (Aline Bohémier, de St-Norbert), qui résideront maintenant parmi nous,

## Methley

M. Charles Calvi, de Ste-Rose, est l'heureux gagnant d'une bicyclette, prix du tirage organisé en faveur de la Mission de Metley.














## N.-D. de Lourdes

**Balle-au-camp**

Le dimanche 20 octobre vit se terminer une saison de balle-au-camp pour la paroisse de Lourdes qui fut toujours intéressante.

A 2 heures de l'après-midi, l'équipe de Lourdes rencontrait celle de Cypress River dans la troisième et dernière partie de la série éliminatoire pour déterminer le champion de la ligue Sud-Centrale qui, dans sa première année d'existence comprenait six équipes. Après une joute vivement contestée de 7 manches, Cypress River sortit vainqueur et champion par un comptage de 4 à 2. R. Sutherland, de Cypress, frappa un circuit, durant les deux dernières manches de la partie, pas moins de cinq coureurs de l'équipe de Lourdes restèrent sur les buts du losange.

L'équipe de Lourdes comprenait Henri Daudet, receveur, qui ne put finir la partie parce qu'atteint par une balle pendant la sixième manche, aux environs du genou gauche. Léon Comte, premier but, Louis Comte, deuxième but. Charles Sala, troisième but. Charles Chaperon, arrêt-court. Raymond Comte, voltigeur champ droite. Firmin, champ gauche. Honoré Gaboriau, champ centre et Gérald Vigier, lanceur.

Si l'équipe de Lourdes a connu autant de succès cet été, c'est en grande partie dû à l'encouragement reçu de la population entière de Lourdes, à l'habileté de son gérant, Charles Sala, au dévouement des joueurs et surtout à l'efficacité du jeux de Gérald Vigier, notre jeune lanceur de 19 ans. Sa balle rapide lui a gagné de brillantes victoires au cours de la saison écoulée. Il lança, dans une joute contre les Stan Evans Orioles, de Winnipeg, et ne fut battu 3 à 2 que dans la deuxième manche supplémentaire. Dans une autre partie jouée à Lourdes contre l'équipe St. James, notre habile lanceur retira pas moins de 16 frappeurs au bâton et gagna la partie sans difficulté.

En somme, les membres de l'équipe de balle-au-camp de Lourdes se sont bien amusés cet été, et comptent recommencer à la saison prochaine.

## Lac-du-Bonnet

**Mariage**
**Smerchanski—David**

Le samedi 5 octobre, à 10 h. 30, en l'église Notre-Dame du Lac, avait lieu le mariage de Mlle Georgeline David, fille de M. et Mme Pierre David, du Lac du Bonnet, avec M. Philip Smerchanski, fils de M. et Mme A. Smerchanski, de Melauton, Man. Le R.P. Beaudet bénit le mariage.

La mariée était revêtue d'une longue robe de satin blanc; son voile était retenu par une couronne, et elle portait un bouquet de roses rouges.

Mlle Agnès David, soeur de la mariée, était fille d'honneur. Elle était revêtue d'une longue robe bleue et portait un bouquet de roses "Talisman". M. Tom Smerchanski, frère du marié, était garçon d'honneur.

Après la messe, le dîner fut servi chez les parents de la mariée. On comptait 70 convives. Le souper fut servi à 6 h. 30 à l'hôtel Royal Alexandra, de Winnipeg; 110 personnes y assistèrent.

Les époux partirent pour un court voyage dans l'Ontario. Pour la circonstance, la mariée avait revêtu un ensemble jaune or, avec accessoires bruns.

A leur retour, il y eut une réception à l'école de Crescent Bay. Les nouveaux époux partirent par avion, le jeudi 17 octobre, pour Luigman Lake, Ont., où M. Smerchanski a des propriétés de mines depuis plusieurs années.

M. Pierre David est en vacance chez lui à l'occasion du mariage de sa fille, Georgeline. Il doit retourner à son emploi à Luigman Lake, avant longtemps.

M. Victor David, fils de M. et Mme Henri David, qui était outre-mer depuis 3 ans, est maintenant revenu dans sa famille.



## Pine Falls

**M. Ulric Coulombe**

M. Ulric Coulombe est décédé subitement à sa demeure à Pine Falls, le 9 octobre, à l'âge de 52 ans et 6 mois.

M. Coulombe naquit à Ste-Angèle de Laval, P.Q., le 6 avril 1894. Venu en bas âge avec ses parents qui s'établirent à Fannystelle, il y demeura plusieurs années. Il demeura ensuite à St-Georges pendant 15 mois, puis il s'établit à Pine Falls en 1943, où il accepta un emploi au moulin à papier, poste qu'il détenait au moment de sa mort.

Il laisse dans le deuil, son épouse (née Yvonne Daignault), et 10 enfants vivants: Mme Albert Ménard, d'Elie, Jean, Juliette, Annette, Rita, Lucille, Janine, Lionel, Alfred, et Edmée. Un fils, Edmond, fut tué au front en Allemagne, en mars 1945.

Le service eut lieu le samedi 12 octobre, en l'église de Pine Falls, au milieu d'un nombreux concours de parents et d'amis. Les porteurs étaient MM. Achille et Amédée Morrissette, A. Dureault, Armand Daignault, A. Désilets et E. Cyrenne. L'enterrement se fit dans le cimetière de la paroisse. — R.I.P.

## Elie

**Collation des diplômes**

Le dimanche 20 octobre eut lieu, dans la salle paroissiale, la distribution des diplômes et des prix du concours de français. Cette cérémonie eut lieu dans l'après-midi. Un petit programme fut exécuté par les élèves de l'école.

M. le Curé donna une allocution dans laquelle il félicita les élèves, et les encouragea à continuer leur beau travail. Il remercia aussi les parents d'avoir assisté à cette petite fête de famille. La distribution des prix et des diplômes clôtura la soirée.

**Partie de cartes**

Le dimanche 27 octobre, il y aura, dans la salle paroissiale, une partie de cartes, organisée par la partie sud-ouest de la paroisse. Cette partie de cartes sera au profit de l'église.

**Départ**

Mme Oliva Dufour est partie pour la Colombie Britannique où elle rejoindra son époux. Son frère, M. Louis Beaudry, est parti avec elle.

**En visite**

Accompagnée de Mlles Gabrielle et Angela Poirier, Mlle Delima Aquin était chez ses parents, M. et Mme Z. Aquin, pour la fin de semaine.

## Otterburne

**Mariage**
**Graveline—Genest**

Le mardi 15 octobre, en l'église de Holy Cross, M. l'abbé C. Empson bénissait le mariage de M. Marcel Graveline, fils de M. et Mme Emile Graveline, de Letellier, avec Mlle Marguerite Genest, fille de M. et Mme Alfred Genest, d'Otterburne.

M. Emile Graveline conduisait son fils à l'autel, et M. Alfred Genest accompagnait sa fille.

La mariée portait une longue robe de satin blanc avec encolure "Sweetheart", manches courtes et longs gants. Son voile "finger tip" était retenu par une couronne de perles et son bouquet était de roses rouges.

Mlle Aline Genest, soeur de la mariée, était fille d'honneur. Elle portait une jolie robe longue de "sheer" bleu pâle, manches courtes, voile genre "chapel" et longs gants. Son bouquet était de roses carnation. Le garçon d'honneur était M. Antonin Loiselle, de Letellier.

La mère de la mariée portait un costume tailleur bleu-marine, avec accessoires de même couleur et un corsage de roses rouges.

Pendant la messe, M. René Préfontaine, de St-Pierre, chanta "La bénédiction nuptiale" et le "Panis Angelicus" de Cesar Franck. Mme René Préfontaine touchait l'orgue.

MM. Edgar et Wilfrid Rougeau, cousins de la mariée, agissaient comme huissiers.

Après la cérémonie, une réception eut lieu à l'hôtel Marlborough. A la table d'honneur, on remarquait le R.P. J. Cousineau, MM. les abbés A. Laurin et C. Empson, la fille d'honneur et le garçon d'honneur, M. et Mme Edmond Préfontaine, M. et Mme Ovila Péloquin, parrain et marraine de la mariée, M. et Mme Emile Graveline, M. et Mme Alfred Genest. A l'issue de la réception, M. et Mme Marcel Graveline reçurent un télégramme de félicitations de Mlle Eveline Rougeau, employée au Bureau de Postes, à Prince Rupert, C.B. Mlle E. Rougeau, demi-soeur de la mariée, était le seul membre de la famille absent. On comptait 65 invités.

Les mariés partirent ensuite pour un court voyage à Kenora. A leur retour, ils résideront à Letellier.

**Shower**

En l'honneur de Mlle Marguerite Genest, dont le mariage fut célébré le 15 octobre, Mme Wilfrid Rougeau et Mlle Irène Gobeil organisèrent un shower le 4 octobre, à la salle paroissiale d'Otterburne. Une adresse fut présentée par Mlle Irène Gobeil, ainsi que de nombreux cadeaux. On comptait 60 invitées.

## St-Pierre-Jolys

Vendredi soir dernier, le 18 octobre, S. Exc. Mgr J.-Louis Coudert, O.M.I., évêque de Prince-Rupert, M. le curé J.-A. Sabourin, de St-Pierre, et le R.P. A. Lemoine, supérieur du Juniorat de St-Boniface, étaient les hôtes de M. et Mme Théophile Turenne, de cette paroisse. Son Excellence tenait à honorer de sa visite les parents du R.P. Edmond Turenne, O.M.I., qui nous a quittés l'été dernier pour son poste de Whitehorse, C.B., lequel est sous la juridiction de Son Excellence.

**Feu M. P. Delorme**

Le 16 octobre est décédé subitement un de nos paisibles citoyens dans la personne de M. Pierre Delorme. Né le 8 février 1874, à St-Barthélemy, Co. Berthier, P.Q., il avait épousé Julienne Fontaine, le 24 novembre 1896, à St-Joseph, Man.

Outre son épouse, il laisse pour pleurer sa perte ses fils: Ovide et Emile, de St-Pierre, ses filles, Mmes Aimé Chalas (Cécile), Omer Chouinard (M-Ange): Mme Gagné (Auriette), de St-Pierre: Mme Bérard (Anna), de Letellier: ses frères: Alfred, de Californie; Wilfrid, de St-Joseph; Zénon et Barthélemi, de St-Boniface, et une soeur, Mme Maxime Damjhausse, de Shanauvon, Sask.

Le service funèbre fut célébré le 18 octobre, à 10 heures, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis, par M. l'abbé Bellavance, de Transcona.

Les porteurs étaient: MM. Hymas et Victor Fontaine, Wilfrid Daneault, Alfred Bonin, Hector Sarrazin et Joseph Lambert. Le porte-drapeau de la Ligue du Sacré Coeur était M. Oscar Guénette.

**Assemblée du 20 octobre**

Le dimanche 20 octobre, après les Vêpres, au théâtre St-Pierre, avait lieu une assemblée des partisans du Crédit Social. La conférencière invitée était Mme Mercier-Côté, de Québec, de passage au Manitoba. L'auditoire nombreux porta un vif intérêt à entendre la conférencière discuter avec chaleur le contrôle des prix, imposé par le gouvernement actuel. Elle cita comme exemple nos industriels et commerçants, qui pour progresser en affaires ont un obstacle formidable à surmonter et qui sont sans cesse paralysés par ces multiples restrictions.

M. l'avocat L.-A. Régnier, de St-Boniface, frère de notre garde-malade, Mlle Laurette Régnier, a ouvert un bureau à St-Pierre — pour la journée du samedi — au domicile de M. le docteur Gydé. Ce bureau répondra aux besoins des citoyens de St-Pierre et des environs.

L'été dernier, sur l'instigation d'un manufacturier de hardes de Winnipeg, s'ouvrait chez M. Omer Gagné, un atelier de couture. Les affaires semblent prospérer et la main-d'oeuvre honorer les patrons, puisqu'à date, une douzaine de machines à coudre sont en opération avec espoir de progrès.

La paroisse de St-Pierre-Jolys est reconnue pour posséder les ranches de renards et de visons les plus modernes du Manitoba, et cette industrie de la belle fourrure est en pleine prospérité, à l'heure actuelle. Déjà favorisés par leurs succès dans l'élevage de ces animaux à fourrure, nos propriétaires de ranches rivalisent d'émulation et d'entr'aide pour améliorer la race des sujets et la qualité de la fourrure. On emporte d'une visite à l'un ou l'autre de ces ranches, toute une série de connaissances nouvelles, tant sur le procédé d'alimentation que sur les conditions hygiéniques de logement. Apprendra-t-on avec surprise que sur le territoire de notre paroisse il y a au-delà de 2,000 renards en élevage et plus de 1,000 visons? Nos propriétaires de ranches possèdent de beaux spécimens de renards argentés et de la marque "Platinum", résultat d'une habile hybridation: et du côté des visons, des hybrides de la marque "New Mutation" sont en vedette sur les grands marchés à fourrures du Canada et des Etats-Unis.

Pour l'alimentation d'une telle quantité d'animaux, on a procédé, il y a déjà deux ans, à la construction d'un entrepôt frigorifique moderne, d'une capacité annuelle de 300,000 livres de viande.

En plus de posséder un rucher de 500 essaims d'abeilles, M. Jos. Tessier possède, pour sa part, 400 renards et 425 visons. De nouvelles constructions d'au-delà de 100 pieds de longueur attestent que M. Tessier a de grandes ambitions; il en est de même de MM. Ambroise Joubert et de son fils, Victor, qui ont notablement agrandi, récemment, leur ranch qui abrite déjà 250 renards et 400 visons.

M. Jules Couture possède 500 renards et 150 visons, à St-Pierre, et 450 visons, à St-Vital.

M. Cl. Gélinas: 260 renards et 200 visons; M. Aimé Chalas, 200 renards; M. Edouard Massicotte, 115 renards; M. J.-Marie Joubert, 75 renards, et M. Didace Audette, 50 renards.

Chez ces divers propriétaires, les visiteurs sont venus nombreux au cours de la dernière saison, et bientôt régnera une activité fébrile aux jours d'abatage.

## Ste-Rose du Lac

**Décès**

M. Jean Mosionier, prisonnier au cours de la dernière guerre, est décédé le 5 octobre. Ses funérailles eurent lieu à Ste-Rose le 10 octobre.

**Mariage**

M. Louis de Gonzague Brunel a épousé Mlle Cecilia Flover, le 15 octobre.

La mariée était accompagnée de son père, et M. Auguste Brunel servait de témoin à son fils.

Durant la messe, Mlle Albertine Reflik chanta des cantiques appropriés. Mlle Marie-Anne Tardiff touchait l'orgue.

La réception eut lieu chez les parents de la mariée et l'heureux couple est parti à Winnipeg en voyage de noces.

## Desserte du Précieux-Sang

**Partie de cartes**

La partie de cartes du 15 octobre fut organisée par: Mmes G. Blanchette, J.-O. Brunet, J. Bourlet, Bibeau, A. Bourgeois, A. Boutin, et R. Bosc.

Voici la liste des donateurs: Toupin Lumber and Fuel Co., la Cie Cusson Lumber, la Pharmacie Leclerc, Mmes L. Benoit G. Blanchette, J. Bourlet, M. Bibeau, R. Bosc, A. Boutin, O. Bourgeois et J.-O. Brunet.

Prix de cinq mains: M. E. Bourbonnière, M. F. Lavallée, Mme I. De Gagné et Mme J.-O. Brunet.

Prix d'entrée: Mme Chas. Roussin.

Tirage: don de la Cie Cusson Lumber: M. A. Demeule.

"Pool": Mme Orieux.

Nous remercions bien sincèrement toutes les personnes qui aident et qui contribuent à assurer un succès à nos parties de cartes qui ont lieu tous les mardi soirs.

## La paroisse St-Eugène

**Partie de cartes**

Vendredi dernier, le 11 octobre, un groupe de dames de la paroisse: Mmes C. Lafrenière, P. Bircham, H. Riel, P. Normand, L. Muloin et Ed. Mager, donnèrent la première d'une série de quatre parties de cartes. L'assistance était nombreuse.

Nous avions aussi le plaisir d'avoir avec nous, M. L. Lephohon, gérant du poste CKSB, et Mme Leprohon, M. et Mme P. Raimbault, Mlle L. Campeau et un groupe de jeunes filles de la J.O.C. de St-Boniface ont eu la complaisance de venir rencontrer un groupe des nôtres, à l'occasion de cette soirée. Mme T. Lafrenière et ses demoiselles, de Somerset, étaient du nombre de nos visiteurs.

Voici la liste des gagnants: premiers prix aux cartes, Mlle Marguerite Laflamme et M. D.-J. Mireau: prix de consolation, Mme A. Thorimbert et M. Louis Racette; prix d'entrée, M. A. Picard.

Un de nos visiteurs nous a gracieusement offert une caisse de pommes pour faire tirer. M. E. Duha en fut le gagnant. Dans sa générosité habituelle, il a voulu qu'elle fut tirée de nouveau. Mme T. Lafrenière en fut la gagnante cette fois.

Il y eut plusieurs tours de "Rummy"; ils ne manquèrent pas d'entrain. Les dames servirent le lunch, puis on termina par des chants que dirigèrent MM. Leprohon et Raimbault. Mmes Lafrenière, les deux soeurs, nous donnèrent un beau chant où étaient intercalés plusieurs de nos airs canadiens.

Merci à tous nos bons amis.

**De retour**

M. et Mme A. Picard, de 44, Victoria Crescent, sont de retour d'un magnifique voyage à Seattle, à l'occasion du jubilé de diamant de la Révérende Soeur Clotilda, des Soeurs de la Providence. Sr Clotilda, est la soeur de M. Picard. Ils ont aussi visité leur fille, Mme Rose Brown, résidant dans la même ville.

M. Camille Teillet nous est revenu enchanté de son voyage à Toronto et à Ottawa, où il a revu de vieilles connaissances.

**Caisse populaire**

Le mardi 15 octobre, les membres de la Caisse populaire St-Eugène recevaient la visite de M. l'abbé Ad. Couture, organisateur des Caisses populaires de la province, et M. P. Frossais, inspecteur provincial des Caisses. Tous deux donnèrent des causeries très intéressantes et pratiques. Plusieurs questions furent posées aux conférenciers. Les éclaircissements et les conseils qu'ils donnèrent ne manqueront pas de porter profit. M. l'abbé Richard, curé de St-Emile, avait accepté notre invitation. Merci à nos distingués visiteurs pour l'intérêt qu'ils nous témoignent.

**Ca et là**

M. l'abbé D. Roy, vicaire à St-Claude, était de passage chez son frère et sa belle-soeur, M. et Mme A. Roy, la semaine dernière.

Mme Adéline Muloin a été frappée légèrement de paralysie, dimanche matin avant la messe. Son état s'améliore. Nous lui souhaitons un prompt et complet rétablissement.

Ce soir a lieu la deuxième partie de cartes, à 8 h. 30.

## Tangente, Alta

La famille Joseph-Aristide Granger fait part à tous les parents et à tous les amis du Manitoba et d'ailleurs de la mortalité accidentelle de Joseph-Aristide Granger, survenue le 5 octobre dernier, dans la paroisse de Tangente, Alberta. Les funérailles solennelles ont eu lieu à Tangente, le 8 octobre. M. Joseph Granger était âgé de 67 ans, et l'époux d'Olivina Durocher. Il fut inhumé dans le cimetière de l'endroit.

### SUPERIEUR REELU

PUY EN VELAY — Le R. F. Albertinus a été réélu supérieur général de la Congrégation des frères du Sacré-Coeur, par le 19e chapitre général de cet institut, qui se tient actuellement à Paradis, près de Puy en Velay.

Cette congrégation vouée à l'enseignement, fondée en 1821 par le R. P. André Coindre et qui a failli être anéantie par la persécution en 1903, s'est propagée depuis longtemps, aux Etats-Unis, au Canada, dans l'Amérique latine, en Espagne et en Belgique.



## Les Alliés ont perdu 2,775 navires marchands

LONDRES — Le rapport final sur la bataille de l'Atlantique et de la Méditerranée a été publié. Il révèle que les Alliés ont perdu 2,775 navires marchands. Ces navires ont été victimes des sous-marins durant la deuxième guerre mondiale. Par contre, les Alliés ont détruit 866 sous-marins allemands ou italiens. Le rapport précise que les attaques sous-marines allemandes ont presque réussi à paralyser les lignes de ravitaillement alliées. Le mois le plus sombre fut celui de novembre 1942, quand les torpilles, les mines et les obus allemands envoyèrent 134 vaisseaux alliés par le fond.

## LES MARCHES

Le 23 octobre

| | |
|---|---|
| **Bouvillons, jusqu'à 1050 liv.** | |
| De choix | $12.25—$12.50 |
| Bons | 11.25— 12.00 |
| Moyens | 9.75— 11.00 |
| Ordinaires | 8.50— 9.50 |
| **Bouvillons, au-dessus de 1050 liv.** | |
| De choix | $12.25— $12.50 |
| Bons | 11.50— 12.00 |
| Moyens | 10.00— 11.00 |
| Ordinaires | 9.00— 9.50 |
| **Génisses** | |
| De choix | $11.00—$11.50 |
| Bonnes | 9.75— 10.50 |
| Moyennes | 8.50— 9.50 |
| Ordinaires | 7.50— 8.00 |
| **Veaux engraissés** | |
| Bons | $11.75—$12.25 |
| Moyens | 10.50— 11.50 |
| **Vaches** | |
| Bonnes | $ 8.50— $ 9.50 |
| Moyennes | 7.25— 8.25 |
| **Taureaux** | |
| Bons | $ 9.00— 9.75 |
| Ordinaires | 7.50— 8.50 |
| **Bouvillons de boucherie** | |
| Bons | $ 9.75—$11.00 |
| Moyens | 7.50— 8.50 |
| Ordinaires | 6.00— 7.00 |
| **Génisses de boucherie** | |
| Bonnes | $ 9.50—$10.50 |
| Ordinaires | 7.50— 9.00 |
| **Vaches de boucherie** | |
| Bonnes | $ 7.00— $ 8.00 |
| Ordinaires | 6.00— 6.50 |
| **Veaux de boucherie** | |
| Bons et de choix | $13.00—$14.50 |
| Ordinaires et moyens | 8.00— 12.00 |
| **Agneaux** | |
| Bons | $11.00—$12.00 |
| Ordinaires | 6.00— 10.00 |
| **Moutons** | |
| Bons pesants | $ 6.50—$ 7.00 |
| Ordinaires | 2.00— 4.00 |

**PRODUITS DU MARCHE**

| | |
|---|---|
| **Beurre** | |
| De crémerie, la liv. | .38 |
| **Oeufs** | |
| A gros, la douz. | .41 |
| A moyens, la douz. | .39 |
| A poulettes, la douz. | .32 |
| Grade B | .28 |
| Grade C | .21 |

**Bons**
(The Investment Dealers' Association of Canada)

| | | |
|---|---|---|
| 1er Empt de guerre, 3¼ p.c. | 105 | 105⅛ |
| 2e Empt de guerre, 3 p.c. | 103½ | 104 |
| 1er Empt de la Victoire, 3 p.c. | 105¼ | 105¾ |
| 2e Empt de la Victoire, 3 p.c. | 105⅝ | 106⅛ |
| 3e Empt de la Victoire, 3 p.c. | 105¾ | 106¼ |
| 4e Empt de la Victoire, 3 p.c. | 104¾ | 105¼ |
| 5e Empt de la Victoire, 3 p.c. | 104½ | 105¼ |
| 6e Empt de la Victoire, 3 p.c. | 104½ | 105¼ |
| 7e Empt de la Victoire, 3 p.c. | 104½ | 105¼ |
| 8e Empt de la Victoire, 3 p.c. | 104½ | 105¼ |
| 9e Empt de la Victoire, 3 p.c. | 104½ | 105¼ |

**COURS DU GRAIN FOURNI PAR**
**JAMES RICHARDSON & SONS LIMITED**
1019, Edifice Grain Exchange, Winnipeg — Tél. 93 452
Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

**PRIX COMPTANTS A WINNIPEG**
**OPTIONS — WINNIPEG**

| | Lundi | Mardi | Mercredi | Jeudi | Vendredi | Samedi |
|---|---|---|---|---|---|---|
| **AVOINE—** | | | | | | |
| C.W. No 2 | 51.4 | 51.4 | 51.4 | 51.4 | 51.4 | 51.4 |
| C.W. No 3 | 51.4 | 51.4 | 51.4 | 51.4 | 51.4 | 51.4 |
| Fourrage No 1 | 51.4 | 51.4 | 51.4 | 51.4 | 51.4 | 51.4 |
| Fourrage No 2 | 51.4 | 51.4 | 51.4 | 51.4 | 51.4 | 51.4 |
| Fourrage No 3 | 51.4 | 51.4 | 51.4 | 51.4 | 51.4 | 51.4 |
| Sur voie net | 51.4 | 51.4 | 51.4 | 51.4 | 51.4 | 51.4 |
| **ORGE—** | | | | | | |
| C.W. No 2 6 rangs | 64.6 | 64.6 | 64.6 | 64.6 | 64.6 | 64.6 |
| C.W. No 3 6 rangs | 64.6 | 64.6 | 64.6 | 64.6 | 64.6 | 64.6 |
| Fourrage No 1 | 64.6 | 64.6 | 64.6 | 64.6 | 64.6 | 64.6 |
| Fourrage No 2 | 64.6 | 64.6 | 64.6 | 64.6 | 64.6 | 64.6 |
| Fourrage No 3 | 64.6 | 64.6 | 64.6 | 64.6 | 64.6 | 64.6 |
| Sur voie net | 64.6 | 64.6 | 64.6 | 64.6 | 64.6 | 64.6 |
| **SEIGLE—** | | | | | | |
| C.W. No 2 | | 228⅝ | 230⅝ | 228 | 228 | 225.4 |
| C.W. No 3 | | 223⅝ | 225⅝ | 223 | 223 | 220.4 |
| C.W. 2 rej. | | 203⅝ | 205⅝ | 203 | 203 | 200.4 |
| C.W. No 4 | | 220⅝ | 222⅝ | 220 | 220 | 217.4 |
| Ergot | | 193⅝ | 195⅝ | 193 | 193 | 190.4 |
| Sur voie net | | 226⅝ | 229 | 224⅛ | 224.4 | 221.4 |
| **AVOINE—** | | | | | | |
| | 51.4 | 51.4 | 51.4 | 51.4 | 51.4 | 51.4 |
| | 51.4 | 51.4 | 51.4 | 51.4 | 51.4 | 51.4 |
| | 51.4 | 51.4 | 51.4 | 51.4 | 51.4 | 51.4 |
| **ORGE—** | | | | | | |
| | 64.6 | 64.6 | 64.6 | 64.6 | 64.6 | 64.6 |
| | 64.6 | 64.6 | 64.6 | 64.6 | 64.6 | 64.6 |
| | 64.6 | 64.6 | 64.6 | 64.6 | 64.6 | 64.6 |
| **SEIGLE—** | | | | | | |
| Octobre | | 228⅝ | 230⅝ | 228 | 228 | 225.4 |
| Décembre | | 223⅝a6 | 226 | 221⅛ | 219.4a⅝ | 216.4 |
| Mai | | 220.2 | 223.2a224 | 218 | 216.6 | 213⅛a4 |

## Rural Municipality of La Broquerie

### SALE OF LANDS FOR ARREARS OF TAXES

By virtue of a warrant issued by the Reeve of the Rural Municipality of La Broquerie, in the Province of Manitoba, under his hand and the Corporate seal of the Municipality, to me directed, and bearing date of the 18th day of October, 1946, commanding me to levy on the several parcels of land hereinafter mentioned and described, for arrears of taxes due thereon with costs, I do hereby give notice that, unless said arrears of taxes and costs are sooner paid, I will on Friday, the 13th day of December, A.D. 1946, at the Council Chamber of the Village of La Broquerie, in the said Rural Municipality, at the hour of ten o'clock in the forenoon, proceed to sell by Public Auction the said lands for arrears of taxes and costs.

| Description | Arrears | Costs | Total |
|---|---|---|---|
| S. E. 3-6-7 | $ 87.61 | .50 | $ 88.11 |
| S. E. 12-6-7 | 86.38 | .50 | 86.88 |
| S. W. 12-6-7 | 178.61 | .50 | 179.11 |
| N. E. 13-6-7 | 65.71 | .50 | 66.21 |
| S. E. 28-6-7 | 65.39 | .50 | 65.89 |
| N. W. 29-6-7 | 145.42 | .50 | 145.92 |
| Lot on 36-6-7 C. T. 590635 | 33.01 | .50 | 33.51 |
| Lot on S. E. 1-6-8 Roll No. 234 | 11.07 | .50 | 11.57 |
| Lots 12 and 13 Plan 2886 | 84.25 | .50 | 84.75 |
| Part S. W. 1-6-8 C. T. 492051 | 30.59 | .50 | 31.09 |
| W ½ 6-6-8 | 67.94 | .50 | 68.44 |

All of the above lands are situated East of the Principle Meridian in Manitoba, and subject to the Right-of-Way of the Canadian National Railways, all Public Highways and all Municipal Drains passing over the same.

Dated at the Village of La Broquerie, in Manitoba, this 21st day of October, A.D. 1946.

D. N. NORMANDEAU,
Secretary-Treasurer.

# A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

*Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"*

## Bellegarde

La très Révérende Soeur Valérie St-Jean, secrétaire générale de la Congrégation des Filles de la Croix, est venue en visite au couvent. Plusieurs anciens de la paroisse se sont fait un plaisir de venir saluer la Révérende Mère. La Rév. Sr Thaïsie Marie, première fondatrice de la maison de Bellegarde, l'accompagnait.

Le 10 octobre les jeunes gens de la paroisse se réunirent à la salle paroissiale sous la présidence de M. l'abbé Béchard, dans le but de former un comité pour l'organisation d'une patinoire. M. Maurice George a été nommé président; M. Alphonse Moreau, vice-président et M. Gilbert Bauche, secrétaire.

**Baptême**

Edith-Marie-Marguerite-Thérèse, née le 9 septembre, fille de Clément Moreau et d'Hélène Monin. Parrain et marraine, Georges Monin et Marguerite Monin.

**Va-et-vient**

Mme Armand Bergeron est allée rendre visite à ses parents à Haywood, Man., pendant quelques semaines. Elle a aussi assisté aux noces de son beau-frère, M. Roland Bergeron.

M. Alcide Sylvestre est parti rendre visite à des parents à Winnipeg.

M. et Mme Jos. George (senior) sont allés à Brandon pour affaires.

M. Auguste Guêtré et sa famille nous ont quittés pour aller demeurer à Meadow Lake, Sask.

Dans l'avant-midi de samedi le 19 octobre, un incendie a détruit en quelques instants le garage de M. Louis Moreau. Ce dernier arrangeait son tracteur, quand quelques étincelles s'échappèrent et tombèrent par terre allumant un feu. M. Moreau essaya, mais en vain, d'éteindre ces flammes qui grandirent et consumèrent, outre le garage, un tracteur, trois barils d'essence et plusieurs outils. Les dommages sont assez considérables.

Le 17 et 18 avaient lieu à Carnduff, les conventions des institutrices de l'Unité de d'Oxbou, sous la présidence du surintendant, M. L.-H. Bergstrom. La majorité des institutrices de la paroisse y ont assisté.

Du couvent de Bellegarde, les Révérendes Soeurs Marie-Elzéar et Jeanne-Nathalie avec Mlle M. Bourgeois, Mlle R.-H. Millette, de l'école Stony-Hollow.

Le vendredi 18 octobre, les élèves du couvent de la classe supérieure furent très appréciés dans une démonstration de chant. Partout ils furent l'objet d'attentions délicates et généreuses. Pour ne signaler que le voyage offert gratuitement par MM. G. Gervais, Joseph Sylvestre et Romuald Moison, ainsi que le goûter succulent offert par M. Bergstrom.

Le 19 octobre eut lieu, au couvent, la réunion des présidents du local d'Alida avec M. L.-H. Bergstrom, B.A., pour dresser le programme de l'année sociale.

Dans l'après-midi du dimanche 20 octobre, un shower, organisé par les Jacistes, avait lieu dans la salle paroissiale, en l'honneur de Mlle Marie Martine, première présidente de la J.A.C.F. dans la paroisse. Plus d'une trentaine de jeunes filles s'étaient réunies pour offrir leurs félicitations et leurs voeux à celle qui s'est tant dévouée pour la paroisse, spécialement à l'occasion du grand bazar de 1945. De nombreux et riches cadeaux lui furent offerts. La plus étroite union, les chants et le délicieux goûter firent de cette après-midi un vrai succès. Marie remercia ses amies et les invita à son mariage.







## Dollard

M. et Mme Alfred Charest, de Rolling Hills, Alta., sont en visite chez M. Fernand Charest. Ils rendront visite à M. et Mme Jos. Bellefeuille et à M. Eugène Coderre.

Mme W. Nolin est attendue cette semaine. Elle passa plusieurs semaines dans les provinces de Québec et d'Ontario à visiter ses enfants et ses soeurs.

## Meyronne

**Mariage**

**Girardin—Chabot**

Le 16 octobre, en l'église de Notre-Dame de Lourdes, avait lieu le mariage de deux enfants de pionniers, Raymond Girardin, de Meyronne, avec Mlle Noëlla Chabot, de Ferland. MM. Louis Girardin et Joseph Chabot, pères des mariés, étaient leurs témoins.

Mlle Gertrude Chabot, soeur de la mariée et M. Valmore Couture, ami de la famille, agissaient comme demoiselle et garçon d'honneur.

Par une délicatesse de M. le Curé, M. l'abbé D.-M. Dugas, curé de Maple Creek et demi-frère du marié, bénit le mariage.

Dans le choeur, on remarquait, M. l'abbé A. Moquin, curé, et M. l'abbé Georges Thuot, curé de Gull Lake.

La mariée était revêtue d'une robe de satin blanc avec long voile de tulle et portait une magnifique gerbe d'oeillets tandis que Mlle Gertrude Chabot portait une toilette de tulle bleue pâle.

Pendant la messe de jolis cantiques exercés par nos dévouées religieuses et dirigés par M. Van Eslande, père, furent pieusement exécutés par quelques dames et jeunes filles. M. Charles Van Eslande, fils, était organiste.

Au sortir de la cérémonie religieuse où plusieurs familles de langues et de confessions diverses s'étaient jointes à un imposant groupement canadien-français, les invités se réunissaient dans la salle municipale où 175 personnes offraient aux nouveaux mariés leurs félicitations et leurs cadeaux. Le programme bilingue fut très approprié. M. Joseph Girardin, oncle du marié, était maître de cérémonie.

Le goûter fut servi par des amis de la famille. MM. Joseph Balcaen, Guy Girardin versaient le vin, tandis que Mme François Brière, présidente des Dames de l'Autel, voulait bien faire le service de la table d'honneur. L'"O Canada" en français fut le signal du départ pour la gare de Meyronne d'où les mariés partaient en voyage.

Parmi les invités de la famille, venus de loin, on remarquait Mmes Joséphine Girardin, Delia Demasson, de Montmartre et de Lintlaw, Sask., MM. et Mmes Jos. Balcaen et leurs fils, Hubert et Louis, de La Broquerie, Man., M. Emmanuel Girardin, fils de M. et Mme Léopold Girardin, de Montmartre, Sask.

Les nouveaux mariés résideront sur leur ferme à 6 milles au nord-ouest de Meyronne.

Le 13 octobre, notre journée de l'A.C.F.C. fut marquée par la visite du R. P. B. Paris, O.M.I., du collège de Gravelbourg, qui fut notre conférencier extraordinaire.

Le 14 octobre, le banquet annuel organisé par les Dames de la paroisse fut un succès. Parmi les objets à rafler, il y avait un magnifique "Pain des anges", offert par Mlle Marie-Jeanne Landry, de Ponteix, qui fut gagné par M. et Mme Joseph Balcaen, de La Broquerie, Man.

## Vonda

L'émotion m'ayant gagnée au shower-surprise de jeudi soir dernier, je n'ai pu remercier suffisamment toutes mes bonnes amies de Vonda pour les très jolis et utiles cadeaux qu'elles m'ont offerts. Je reviens donc, ainsi que ma famille, vous dire à toutes, du fond du coeur, un bien sincère merci pour ces nombreux souvenirs, gages d'amitié, donnés si spontanément et si généreusement. Cela m'a permis de connaître combien j'avais d'amies, et combien elles sont chères au moment du départ.

Un merci tout spécial à Mme A. de Margerie et à sa famille, qui avaient charge de la fête et qui avaient gracieusement prêté leur résidence pour l'occasion. Je ne regrette qu'une chose, c'est de vous quitter tous.

Jeanne Hamoline.
(Communiqué)

## Frenchville

M. l'abbé G. Poulin, remercie beaucoup toutes les personnes qui ont contribué au succès de notre bazar le dimanche le 13 octobre. Notre bazar a rapporté la belle somme d'environ $800.00. Merci aux trois organisatrices, Mmes Albert Goddu, Jean Entem et Hector Ruest.

M. et Mme Jean Entem et M. Marcel Entem étaient de passage à Gravelbourg récemment.

M. André Goddu était de passage à Swift Current récemment, pour affaires.

M. et Mme Willie Hamel et Mme Falardeau, ainsi qu'Alice et Camille, sont allés à Swift Current.

Mlle Alida Ruest, institutrice de Val Marie, a passé quelques jours à Shaunavon durant la convention des institutrices.

Mlles Jeanne et Alice Ruest, Marie-Anne Hamel ont passé quelques jours dans leur famille. Elles sont retournées au couvent de Val Marie.

Mlles Thérèse Entem et Gertrude Henrion ont fait un court séjour chez elles. Elles sont retournées au couvent de Ponteix.

Mlles Adeline et Eveline Goddu ont séjourné pendant quelques jours chez leurs parents, M. Sylva Goddu. Elles sont retournées au couvent de Gravelbourg.

Plusieurs paroissiens sont allés à Ponteix dimanche soir le 20 octobre, pour assister à la séance donnée par une troupe de Montréal.

M. Picré a fait une vente et nous a quittés pour aller demeurer cet hiver à Ponteix. Au printemps il ira demeurer en Alberta.

## Montmartre

**Mariage**

Le mardi 15 octobre, en l'église de Montmartre, M. John Luster, fils de M. Jos. Luster, de Kendal, conduisait à l'autel Mlle Cécile Sauvé, fille de M. et Mme W. Sauvé, de Montmartre. La bénédiction fut donnée par M. l'abbé L. Savoie, en présence de MM. Jos. Luster et W. Sauvé, témoins, et de M. G. Draher, garçon d'honneur, et Mlle Clémentine Sauvé, fille d'honneur.

Le chant et la musique furent exécutés par les amis des mariés.

Les nouveaux mariés résideront sur leur terre, récemment achetée.

**Soirée dramatique**

La pièce dramatique "Coeur de Maman", interprétée par une troupe de Montréal, sera jouée à Montmartre le vendredi 25, dans la salle paroissiale, et sera suivie d'une pièce comique.

Le tout est d'une grande valeur morale et devrait être vu par le plus grand nombre possible.

**Ca et là**

La journée de l'A.C.F.C., tenue le 13 courant, a été un succès. Le R.P. L. Laplante, O.M.I., de Lebret, était le conférencier. Les percepteurs semblent être satisfaits des résultats obtenus.

Nous apprenons que M. Honoré Ferraton a acheté un groupe de maisons, près du Sanatorium de Qu'Appelle. M. Ferraton s'y rendra bientôt pour y passer l'hiver.

M. Arcadius Perron est parti pour le Manitoba, où il visitera ses parents, à St-Laurent. Il se rendra ensuite à Ottawa, où il rendra visite à sa soeur, Mme P. Bouchard, et où il poursuivra ses études à l'Université d'Ottawa.

M. Fred Rainville a déménagé au village, dans sa maison qui a subi d'importantes réparations.

Mlle Lafrance, de Dollard, est arrivée pour prendre charge de l'école Joffre. M. F. Whelan enseignera à l'école de Mutrie, et la Rév. Mère Ludovic aura le grade IX à l'école du village.

**De passage**

M. l'abbé Wadey, curé de la cathédrale de Régina; M. Antonin Duhamel, dans l'intérêt du journal français; M. et Mme Walton, et O. Leclaire, de St-Boniface, chez M. J.-A. Léveillé; Mme H. Loire, chez M. P.-E. Beauchemin; M. et Mme Martin, de Storthoaks, chez M. Ernest Thériault.

## Saint-Brieux

**Visiteur**

La semaine dernière, le R.P. Victor Villeneuve, O.M.I., aumônier fédéral de la J.O.C., était en visite chez son oncle, M. Girouard.

**Mariages**

M. Maurice-Paul Boulanger avec Mlle Eileen Cecile Harmon; M. John Daradics avec Mlle Illamae Mary Harmon; M. Alain-Jean-Baptiste Creurer avec Mlle Mary Annie Mudrick.

**Va-et-vient**

M. et Mme Albert Phaneuf, de Hoey, étaient de passage à St-Brieux.

Mlle Céline Gallais, garde-malade à l'hôpital Ste-Thérèse, à Tisdale, a passé une courte vacance dans sa famille.

Mlles Olive et Marie Perreault, en compagnie de leur père, sont allées rendre visite à leur grand-père, M. Etienne Perreault, domicilié au Manitoba.

Mlles Louise et Marguerite Boulanger, étudiantes au couvent de Sion, à Saskatoon, ont passé une fin de semaine chez leurs parents.

Mme Guillet et sa fille, Yvonne, de Prince-Albert, visitaient leurs amies dans notre paroisse.

**Accident**

Un accident est survenu à M. Joseph Zakos tout dernièrement. Il travaillait sur le toit de sa maison lorsqu'il perdit l'équilibre; dans la chute, il se cassa un bras.

## Lisieux

Le 6 octobre, jour de la solennité de la fête de Sainte Thérèse et la fête du Rosaire, un bon nombre de visiteurs, qui, bien qu'ils soient venus au pèlerinage du 8 septembre ont tenu à venir fêter avec les paroissiens notre chère patronne, Sainte Thérèse.

Il y eut un grand nombre de communions et M. le curé Lussier, dans son sermon, nous parla des vertus de Sainte Thérèse, de la confiance en Dieu et il exhorta les fidèles qui avaient fait la sainte communion de faire des visites à l'église en l'honneur de Notre-Dame du Rosaire. On ne peut compter les visites qui se sont faites honorant aussi la Sainte Vierge, notre mère du ciel pour qui Sainte Thérèse avait une si grande confiance.

**Mariages**

**Préfontaine—Weiss**

Le lundi 14 octobre dans l'église de Ste-Thérèse de l'Enfant-Jésus, M. Georges-Emile Préfontaine, fils de M. Georges Préfontaine, de Lisieux, unissait sa destinée à celle de Mlle Velma Weiss, fille de M. Fred Weiss, de Rock Glen. M. le curé Lussier officiait. Les pères des mariés étaient les témoins.

La mariée était revêtue d'une longue robe bleu pâle. Le corsage était en dentelle et la jupe en tulle. Son long voile était retenu par une belle couronne blanche. Elle tenait une gerbe de fleurs naturelles.

Mlle Ida Préfontaine était fille d'honneur. Elle portait une robe rose, courte. M. Wally Weiss, frère de la mariée, était garçon d'honneur.

Pendant la messe de beaux cantiques furent exécutés par les jeunes filles de la paroisse.

Après la cérémonie, une réception eut lieu chez les parents du marié.

M. et Mme Georges-Emile Préfontaine demeureront à Lisieux.

**Fontaine—Lamontagne**

Le 15 septembre, M. le curé Lussier bénissait le mariage de M. Laurent Fontaine, fils de M. et Mme Alfred Fontaine, d'Assiniboia, avec Mlle Jeanne Lamontagne, fille de M. et Mme Wilfrid Lamontagne, de Lisieux.

M. Wilfrid Lamontagne servait de père à sa fille, et M. Henry Fisher, comme témoin à Laurent Fontaine.

Pour l'occasion, Mlle Lamontagne portait une longue robe blanche en sheer. Son voile "chapelle" était retenu par des roses blanches. Son bouquet était composé de fleurs roses.

Durant la messe nuptiale, les anciennes compagnes d'école de la mariée exécutèrent de jolis cantiques.

Après la messe, un dîner fut servi chez les parents de la mariée, de même que le souper. Ensuite une veillée eut lieu à Scout Lake.

**Ofstedahl—Paquin**

Le jeudi 17 octobre, M. le curé Lussier a béni le mariage de M. Maxwell Ofstedahl avec Mlle Liliane Paquin.

Pour la circonstance, la mariée portait une robe de laine blanche, courte. Ses accessoires étaient blancs. Mlle Gracia Sabourin était fille d'honneur. Elle portait une robe rose courte avec accessoires noirs. Chacune avait une gerbe de fleurs naturelles. M. Lucien Fafard était garçon d'honneur.

Après le mariage, un souper fut servi chez M. et Mme Jean Demontigny. Ensuite une veillée eut lieu à Scout Lake. Pour l'occasion, la mariée portait une longue robe de sheer bleu pâle. Son long voile était retenu par une couronne blanche. La fille d'honneur revêtait une longue robe rose en taffetas. Son voile trois-quart était retenu par une coiffure de même teinte que sa robe.

M. et Mme Maxwell Ofstedahl résideront à Scout Lake.

**Va-et-vient**

Mme Leda Préfontaine et Mme Amédée Faucher, patientes à l'hôpital St-Joseph, de Gravelbourg, sont revenues dans leur famille.

M. Grégoire Faucher est parti en voyage à Québec, ainsi que M. et Mme Henri-Louis Audette.

Mlles Fernande et Irène Préfontaine, étudiantes au couvent de Laflèche, sont venues pour un court séjour dans leur famille.

M. et Mme Omer Préfontaine, et M. et Mme Joseph Verville étaient de passage à Moose Jaw, dernièrement.



## Storthoaks

**Baptêmes**

Le 8 septembre, Jean-Pierre-Ernest, fils de Jean-Baptiste Dumaine et de Thérèse Blerot. Parrain et marraine, Anne-Marie et Aimé Dumaine, frère et soeur de l'enfant.

Le 6 octobre, Joseph-Roger, fils d'Elisé Beaudoin et d'Augustine Bourgeois. Parrain et marraine: M. et Mme Urbain Beaudoin, oncle et tante de l'enfant.

Le 14 octobre, Lawrence-John, fils de Mike Corniak et de Lucy Anglot. Parrain et marraine: Peter Anglot et Mme Edouard Paradis.

**Va-et-vient**

Mlle Béatrice Raymond, coiffeuse, est allée en congé aux Etats-Unis, ensuite à Montréal, où elle doit ouvrir un salon de coiffure. Nous lui souhaitons bon succès.

M. et Mme Demas, deux vieux pionniers de la paroisse, nous ont quittés pour prendre possession de leur nouvelle résidence à Redvers, Sask.

Mlles Rita et Lilianne Chicoine nous ont quittés dernièrement pour aller prendre un cours d'art ménager à la Maison Chapelle à St-Boniface, Man.

**Visiteurs**

M. et Mme Auguste Garand, de Dunrea, Man., chez leur frère, M. Jean-Baptiste Garand, et leur neveu et nièce, M. et Mme Camille Beaulieux.

M. et Mme Fournier, de Fort Kent, Alberta, et leur fille, Mme Berkstead, de Creelman, ont rendu visite à M. le curé Ferland, ainsi qu'à plusieurs amis de la paroisse.

M. Arthur Filteau, de Dumas, agent d'assurance-vie, était parmi nous ces jours derniers.

**Malade**

M. Edmond Plamont, malade depuis deux semaines, est parti pour l'hôpital d'Antler.

## Val Marie

**Va-et-vient**

Etaient de passage à Swift Current la semaine dernière, pour affaires: Mme E. Lavigne et son fils, Jules; Kermit Erne, Alfred Duquette, Paul Syrenne, Lucien Lizée, Jean Cornet, Antoine Dunand, Joseph Perreault et son fils, Fernand, et Jos. Audet.

Etaient également de passage à Ponteix la semaine dernière, pour affaires: M. et Mme E. Lebel, M. et Olivier Pinel, Mme Adélard St-Jean, M. et Mme Geo. Ducy, Mlle Béatrice Perreault; Mme Henri Ronceray, M. Réal Massicotte, le Dr Longpré.

Etaient de passage à Shaunavon la semaine dernière: Mlles Alida Ruest, J. Champagne, C. Chorel, institutrices; MM. Art. Lemire, G. Anderson, Mme Louis de Montigny.

Nous sommes heureux de souhaiter la bienvenue à M. et Mme J. Privé, de Shaunavon, qui sont venus s'établir dans la paroisse.

Les Révérendes Soeurs de l'hôpital remercient bien sincèrement tous ceux qui ont apporté si généreusement des provisions pour l'hiver.

M. Eugène Toupin était de passage à Cadillac vendredi dernier, pour affaires.

De passage à Moose Jaw pour affaires, la semaine dernière: MM. Pierre Dumont, Louis Denniel, fils, François Bos, W. Brière et Louis Letourneur.

Un très grand nombre de paroissiens se sont rendus au bazar de Masefield, lundi dernier.

M. l'abbé A. Roy, de Billimum, était en visite au presbytère, lundi dernier.

**Notre bazar**

Notre bazar annuel aura lieu les 27 et 28 octobre. L'ouverture officielle est fixée à 5 h. p.m., le dimanche 27 octobre.

**Mariage**

**Graff—Clément**

Le lundi 14 octobre, à 9 heures, en l'église de la Nativité de la Sainte Vierge, décorée de fleurs et de lampions, avait lieu le mariage de Mlle Florence Clément, fille de M. et Mme Philias Clément, avec M. Jos. Gustave. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par M. le Curé. Les enfants de choeur étaient Guy Dunand et René Pinel, amis de la famille. Les Révérendes Soeurs du couvent et les élèves exécutèrent un magnifique programme de chant et de musique.

Accompagnée de son père, M. Philias Clément, la mariée était vêtue d'une robe de crêpe français blanc madone, avec un magnifique voile de tulle. Elle tenait un joli bouquet de roses.

M. Stanislaus Clément servait de père à M. G. Graff.

Mlle Elsie Graff, soeur du marié et demoiselle d'honneur, portait une robe rose tendre. M. Eugène Clément, frère de la mariée, était le garçon d'honneur.

Après la cérémonie religieuse, il y eut une réception chez les parents de la mariée.

## Cantal

**Baptêmes**

Robert-Robini, enfant de M. et Mme Adrien Wilcott, agent machiniste. Parrain, M. Wilfrid Himbeault; marraine, Mlle Aimée Boutin.

Peteret-Charyl-Marguerite, enfant de Mathieu Peters et de Bertha Laurent. Parrain et marraine, M. Edouard Laurent et Mlle Isabelle Peters.

Marie-Isabelle, fille de M. et Mme Rosario Germain. Parrain et marraine, M. Philippe Germain et Mlle Flora Gauthier.

Renald-Gérard, fils de M. et Mme Victor Léveillé. Parrain, M. Joseph Bériault; marraine, Mlle Marie Léveillé.

**Sépulture**

Le 3 octobre décédait subitement, à la demeure de son fils, M. Camille-Augustin Lemieux, âgé de 78 ans.

Le défunt laisse dans le deuil huit fils: Camille, Léonard, Adalbert, Jérôme, Girard, Paul, Arthur et Rosaire; une fille, Marie-Paule, religieuse dans la Congrégation des Soeurs Grises à St-Joseph de Beauce, P.Q.

**Visiteurs**

MM. Etienne Lemieux, de Ste-Anne de la Pocatière, et son frère, Eugène, de St-Boniface, étaient les hôtes de M. Ernest Lemieux, leur beau-frère, ainsi que de leurs connaissances. M. Luc Lemieux, fils d'Eugène, était aussi un visiteur.

M. Albert Boutin, de Norwood, Man., rendait visite à sa fille, Mme Amédée Emond, et à ses deux frères, Alcide et Alyre.

Le 30 septembre dernier avait lieu le service anniversaire de M. l'abbé Benoit Garand, décédé au presbytère de Cantal au mois de septembre 1945. MM. les abbés Ferland et Chenette assistaient au sanctuaire. M. et Mme Camille Beaulieu, neveux du défunt, assistaient aussi au service.

**Mariages**

**Boutin—Lemieux**

Le 15 octobre avait lieu le mariage de M. Alcide Boutin avec Mlle Bernadette Lemieux. MM. Ernest Lemieux et Alyre Boutin agissaient comme témoins.

Les nouveaux mariés partirent pour Winnipeg. Ils visiteront M. Albert Boutin, frère du marié, et M. Eugène Lemieux, son oncle, de St-Boniface.

**Léveillé—Martel**

M. le Curé bénissait le mariage de M. Pierre Léveillé avec Mlle Irène Martel.

Les nouveaux mariés partirent pour le Manitoba où ils visiteront des parents et des amis des deux familles.

## Lac Pelletier

Mme Narcisse Laverdière fut transportée d'urgence à l'hôpital de Ponteix. Nous espérons qu'elle va mieux.

M. Aristide Laverdière et son épouse sont revenus d'un voyage à Régina. Mme Isidore Laverdière les accompagnait.

MM. Léon Laverdière et Antonio Monette ont trouvé un emploi à Swift Current.

## Willow-Bunch

**Attention!**

La semaine dernière vous avez sans doute lu la longue liste des transactions qui se sont faites récemment dans le village. Je ne sais pas si vous avez remarqué une chose . . . Avez-vous constaté quelques noms anglais? — Il faut bien nous comprendre, nous n'en voulons pas aux Anglais, pas le moins du monde. Et pourquoi leur en voudrions-nous?

Cependant les Mennonites s'entr'aident, les Galiciens s'entr'aident, les Juifs s'entr'aident, et nous, pauvres imprudents que nous sommes, nous nous éparpillons, nous vendons à des étrangers, nous nous affaiblissons.

Ca ne dérange pas ceux qui s'en vont! Ceux qui restent, par exemple, se voient perdre du terrain à cause de ces imprévoyances coupables, de ce manque de patriotisme! Si à leur place, ils mettent un Anglais ou un Juif, la paroisse perd un membre, et n'y gagne rien. Rien. Peut-être un bois de plus dans les roues . . . Ce n'est pas riche!

Attention donc! Ceux qui voudraient vendre ou louer! Attention! Un peu plus d'esprit de groupe! Aidons-nous! Personne n'en sera plus mal! Et ce sera tellement plus logique. . .

M. Euclide Dionne, de Drummondville, P.Q., est en visite dans notre paroisse.

M. Marcel Dauphinais, gérant d'un magasin à Coderre depuis le printemps, est venu visiter ses parents à l'occasion de la fête de la Reconnaissance, le 14 octobre.

M. et Mme Adélard Blanchard ont définitivement quitté Willow Bunch, le jeudi 10 octobre. M. Blanchard après 35 ans, et Mme Blanchard après 31 ans de séjour parmi nous.

Sont partis pour Maillardville: M. et Mme Léopold Granger, et M. et Mme Gérard Granger.

MM. Roger Granger et Gérard Rodrigue sont partis pour la Colombie.

Mme Léopold Sylvestre doit retourner à l'hôpital de St-Boniface, pour suivre des traitements.

La Très Révérende Soeur Valérie St-Jean, secrétaire générale des Filles de la Croix, est actuellement en visite au couvent.

Il y aura un souper de fèves au lard au profit de l'hôpital, le 18 novembre.

**Baptême**

Marie-Rosalie-Alice, fille de M. Paul Duperreault et de Jeanne Berger. Parrain et marraine, M. et Mme Gaston Duperreault.

**Funérailles**

Le 16 courant eurent lieu les funérailles d'un nouveau-né, Pierre Provost, enfant de M. Ronald Provost et de Réjeanne Mondor, né le 14, décédé le 15.

**Cinéma**

"Scarlet Street", III, et "Kismet, II.

Comme offrande du dimanche des Missions, les grades X, XI et XII ont racheté un petit Nègre, baptisé sous les noms de Joseph-Ernest.



## Le Coin du Collège de Gravelbourg

Comme il pleut sur la ville! Et pourtant, la vie collégiale poursuit paisiblement sa course déterminée, course qui d'année en année forme les hommes de demain. Mais ce temps triste, ennemi des sports extérieurs, favorise les études sérieuses et . . . la boxe aussi.

Mes amis, la boxe jouit d'une popularité renversante. Une ligue d'habiles entraîneurs partagent leur savoir-faire et les nez des amateurs subissent des changements anatomiques.

Vendredi soir, les collégiens assistèrent à une partie de lutte. Quelques-uns avaient trouvé cela de leur goût, mais la plupart, surtout les plus avancés, déclarèrent qu'ils n'y avaient trouvé qu'un bien pauvre exemple de dramatique. En vérité, au retour les opinions ne furent pas unanimes; cependant, la plupart n'y virent que dramatisation factice, jeux de physionomie disgracieux, amusement animalesque.

**Elections**

Dimanche soir, élection chez les Congréganistes de la Ste Vierge; voici les résultats:

Président, M. Euclide Bourassa; 1er conseiller, M. Etienne Creurer; 2ème conseiller, M. Philippe Tétreault; secrétaire, M. Jean de Margerie.

**Visite**

Samedi, les élèves du Pavillon des Arts eurent l'honneur d'entendre M. le chanoine Emile-T. Lorgnier, recteur de la basilique N.-D. de Boulogne-sur-Mer, France, délégué au Canada par S. Exc. Mgr l'Evêque d'Arras-Boulogne et Saint-Omer. Le distingué visiteur leur parla surtout de la jeunesse française, ses conditions de vie et surtout, son idéal. Nous comprenons maintenant plus que jamais la dignité de notre race-mère et nous sommes fiers de pouvoir dire: "Je suis d'origine française". Aussi le distingué chanoine nous dévoila les besoins matériels de cette jeune génération, besoins que nous nous efforcerons de soulager.

**Semaine du 14 au 20 octobre**

Le lundi 14, grand congé en honneur de la journée d'actions de grâces. La joie règne dans la maison. Le soir, on s'apprête pour une séance de vues animées lorsque le courant électrique fait défaut. Au piano, M. P. de Margerie nous offre une polonaise de Chopin, et nos deux célèbres clarinettistes, MM. G. Laprise et R. Brodeur, nous bercent au rythme suave d'une valse.

**Examens**

Pourquoi ces visages mélancoliques et tristes? Blâmons les examens de reprise. Pour quelques-uns, il fallait revoir une philosophie subtile, pour d'autres, un latin malicieux.

Ajoutez à ces événements les préparatifs de la fête des philosophes, la rédaction du journal **Trait d'Union**, et vous vous ferez une idée des activités au Pavillon des Arts.

Raymond PARENT,
Phil. I.

## Lebret

**Va-et-vient**

M. et Mme D. Bourret et leur famille sont partis à St-Lazare.

Mlle Amanda Paquin, de Régina, est en visite chez ses parents.

M. Lucien Bourret est revenu de son cours d'enseignement, à Moose Jaw. Il a commencé son enseignement à St-Marc, Manitoba, le lundi 21 octobre.

M. et Mme J. Fitzpatrick sont partis en Colombie-Britannique à l'occasion du mariage de leur fille, Marcella.

Mlle Esther Messner en visite chez ses parents.

M. Alex. St-Denis est dangereusement malade à l'hôpital à la suite d'un accident.

## Saint-Hubert

**Décès**

Le lundi 30 septembre, avaient lieu, dans l'église paroissiale, les funérailles de Joseph Girard, décédé la veille, à l'âge de 69 ans.

Il était né en France, à Bourg (Ain), le 19 décembre 1876, fils de Joseph Girard et de Pauline Chevalier. A l'âge de 18 ans, en 1894, il était venu avec son père au Canada, à la Montagne de l'Orignal. En 1897, il retourna en France, pour en revenir en 1904, rejoindre son père sur la ferme. Il se fixa lui-même plus tard sur une demi-section. Il demeura à la Montagne de l'Orignal jusqu'en 1918. Alors, il vendit sa ferme, et au printemps, partit de nouveau pour la France avec sa famille. Mais dès le mois de novembre de la même année, il revint encore au Canada, et cette fois, pour se fixer à St-Hubert, sur une ferme, à 4 milles à l'est de l'église. A l'automne de 1943, sentant ses forces décliner, il vint, avec sa femme, se fixer au village, dans une maison récemment construite.

En juin dernier, son épouse le précéda dans la tombe. Le samedi 21 septembre, son état de santé commença à donner de sérieuses inquiétudes. Il fut, d'urgence, transporté à l'hospice. Il y rendit son âme à Dieu, subitement, le dimanche 29 septembre.

Il laisse dans le deuil, sa fille Denise (Mme Albert Istace), les deux autres enfants de sa femme: Juliette (Mme René Istace), et Emile Payot, avec 14 petits-enfants.

D'un caractère fort pacifique, M. Joseph Girard n'avait que des amis. La foule nombreuse qui accompagna sa dépouille mortelle au jour des funérailles en est une preuve indubitable.

Nos derniers collégiens sont maintenant tous à leur poste: Paul Boutin et Georges Istace, à Gravelbourg, et André Dumonceaux à Régina, au Collège Campion.

La famille Langan vient de nous quitter encore, pour aller passer l'hiver à Winnipeg, avec la promesse de revenir au printemps prochain.

M. Constant Praud, lui aussi, décide de nous quitter, pour aller séjourner en Colombie Britannique. Frank Flick prend sa place sur la ferme de son père.

Notre souper paroissial se prépare activement, pour le dimanche 27 octobre. Avis aux intéressés.

## Voeux des Chevaliers de Colomb à la campagne de souscription

"Les Chevaliers de Colomb se réjouissent ouvertement de l'importante résolution que viennent de prendre les RR. PP. Oblats de Battleford. Vu l'exiguité du vieux collège Saint-Thomas d'Aquin, les autorités du collège, sous l'encouragement exprès de S. Exc. Mgr R. Duprat, O.P., évêque de Prince-Albert, ont pris récemment la louable initiative d'ériger à Battleford-Nord un nouveau collège catholique.

"Connaissant déjà l'enseignement et l'éducation de haute valeur que les Pères Oblats ont su donner à leurs élèves, nous ne pouvons que les féliciter de la courageuse décision qu'ils ont prise de remplacer le vieux collège actuel par une institution nouvelle du même genre.

"Le nouveau collège sera tout d'abord consacré à l'éducation des futurs prêtres et missionnaires pour la Congrégation des Pères Oblats et le diocèse de Prince-Albert.

**"Sachant le rôle éminent et nécessaire du prêtre catholique pour le bien-être spirituel et temporel de la société, nous ne pouvons que nous réjouir de cette orientation du nouveau collège. Le manque de prêtres dans le diocèse sera ainsi heureusement comblé.**

**"Nous sommes aussi très heureux de ce que les Pères Oblats veuillent bien recevoir les externes catholiques de la cité de Battleford-Nord.**

**"Les Chevaliers de Colomb, qui ne peuvent jamais trop s'intéresser à l'éducation catholique, sont donc fiers de saluer l'arrivée des Pères Oblats à Battleford-Nord, comme promoteurs et instituteurs de ce nouveau collège.**

**"Aussi, tous les membres du Conseil de Battleford-Nord se joignent à moi pour leur souhaiter la plus cordiale bienvenue.**

"L'éducation—celle-là bien entendu qui mérite ce nom — n'est-elle pas l'un des besoins les plus urgents de l'heure actuelle? Pourtant, jamais peut-être l'éducation n'a été plus matérialiste que de nos jours.

"Former la jeunesse, lui enseigner comment elle doit se comporter dans cette vie terrestre pour atteindre la fin sublime en vue de laquelle elle a été créée, n'est-ce pas là une oeuvre d'une importance primordiale? La tendance vers le progrès matériel est aujourd'hui tellement forte qu'il faut à nos jeunes des éducateurs qui leur fassent sentir la nécessité, pour réaliser leur bonheur, d'une valeur transcendante, d'un bien qui projette la vraie lumière sur les richesses temporelles et qui en éclipse les fallacieux miroitements.

"Ce qu'il faut à nos jeunes, c'est une éducation chrétienne intégrale, une éducation qui embrasse la vie humaine sous toutes ses formes: sensible et spirituelle, intellectuelle et morale, individuelle, domestique et sociale, non pour la diminuer en quoi que ce soit, certes, mais pour l'élever, la régler, la perfectionner d'après les exemples et la doctrine du Christ.

"Car, ce dont la société souffre le plus aujourd'hui, c'est du manque d'hommes de caractère, d'hommes accomplis dans la constance à obéir aux éternels principes de la justice. N'est-ce pas Horace, le poète païen, qui louait sans les séparer les deux qualités de "l'homme juste et ferme dans sa résolution"?

**"C'est donc en toute sincérité que nous encourageons la splendide initiative des Pères Oblats. Les responsabilités qu'ils assument présentement sont à la fois des plus grandes et des plus importantes puisqu'ils auront ensuite le devoir d'imprimer à notre jeunesse, l'élan et le sens chrétiens qu'ils lui faudront pour tout le reste de sa vie.**

"Je me plais donc à croire que les Chevaliers de Colomb se feront tous un point d'honneur d'aider à la construction de ce collège pour leur encouragement non seulement moral, mais aussi pécuniaire.

"Que tous et chacun de nous obéissent au mot d'ordre que les Pères Oblats ont adopté dans leur tre **juste part!**"

Maurice DEMAY, M.D.,
Grand Chevalier,
Conseil 2094.

---

La grande faute des hommes, c'est de croire que Dieu n'est pas nécessaire à leur bonheur.

Saint AUGUSTIN.

### Secrétaire

La secrétaire qui assiste M. Trygve-Lie, secrétaire général des Nations-Unies, à la réunion qui s'est ouverte mercredi à Lake Success, N.-Y., n'est autre que Mme Angela Drew, une canadienne née à Sherbrooke.

---

STOCKHOLM — La princesse Ebba Bernadotte, belle-soeur du roi Gustaf de Suède, est décédée, le 16 octobre, à l'âge de 87 ans. Elle était la femme du prince Oscar, frère aîné du roi, et la mère du comte Folke Bernadotte, président de la Croix-Rouge suédoise.

### → $18,500 ont déjà été recueillis pour le nouveau collège de Battleford

(Suite de la première page)

ment de cette somme — qui reste minimum, croyez-nous — et cette façon n'est autre que si chaque homme et chaque femme réalise, devant le bon Dieu, sa grave responsabilité de donner sa **juste part.**

Nous savons de plus qu'il nous sera impossible de réaliser cette forte somme par de simples collections "argent comptant". C'est pourquoi notre campagne comporte le plan de la **juste part** répartie sur une période de **24 mois.** Ce que vous ne pourriez faire en une seule journée, ce que vous ne pourriez donner en une seule fois, vous pourrez facilement le faire si vous l'espacez sur une période de deux ans. Car, vous le comprenez avec nous, nous avons besoin de la **juste part** non seulement **d'une** récolte, mais de **deux.**

En annonçant les chiffres que nous venons de publier au sujet des dons spéciaux, le R. P. Joseph Simon, O.M.I., disait ceci: "Les généreux contributeurs de ces dons spéciaux ont donné le ton à la sollicitation générale qui devra commencer ce dimanche-ci. Ces donateurs viennent de montrer, par la parole et par l'exemple, que cette campagne n'est pas une pure et simple collecte comme celles des dimanches ordinaires, mais qu'elle est bien quelque chose de tout à fait différent, quelque chose de grand, d'exceptionnel, et que nous devons la regarder avec de grands yeux et surtout, que nous devons scruter jusqu'au fond nos bourses afin de supporter cette campagne jusqu'à la limite."

Notre Evêque désire que chacun donne en véritable esprit de sacrifice, pour cette cause de première importance. Or, nous savons ce que "sacrifice" veut dire. Si notre contribution doit se faire sans qu'il nous en coûte de la peine, sans qu'elle nous **fasse mal,** elle ne sera pas un vrai sacrifice, ce ne sera pas notre **juste part,** et le bon Dieu la bénira peu.

**Que chacun réalise donc ses responsabilités personnelles et donne en conséquence, en répartissant sa contribution sur deux années.**

**N'oubliez point l'exemple que viennent de donner ces donateurs particuliers. Ils ont ouvert la route. A chacun maintenant de la suivre.**

**Pensez de même à ces quelque dix mille âmes qui, à genoux, ont récité avec ferveur le "Souvenez-Vous" à Notre-Dame des Neiges pour le succès de cette campagne! Ces âmes priaient pour que chacun d'entre nous signe véritablement, en esprit de sacrifice, sa JUSTE PART.**

Encore une fois, le sort de notre nouveau collège est entre vos mains. Soyez généreux! Pensez que le bon Dieu lira lui-même votre engagement et vous récompensera en conséquence! Pensez, en signant cet engagement de votre **juste part,** que la mesure de votre générosité sera à la fois la mesure de votre récompense et celle de notre succès.

C'est ainsi, et ainsi seulement, que nous atteindrons notre but, car nous devons réussir. "Dieu le veut, Dieu le veut!"



### → 600 laics prendront part à la campagne de souscription.

(Suite de la première page)

mé leur difficulté à croire que la campagne ait été annoncée il y a quatre semaines seulement.

Sitôt, en effet, que le message de Mgr R. Duprat fut porté à la connaissance des fidèles, le dimanche 29 septembre, il s'ensuivit une rapide succession de comités, tant de paroisses que de districts. Ces comités se tinrent habituellement à l'occasion de banquets, soit dans les hôtels locaux ou soit dans les paroisses respectives. A cette occasion, les membres des différents comités entendirent des discours instructifs et inspirateurs de la part de prêtres et de laïcs.

**Juste part**

"Il est de la plus haute importance, écrivait récemment le Directeur de la campagne, que chacun se prépare à donner sa **juste part,** car la mesure des dons individuels déterminera les résultats de la sollicitation. Tous doivent donc se rendre compte que chacun doit donner substantiellement si nous voulons réussir."

Ce don substantiel n'est rien autre que la **juste part.**

**Il y a bien peu de catholiques, croyons-nous sincèrement, qui ne puissent donner la somme de 2 dollars par mois durant 24 mois, ou la somme de $48.00 durant deux ans! Un engagement de la sorte, payable en versements mensuels, sera la JUSTE PART de quiconque ne pourra donner davantage. Mais ce ne sera pas la JUSTE PART de ceux qui peuvent donner plus. Cette campagne, en effet, ne sera pas un succès, et le nouveau collège ne sera jamais bâti, si vous pouvez donner 5, 10, 15, ou 20 dollars par mois et ne faites au concret qu'une souscription minimum, qui vous caserait parmi les petits gagnants et les personnes de faibles revenus.**

Quant à ceux qui ne peuvent rien donner, qu'ils se contentent de prier avec ferveur pour que les autres donnent avec abondance.

Mais il revient à chacun de nous de prendre ces faits en sérieuse considération et de donner en conséquence.

**Donnez plus si vous pouvez, donnez moins si vous devez!**

D'aucuns préféreront payer le montant total de leur contribution en Bons de la Victoire qu'ils ont déjà achetés, d'autres aimeront mieux signer un engagement pour leur **juste part** et payer ensuite en monnaie ou par chèques. Quelle que soit la méthode de paiement que vous choisirez, le succès dépendra de chaque contribuable signant le plus gros engagement mensuel possible pour 24 mois, selon que les circonstances le permettront et que le véritable esprit de sacrifice dictera cet engagement.

**Remarquez aussi que votre fidélité à remplir cet engagement ne sera pas moins importante que la signature de ce même engagement. Nous ne voulons pas, en effet, que vous signiez d'engagement si vous n'avez pas l'intention de lui rester fidèle.**

Enfin, quand viendra le moment de signer votre engagement, pensez à la **juste part** de récompenses que le bon Dieu vous réservera pour avoir signé, en faveur d'une oeuvre qu'Il bénit déjà, votre **juste part!**





### NOTRE-DAME DES NEIGES



Priez pour nous

★

Pour que chacun donne et fasse sa "JUSTE PART" en vue d'assurer le succès de la Campagne en faveur du nouveau **Collège des Pères Oblats,** je vais réciter tous les jours:

SOUVENEZ-VOUS, ô très douce Vierge Marie, qu'on a jamais entendu dire qu'aucun de ceux qui ont eu recours à votre protection, imploré votre assistance et réclamé vos suffrages ait été abandonné. Animé d'une pareille confiance, ô Vierge des vierges, ô ma Mère, je cours vers vous, je viens à vous, et gémissant sous le poids de mes péchés, je me prosterne à vos pieds. Veuillez, ô Mère du Verbe, ne point mépriser mes prières, mais écoutez-les favorablement, et daignez les exaucer.

Ainsi soit-il.

Notre-Dame des Neiges,
priez pour nous.

Saint Joseph,
priez pour nous.

Imprimatur:
Reginald DUPRAT, O.P.
Evêque de Prince-Albert.

★

# La dévotion au Sacré-Coeur

La fête du Christ-Roi que nous allons célébrer le 27 de ce mois, nous rappelle la doctrine de la royauté de Notre Seigneur, et plus spécialement dans le domaine public et social. La doctrine du Christ-Roi, et Roi par son Coeur, est la base même de notre Oeuvre de l'Intronisation, laquelle a envisagé toujours explicitement le règne social du Roi d'Amour par son règne familial. C'est dans cette intention-là qu'elle s'est adressée à la famille, avec laquelle et par laquelle vit ou meurt la société.

**La royauté de Jésus**

Rappelons-nous la suite logique des idées qui ont inspiré la campagne du R. P. Matéo. Religieux des Sacrés-Coeurs, il n'a d'autre but que de pratiquer et de propager la véritable dévotion au Sacré-Coeur. Professeur de droit dans une Faculté catholique fondée par lui, son attention se porte plus spécialement vers les nécessités sociales de notre époque. Rien n'est donc plus naturel que son désir de rendre, au Roi d'Amour, la première place dans la vie sociale.

**Campagne publique**

Pour atteindre ce but, il aurait pu songer à faire une campagne directement sociale qui se serait adressée d'emblée aux autorités compétentes civiles, pour faire reconnaître officiellement les droits souverains du Coeur de Jésus sur la vie nationale et internationale des peuples. Mais qui ne voit qu'une pareille campagne, sans compter ses difficultés techniques presque insurmontables, se serait heurtée de front à l'athéisme officiel et à l'indifférence religieuse systématique de la plupart des gouvernements établis? Le besoin — disons mieux — l'inéluctable nécessité d'établir une paix vraie et durable entre les peuples sur la souveraineté de Jésus-Christ régnant par son Amour, ne s'est jamais imposée à nous avec autant d'évidence qu'au lendemain de la guerre formidable d'où nous sortons. Et cependant, qui oserait espérer que le geste libérateur, qui mettrait le Sacré-Coeur à la tête des Nations et de leur sécurité collective, viendra directement des grands hommes politiques du moment?

**L'intronisation du Sacré-Coeur**

Ne pouvant donc aborder de front la lutte pour le Règne social du Sacré-Coeur, le P. Matéo, se souvenant fort à propos du grand principe de sociologie que la famille est le fondement de la société civile, eut l'heureuse inspiration d'instituer une Oeuvre qui établirait ce règne dans la famille, et par elle dans la société. "Conquérir le monde au Sacré-Coeur, famille par famille", telle devint sa devise et le seul but de sa vie. Et les événements ont montré la haute justesse de ses vues. Après plusieurs années de campagne familiale, l'Intronisation n'a pas tardé à déborder sur le terrain social. Elle a pénétré peu à peu dans les écoles, dans les hôpitaux, dans les usines, jusque dans les prisons. Elle s'est infiltrée dans les salles de séance de gouvernements communaux, provinciaux, nationaux même. Elle a vu se dresser au Roi d'Amour d'innombrables monuments publics, hommage indubitablement social de la part des paroisses, des villes, des provinces, des nations. Tous ces monuments signifient autant de parcelles du ...rrain social gagnées à la souveraineté du Sacré-Coeur.

**La fête du Christ-Roi**

Nous devons nous en souvenir, chères familles, aux approches de la grande fête du Christ-Roi. Ce qui était vrai au temps où le R. P. Matéo commençait son Oeuvre en 1907, l'est encore maintenant. Le Règne social du Sacré-Coeur nous est indispensable pour nous assurer la paix et la tranquillité, pour donner à ce bien estimable une base solide et durable. Tout comme alors, nous ne pouvons attendre béatement que ce Règne nous soit imposé de haut par les gouvernements. Nous devons donc le réaliser autrement, c'est-à-dire, par notre Oeuvre de l'Intronisation.

Tout d'abord, nous devons nous efforcer de réaliser aussi parfaitement que possible le programme de l'Intronisation dans notre propre sanctuaire familial. Par cet exemple seul, nous exerçons une influence sociale de première valeur dont les résultats sont incalculables.

**Répandre cette dévotion**

Mais ensuite, nous devons gagner à la même pratique et à la même réalisation le plus de foyers possible autour de nous. En entrant dans le cadre des familles intronisantes, nous sommes entrés dans un organisme essentiellement dynamique, parce qu'essentiellement apostolique. Chacune de nos familles doit former un des anneaux de la chaîne qui doit lier entre eux tous les foyers chrétiens de l'univers, afin d'imposer par en-bas, à nos gouvernements choisis par nous, cette souveraineté sociale du Roi d'Amour qu'ils se refusent à proclamer d'en-haut.

**Action catholique**

Il ne s'agit donc pas de nous croiser les bras en disant: "Le Sacré-Coeur est Roi chez moi; je puis me reposer en paix!" Il s'agit de nous ranger résolument parmi les combattants de son règne social. C'est à la famille chrétienne qu'il s'attaque avant tout et partout, sachant comme nous qu'avec la famille il aura la société. Il ne faut pas, chères familles, qu'une fois de plus les "enfants des ténèbres" soient plus prudent et malins que nous, "les fils de la lumière".

Unissons-nous donc tous, et famille par famille, préparons sans nous lasser jamais l'Intronisation sociale et universelle du Roi d'Amour! Que ce soit là la résolution pratique de la belle fête du Christ-Roi!





## La Guilde PHOTOGRAPHIQUE
### De La Photo Sur La Ferme



Prise d'un angle inférieur, cette silhouette s'est "imprimée contre" le ciel.

VOICI toute une gamme de suggestions pour vous aider à prendre des instantanés frappants au cours de votre séjour sur la ferme. La terre offre une grande variété de sujets—paysages, animaux, portraits à la bonne franquette, natures mortes — le tout bien à la portée de votre viseur.

Mais utilisez-le à bon escient, ce viseur. Que vous connaissiez ou non les principes de la composition, vous savez tout de même si une photo se présente à vous. Appliquez donc votre appareil sur le sujet et étudiez la photo dans le viseur. Modifiez l'angle, regardez de nouveau. Quand vous trouvez ce qui vous donne le BON effet, croquez sur le vif.

En examinant l'image d'aujourd'hui, vous pouvez comprendre l'application de ces principes. L'angle adopté ici devait nécessairement mettre les chevaux en relief contre le ciel. En photographiant bas, notre ami a capté la perspective du champ en pente. En noircissant le firmament, un écran a fait ressortir les nuages, pour ajouter de "l'espace".

C'est là une des façons — très heureuse—de traiter une photo éloquente. Il y en a quantité d'autres, pour exprimer la ferme dans un instantané. Ainsi: un chapeau de paille suspendu à côté de la porte d'une grange, marquée par les intempéries; des gerbes de blé montant la garde dans un champ; une jolie fille dont le visage est encadré par la roue d'une machine aratoire.

La méthode suivra le sujet, mais rappelez-vous que pour un paysage, il vous faut de la profondeur; donc une faible ouverture de la lentille. Quand vous prenez un animal, que ce soit de près: les premiers plans d'animaux, comme de personnes, sont les plus intéressants. Pour une nature morte, choisissez un objet qui "dit quelque chose" de la ferme, sans équivoque.

N'oubliez pas d'étudier ce que vous voyez dans le viseur: si la scène qui s'offre à vous n'a rien d'attrayant, il y a des chances qu'il en soit de même dans la photo.

Jacques Lumière

EN SASKATCHEWAN

## Nos écrivains en herbe

### Ma petite soeur et ses joujoux

I Ma petite soeur a trois ans et elle a beaucoup de joujoux. Papa lui a fait un beau petit berceau tout bleu pour sa poupée. J'ai mis une belle rose à la tête et au pied du berceau. Elle a plusieurs poupées, une avec un trou dans la tête, l'autre avec un bras cassé, et l'autre avec les yeux renfoncés dans la tête. Ah! les pauvres poupées.

II Tous les samedis quand je viens pour balayer le plancher, tous ses joujoux sont par terre, je les ramasse à pleine poignée et quand je viens le laver la même histoire. Et bien, je pense que j'en ai fait autant quand j'étais à son âge.

III Quand le soir vient, elle s'endort mais elle n'oublie jamais d'apporter son berceau et sa poupée auprès de son lit. Et aussi elle n'oublie pas de dire un bout de sa prière depuis qu'une soeur du couvent lui a donné une belle image d'un petit enfant qui dort et son ange gardien qui le surveille.

Marie DODERAI,
Grade 5A. Couvent St-Louis.

La clarté et la netteté de la composition que nous publions cette semaine nous portent à parler de la nécessité du plan dans tout travail de ce genre.

Quand on a fixé son choix sur le sujet que l'on veut traiter en composition, il se présente naturellement à l'esprit un certain nombre d'idées. Telles qu'elles jaillissent ainsi, ces idées sont plus ou moins confuses, plus ou moins enchevêtrées. Il importe donc, avant de se mettre à les développer, de les étudier, d'éliminer celles qui ne peuvent servir, puis de ranger les autres selon l'ordre qui leur convient. C'est ce qu'on appelle faire un plan. Ainsi ordonnée, la composition est plus claire, plus intelligible, et demeure fidèlement dans le sujet. Et ce sont là des conditions essentielles à une bonne composition. Ajoutons que la division en paragraphes devrait correspondre au plan. C'est ce que nous constatons dans le travail ci-dessus: trois paragraphes très bien construits, chacun ne contenant qu'une idée principale. C'est ce qu'il faut.

L'expression cependant, fraîche et naturelle par ailleurs, est maladroite en quelques endroits. Par exemple, la description des poupées malades, dans le premier paragraphe, est un peu gauche; voici qui serait mieux: "Ma petite soeur (peut-être aurait-il été préférable de lui donner un nom à la petite soeur) a plusieurs poupées, mais presque toutes souffrent de quelque infirmité: l'une a le crâne fracassé, l'autre le bras fracturé, une troisième enfin, a les yeux enfoncés. Ah! les pauvres poupées!"

Voici II dans sa toilette de dimanche: "Tous les samedis, quand je viens balayer ou laver le plancher, je trouve tous ses joujoux étendus sur le plancher et c'est **à pleine main** (ou "à poignée") que je les ramasse. Mais je ne me plains pas: je devais en faire autant à son âge".

Le dernier paragraphe termine la composition d'une façon charmante. La phrase finale peut être améliorée toutefois: "Elle n'oublie pas non plus de dire un bout de prière, surtout depuis qu'une Soeur du couvent lui a donné l'image d'un petit enfant qui s'endort avec son ange gardien à côté de lui".

Il ne nous reste plus qu'à féliciter l'élève qui a fait un si beau travail et à l'encourager à continuer ses bons efforts.

Eugène ADOLPHE.





# TRIBUNE LIBRE

**La rédaction de "La Liberté et le Patriote" n'est pas responsable des communications qui paraissent sous cette rubrique. Nous ne publions que des lettres signées. Les correspondants peuvent cependant user d'un pseudonyme, à la condition que leur nom et adresse nous soient connus.**

* * *

La Broquerie, le 15 oct. 1946

Monsieur le Rédacteur,

Dans votre numéro du 11 octobre, en **Tribune Libre**, paraissait une lettre signée par M. Jean Grenier, en qualité de secrétaire de l'Institut d'Action Politique, organisation dirigée par M. Louis Even et quelques autres. La lettre que je publiais dans la même page constitue déjà une sorte de réponse par anticipation. Cependant, il est nécessaire, je crois, de faire quelques précisions que demande la lettre de M. Grenier.

Tout d'abord, pourquoi me faire répondre par un corps sans responsabilité juridique tel que l'Institut d'Action Politique? Par hasard, craindrait-on mes accusations de libelle diffamatoire? Ce crime dont on m'accuse est vraiment trop drôle dans la bouche des directeurs de l'Institut dont le journal **Vers demain** est l'organe. En effet, la lettre dont on relève le passage si offensant pour certaines pudeurs était en réponse à toute une série d'outrages de la pire sorte parus dans la petite feuille que dirige M. Even pour le compte de l'Institut. Ces gens ne se sont pas gênés pour dire de moi que j'étais un renégat, un vendu et un traître, et pour circuler ici même, dans ma propre paroisse, les numéros de **Vers demain** qui me faisaient une si bonne annonce. Sans doute, pour leur conscience si sensible à la justice et à la charité chrétienne, c'étaient là les meilleurs compliments, ou ne se sont-ils pas souvenus que l'on ne doit pas parler de câble dans la maison d'un pendu? . . . Quoi qu'il en soit, je ne me chargerai pas de répondre à toutes ces questions, de peur de commettre un nouveau libelle!

Cependant, il est un point qui doit être établi clairement: je ne me soucie pas de nuire à M. Even ou de l'aider. Il est et demeure pour moi un parfait étranger qui m'est tout à fait indifférent. Si j'ai jugé à propos de mettre le public manitobain en garde contre le mouvement que dirige ce monsieur, c'est uniquement parce que comme d'autres, qui sont très bien placés pour juger, je crois que ce mouvement est très suspect et que c'est mon devoir de prévenir mes concitoyens de ce fait. L'accusation que l'on fait contre moi de malice personnelle et de perfidie à l'adresse de M. Even, est donc menteuse et calomniatrice. Sous ce chef de malice à l'endroit de la personne, toutefois, je possède une documentation qui ne permettrait pas aussi facilement à M. Even d'en sortir. Je lui conseille un peu de réflexion sur le sujet.

Un deuxième point qui mérite l'attention: je n'ai jamais accusé M. Even d'usurper le magistère de l'Eglise ou de s'approprier la direction du domaine du Conseil de l'Instruction publique de Québec. Ce sont là des fantaisies, pour ne pas dire plus, des Directeurs de l'Institut d'Action Politique. Je leur conseille de relire ma lettre, et pour illustrer son sens, voici quelques documents:

Sous une grande photographie d'une scène d'église catholique où le Très Saint Sacrement est exposé, photographie reproduite en première page de **Vers Demain** du 15 septembre 1941, on lit: **"Les bâtisseurs de la politique de demain posent un acte de foi"**. Remarquez la date.

Le 7 novembre de la même année, S. E. le cardinal Villeneuve écrivait: "Les journaux annoncent pour dimanche prochain, le 9 courant, la tenue à Québec d'un 2ème congrès du Crédit Social."

**"Je n'aurais rien à en dire si, une fois encore, les procédés pour le mois tendancieux des chefs du Crédit Social dans notre province ne paraissaient vouloir laisser entendre qu'ils ont l'approbation de l'Ordinaire, et que leur mouvement est une croisade religieuse. Ils mettent, en effet, à leur programme un chant à la Vierge, reine de l'ordre.**

**"Ce besoin d'eau bénite, après les directives que j'ai données à leur sujet, est d'une insolence, pour ne pas dire plus, contre laquelle je me dois de protester. Il ne m'est pas possible d'abandonner aux gens simples l'impression que le Crédit Social est une confrérie de dévots. Et pareille astuce, d'ailleurs plusieurs fois renouvelée, n'est pas faite pour souligner la droiture des organisateurs."**

Le 9 novembre, à Québec, M. Even: "Nous sommes soumis à l'Ordinaire du diocèse où nous nous trouvons, et la preuve c'est que nous avons retranché de notre programme ce qui ne plaisait pas au cardinal. Si à Sherbrooke nous avons eu, lors de notre congrès, une bénédiction du Saint Sacrement, ce n'est pas nous qui avons ouvert le tabernacle! La question profane, ça nous regarde! . . .

"Notre mouvement est à base de sacrifices, de dévouement et de prières; il faut le dire. Si nous prions privément dans le diocèse de Québec, nous prions publiquement dans d'autres et nous continuons notre travail." . . .

Je me demande ce que doivent penser quelques zélés apôtres de M. Even qui me trouvaient trop "religieux" et auraient voulu que je ne mentionne même pas la nécessité d'être honnête et charitable si nous voulons un ordre meilleur!

**Vers demain**, numéro du 15 novembre de la même année, sous le titre: "En marge d'une déclaration", déclarait:

"Nous tenons à mettre tous les créditistes en garde comme nous l'avons déjà fait, contre l'astuce du financier qui voudrait détourner les coups et les diriger ailleurs que contre lui-même. L'histoire nous démontre que, chaque fois qu'un grand mécontentement préparait un soulèvement du peuple ou de l'opinion, les exploiteurs d'hommes ont recouru à cette tactique. De chaque révolution, la haute finance sort indemne et le clergé pillé et massacré."

Si l'Institut d'Action Politique désire la publication d'autres documents qui doivent faire craindre les gens honnêtes et les catholiques sincères, je me ferai un devoir de me conformer à leur désir. En attendant, qu'il me soit loisible de souligner encore une fois que les menteurs, les calomniateurs, les vendus et les traîtres renégats ne sont pas là où les placent les directeurs de l'Institut dont M. Jean Grenier est le secrétaire.

Merci, M. le Rédacteur.

Paul PRINCE.

Tout le temps est perdu auquel nous n'avons pas attaché quelque chose qui puisse passer à l'éternité bienheureuse.

BOSSUET.





## L'adoption du projet constitutionnel par le peuple français

(Suite de la première page)

base sur laquelle reposera la Constitution de la IVe République sera-t-elle extrêmement fragile en raison de l'imposante cohorte des opposants directs et indirects. D'ores et déjà la porte est ouverte à une révision que ne manqueront pas de réclamer les hommes et les partis qui ont suivi de Gaulle et sont les vainqueurs moraux de cette bataille.

C'est pourquoi sans doute ce scrutin a-t-il satisfait plus qu'il n'a mécontenté à la fois partisans et adversaires du projet constitutionnel. Le camp des "oui" affiche un bel optimisme en dépit de la fragilité de sa victoire, et se réjouit de voir la France enfin dotée d'institutions politiques durables qui la mettent à l'abri des dangers du provisoire. De l'autre côté, on fait ressortir la victoire morale remportée par le général de Gaulle et l'on insiste sur la faiblesse de la marge majoritaire qui a permis à la Constitution de n'être finalement ratifiée que par une minorité de Français.

Mais, de part et d'autre le nombre effarant des non-votants a surpris. Les causes de ce phénomène sont d'ordre psychologique, moral et politique. Sept consultations populaires en moins de deux années ont sans aucun doute lassé le pays, qui se débat toujours au milieu de difficultés inextricables, auxquelles les pouvoirs publics ne semblent apporter que des remèdes sans effet. La révélation dans la quinzaine précédant le referendum d'une impressionnante série de scandales politico-alimentaires et vestimentaires a détourné des urnes de nombreux électeurs écoeurés. Enfin, une fraction importante du corps électoral, tiraillée entre le "oui" des trois grands partis et le "non" du général de Gaulle n'a pas voulu choisir et s'est finalement réfugiée dans l'abstention. C'est vraisemblablement le cas de nombreux électeurs M.R.P., qui n'ont osé désavouer ni de Gaulle ni Bidault. Il serait cependant injuste et inexact d'inscrire toutes les défaillances au passif du Mouvement républicain populaire. Dans ce scrutin en effet, le nombre total des "oui" est inférieur à celui des "oui" du 5 mai qui avaient bloqué l'ensemble des voix socialistes et communistes. Le département des Alpes-Maritimes (Nice) s'est même singularisé en votant négativement le 13 octobre, après avoir approuvé le projet socialo-communiste du printemps dernier. Donc, les appels de de Gaulle ont également provoqué des défections dans les rangs marxistes, et cette constatation a visiblement plongé dans l'inquiétude les dirigeants des deux partis extrémistes.

La répartition géographique des suffrages permet encore de constater que, sur 90 départements, les "non" l'ont emporté dans 33 d'entre eux, groupés dans trois régions bien distinctes, qui correspondent en gros aux trois tendances du camp opposant. L'Ouest catholique a voté "non" parce que la nouvelle constitution ne garantit pas explicitement la liberté de l'enseignement; l'Est patriote a suivi le conseil du général de Gaulle et le Massif Central radical a obéi aux consignes du parti de M. Herriot. Notons que l'Eglise, qui était intervenue le 5 mai et avait recommandé aux fidèles de voter "non" n'a pas donné cette fois de consigne précise, et les déclarations contradictoires des évêques — les uns se prononçant en faveur du "oui", les autres du "non" avec des arguments de principe et de fait également valables — n'ont pas manqué d'ajouter au désarroi des masses catholiques.

Cependant la Constitution a été régulièrement ratifiée, et elle doit entrer en vigueur. Mais le peu de crédit dont elle jouit auprès de la nation devrait inciter les assemblées de demain à un examen objectif de dispositions implicitement condamnés par le suffrage universel. Cette tâche incombera en premier lieu à l'assemblée nationale qui sera élue le 10 novembre prochain, à condition toutefois que les résultats de cette consultation n'infirment pas ceux du 13 octobre.

Ces élections revêtent une importance capitale, car, en envoyant au Palais-Bourbon une assemblée élue pour 5 années, elles fixeront pour une longue durée les conditions politiques du gouvernement de la France. Dès son entrée en fonctions, cette assemblée aura, du reste, à résoudre les plus graves problèmes, notamment dans le domaine financier et monétaire. M. Roberet Schuman, ministre des finances ne vient-il pas d'attirer l'attention de l'opinion publique sur l'urgence et la nécessité de certaines "mesures de courage" destinées à préserver la monnaie de toute nouvelle dévaluation?

Malgré cela l'attention des partis et des groupements politiques se concentre davantage aujourd'hui sur les problèmes présentant un intérêt purement electoral. Les état-majors se sont réunis au lendemain du referendum afin de tirer les conclusions de ce troublant scrutin en fonction des élections du 10 novembre. Si le camp des "non" cherche à concrétiser sur le plan électoral le succès moral remporté le 13 octobre, les vainqueurs effectifs s'emploient à préserver les avantages acquis par leurs partis aux élections du 2 juin. Mais, d'un côté comme de l'autre, la tâche apparait pleine de difficultés et d'embûches. Les calculs et les prévisions se heurtent en effet à deux inconnues capitales: le secret des abstentionnistes, et l'attitude qu'adoptera le général de Gaulle. De quel côté se tournera finalement — si elle consent à sortir de sa réserve — l'énorme masse des hésitants et des mécontents du 13 octobre qui représente près d'un tiers du corps électoral? C'est la question qu'on se pose dans les milieux politiques, en même temps qu'on scrute attentivement les réactions du solitaire de Colombey-les-Deux-Eglises.

Car, incontestablement, le général de Gaulle se trouve désormais au centre de la conjoncture politique à la veille des élections générales. Les formations qui se sont coalisées derrière son nom le 13 octobre ne peuvent prétendre former un bloc homogène. Le "non" des radicaux fidèles à la Constitution de 1875, n'avait certes pas le même sens que celui des partisans de l'Union gaulliste et du Parti républicain de la liberté, défenseurs des thèses constitutionnelles de Bayeux et d'Epinal. Ces groupements vont néanmoins tenter l'impossible pour obtenir, ensemble ou séparément, la caution et le patronage du Premier Résistant de France. Celui-ci se laissera-t-il séduire par les arguments qui lui seront présentés, ou préférera-t-il conserver sa pleine indépendance politique?

Cette question, on le devine, intéresse plus particulièrement le M.R.P., qui a puisé dans le prestige du général une partie de sa puissance électorale. Si de Gaulle descend dans l'arène à la tête d'un parti ou d'une formation politique, c'est, sinon l'effondrement, du moins l'affaiblissement certain du parti de M. Bidault. Dans le cas contraire, si l'ancien chef du gouvernement se tient à l'écart de la lutte électorale, le M. R. P. conserve intactes ses chances de retrouver toutes ses positions et peut même nourrir l'espoir de gagner du terrain sur les formations d'extrême gauche ébranlées par les scandales de ces dernières semaines, dans lesquels seraient compromises des personnalités socialistes et communistes.

Le jeu du général n'apparaît pas clairement aux observateurs politiques. Certes, il recherche incontestablement l'intérêt de la France qu'il voudrait visiblement protéger du péril communiste. Mais ses voies demeurent pour l'instant impénétrables. Son intervention dans le débat constitutionnel — les chiffres du scrutin le prouvent — a surtout été préjudiciable au M.R.P. sans affecter sérieusement les formations marxistes. Une action électorale orientée dans le même sens aurait pour effet de dissocier le bloc des républicains populaires, qui devraient dès lors abandonner au parti communiste toujours homogène le titre de premier parti de France et aussi, sans doute, la direction du gouvernement. De Gaulle veut-il cela? On le conçoit mal, quels que soient les griefs que l'ancien chef du gouvernement puisse nourrir à l'égard du parti qu'il porta sur les fonds baptismaux au lendemain de la Libération.

Dans l'état actuel des choses, aucune hypothèse ne peut être valablement émise, car la campagne électorale est à peine entamée. Mais, devant les ambitions communistes, l'union est plus que jamais nécessaire entre les forces anti-marxistes représentées par de Gaulle d'une part et le M.R.P. des démocrates catholiques d'autre part.

Maurice HERR.

L'une de nos belles familles canadiennes-françaises



La famille de M. et Mme Théophile Turenne, de St-Pierre, Man., compte huit enfants. On remarque de gauche à droite, assis, M. Théophile Turenne, le R. P. Edmond Turenne, O.M.I., missionnaire au Yukon, et Mme Théophile Turenne; debout, à l'arrière, Léon, Emery, Léa (Mme Léopold Goulet), Edouard, Jean, Philippe et Emérence.

## La nouvelle constitution française

(Suite de la première page)

tion de la nouvelle Constitution, ce qui suffit pour mettre tout en question dans la conscience de ses partisans au moins lointains. Disons d'ailleurs que ce n'est pas sans peine que les députés de la Constituante se sont entendus en gros sur les cent articles de la nouvelle Charte. Les séances à la Chambre des Députés étaient bien souvent orageuses; et nous avons assisté nous-même à de violentes querelles qui menaçaient de descendre de la tribune parlementaire dans l'hémicycle.

Les principes de la nouvelle Constitution sont indiqués dans un Préambule. Aux droits de l'homme reconnus par la Révolution de 1789 et qu'il reprend pour son compte, il ajoute les principes de l'égalité politique de la femme, du droit d'asile en France pour ceux qui sont persécutés pour la liberté à l'étranger, de la non-discrimination pour les emplois au titre des croyances ou des opinions ou des races, de la liberté syndicale, de la protection de la famille, de la généralisation de l'enseignement, et de la solidarité des Français en face de calamités nationales.

Un principe important affirmé dans le Préambule est celui des obligations internationales de la France, qui vont jusqu'à une certaine limitation de sa souveraineté, sous réserve de réciprocité avec les autres nations. Enfin, il convient de mentionner la fondation de l'Union Française qui place sous l'égide de la République une fédération ou une association des divers pays comptant jusqu'ici l'empire français. Cette mise en commun de ressources de l'empire, s'accompagne de l'abandon de colonialisme et de l'adoption d'un idéal politique visant à l'émancipation progressive des divers peuples de l'Union.

En ce qui concerne les institutions politiques proprement dites, la nouvelle Constitution définit la composition et les prérogatives du Parlement qui est formé d'une Assemblée Nationale et d'un Conseil de la République. A la première appartient l'initiative et les décisions législatives; au second revient le droit de donner avis nécessaire à l'Assemblée, mais sans effet législatif. De plus, il est institué un Conseil Economique qui examine des projets de loi de sa compétence et qui en donne avis à l'Assemblée Nationale avant que celle-ci n'en délibère.

Les charges exécutives sont attribuées au Président, à la République et au Conseil des Ministres. Les pouvoirs du premier sont beaucoup plus étendus qu'ils n'étaient dans la constitution de 1875, et se rapprochent par certains côtés à ceux du président américain. C'est lui qui promulgue les lois, qui nomme aux postes importants de l'état, qui préside tous les conseils supérieurs de la République, qui signe les traités diplomatiques et qui les ratifie, qui peut communiquer avec le Parlement par des messages et qui exerce le droit de grâce. Enfin le Conseil des Ministres est organisé de manière à éviter ces crises faciles qui autrefois étonnaient le monde par leurs conséquences singulières qui affectaient la continuité de la politique française. Le Président du Conseil a des pouvoirs étendus qui tendent à simplifier le gouvernement du pays. Et pour terminer, des articles clairs précisent les questions de procédure et l'organisation de l'Union française, dont les dispositions méritent d'être étudiées en elles-mêmes en raison de leur esprit et de leurs répercussions.

Il est grand temps que le peuple français et tout l'empire que la France s'était découpé dans le monde, finissent par posséder des bases politiques solides et souples, qui lui permettent enfin d'éliminer d'inutiles querelles politiques pour donner toute sa mesure dans la grande tâche de reconstruction du pays et de réorganisation du monde.

Thomas GREENWOOD.



EN SASKATCHEWAN

# Le 27 octobre sera le grand jour de la souscription

### Aux catholiques de décider si un nouveau collège sera érigé à Battleford-Nord.

Enfin, l'heure du grand sacrifice est arrivée. La grande campagne pour le nouveau collège des Pères Oblats est sur le point de toucher, espérons-le, à son glorieux terme. Oui! c'est donc le moment pour chacun de vous de déterminer définitivement ce que vous allez donner au bon Dieu, ce que vous allez faire pour que votre diocèse ait ses prêtres et ses apôtres laïcs.

Dans quelques heures, ou quelques jours tout au plus, vous signerez donc **votre sublime engagement**, la promesse de votre **juste part** en faveur du nouveau collège de Battleford-Nord.

**A l'église**

**Transportez-vous à l'avance dans votre église paroissiale, agenouillez-vous au pied du saint autel, et là, devant le bon Dieu, priez avec ferveur pour le succès de cette campagne; priez pour que tous les fidèles se montrent extraordinairement généreux; priez surtout pour que le bon Dieu vous inspire à vous-mêmes la force de faire un magnifique sacrifice, quand, cet après-midi, les membres volontaires du comité paroissial, après avoir signé leur propre engagement, frapperont à votre porte pour recevoir la signature de votre JUSTE PART.**

Au prône ou durant le sermon, vous entendrez encore les différentes raisons, les motifs nombreux pour lesquels vous devrez faire un sacrifice exceptionnel, un don tout à fait spécial pour le nouveau collège. Dites! quand le représentant de Notre-Seigneur lui-même va frapper à votre porte, dimanche après-midi, ou durant la semaine qui suivra, allez-vous l'abandonner et le forcer à "secouer la poussière de ses pieds" comme l'a fait Notre-Seigneur, en Palestine, alors qu'on lui avait refusé l'entrée?

**Non pas "argent comptant"**

Et rappelez-vous ceci: quand notre représentant ira vous visiter, ce sera moins pour exiger de vous une contribution "argent comptant" seulement, car vous pouvez ne pas être en position de faire une large contribution en une seule fois. Mais ne serez-vous pas capable de signer une promesse sacrée comme quoi vous vous engagez à donner un montant exceptionnel, réparti sur une période de deux ans, un montant dont nous aurons absolument besoin pour bâtir ce collège?

En annonçant que dimanche prochain est le grand jour pour la sollicitation, le Directeur de la campagne vient d'écrire: "Dimanche, le 27 octobre, est donc le jour mémorable, le jour pour tous et chacun d'entre vous, nos amis, de décider si nous aurons un nouveau collège, ou si nous n'en aurons pas. N'oubliez donc pas, en ce jour-là, que vous pourrez avoir votre nouveau collège seulement si chacun d'entre vous signe loyalement sa **juste part.**"

**A vous de répondre**

Réussirons-nous dans notre formidable projet? La réponse est entre vos mains. Nous réussirons certainement si chacun d'entre vous donne loyalement sa juste part. Nous vous supplions donc, encore une fois, de considérer devant le bon Dieu, l'immensité du projet qui nous occupe actuellement et dont la réussite signifiera tellement pour le bien-être général du diocèse et de l'Ouest tout entier.

**Faites, une fois dans votre vie, un superbe sacrifice, un sacrifice dont le bon Dieu n'oubliera jamais le souvenir, un sacrifice qui vous précédera dans l'autre monde et qui vous attendra, infailliblement, au tribunal du divin Maître et qui sera là comme un bouclier, comme un paratonnerre, comme un faisceau resplendissant de mérites à l'heure de votre jugement.**

Oui! le dimanche 27 octobre, **signez**, comme en un grand signe **de croix**, le plus superbe engagement que vous ayez jamais fait, signez votre **juste part** pour le nouveau collège des Pères Oblats à Battleford-Nord.

Et soyez assurés, au bas de votre signature le bon Dieu lui-même ajoutera la sienne; signature qui jamais ne s'effacera et dont les traits divins resplendiront éternellement.

Signez votre **juste part**, et votre diocèse aura ses prêtres et ses apôtres laïcs. Le bon Dieu attend cela de vous!

## Baisse et augmentation du coût de la vie

OTTAWA — Une baisse de l'index du coût de la vie de 125.6 le 1er août à 125.5 au 3 septembre est rapportée par le Bureau fédéral de la statistique qui attribue ce changement au déclin saisonnier des prix des légumes frais.

Le nouvel index place l'augmentation du coût de la vie depuis le début de la guerre à 24.5 points.

Le Bureau rapporte aussi que l'index du groupe de la nourriture a tombé de 144.7 à 143.2, ceci étant entièrement dû aux prix moins élevés des légumes. Les fruits se vendent également un peu meilleur marché.

Le déclin des vivres a cependant été balancé par les vêtements et les meubles. L'index des vêtements a augmenté de 127.6 à 129.6 pour septembre tandis que celui des meubles a avancé de 127 à 128.4.

## Protestation du cardinal Gilroy contre Tito

SYDNEY, Australie — S. E. le cardinal Gilroy, archevêque de Sydney, a décrit l'archevêque Stepinac, primat de l'église catholique de Yougoslavie, qui a été condamné à 16 ans de travaux forcés, comme "un vrai patriote et un chef qui a été vraiment aimé de ses fidèles".

Le cardinal Gilroy, qui parlait à une réunion d'employés des postes, a dit: "C'est le régime Tito qui a arrêté, jugé et condamné à l'emprisonnement ce vrai patriote. L'arrivée au pouvoir de Tito et la domination du bolchévisme en Yougoslavie ont été grandement aidées par la reconnaissance que leur ont accordée les gouvernements alliés. L'on doit se souvenir que la Yougoslavie agit derrière le 'rideau de fer'."

# Les Etats Baltes persécutés en appellent aux Etats de l'Ouest

### L'esclavage des peuples de la Lettonie, de l'Esthonie et de la Lithuanie, sous la domination russe, est plus dure que celui que leur a imposé l'Allemagne.

La Lettonie, l'Esthonie, la Lithuanie ont lutté pour leur indépendance de 1917 à 1921.

L'U.R.S.S., après de courtes luttes, renonça, par des traités de paix solennels, à tous les droits que la Russie possédait auparavant sur les territoires de la Baltique et reconnut irrévocablement l'indépendance nationale et la souveraineté des Etats baltes (1920). Cette reconnaissance **de jure** fut suivie de celle des Etats d'Europe occidentale et d'Amérique. Les Etats baltes furent admis à la S.D.N. en 1921.

La Lettonie, par exemple, se trouvait alors devant des ruines matérielles et morales qu'elle releva courageusement. Dès 1922, la monnaie était stabilisée. L'agriculture, le commerce, l'industrie s'élèvent rapidement à un degré de prospérité jamais atteint.

Aussi, quand éclata la seconde guerre mondiale, le standard de vie des Lettons était au moins égal à celui des peuples de l'Europe occidentale.

Avec l'U.R.S.S., les relations étaient normales et pacifiques. Or, dès 1940, les Soviets annexaient les Etats baltes par la force.

**La mainmise de l'U.R.S.S.**

Les personnages officiels de l'Union soviétique certifient qu'aucune annexion des Etats baltes n'a eu lieu et que ceux-ci sont entrés librement dans l'Union soviétique. Rappelons encore une fois les faits déjà connus, afin de caractériser la politique à la fois de violence et de ruse employée par l'Union soviétique pour ravir l'indépendance des Etats baltes.

En 1939, dès que l'Allemagne eut vaincu la Pologne, Moscou, menaçant d'employer la force, imposa aux Etats baltes des traités par lesquels l'Union soviétique obtenait le droit d'installer des garnisons en différents points de ces Etats, ainsi que d'organiser des bases navales dans certains ports d'Esthonie et de Lettonie. Déjà, par le truchement de ces traités, l'indépendance des Etats baltes était pratiquement détruite. Mais c'est en juin 1940 que l'Union soviétique mit complètement en pièces cette indépendance, dès que l'armée allemande eût écrasé l'armée française et pris Paris. L'armée soviétique occupa alors la totalité des Etats baltes, institua dans ces pays des gouvernements constitués de personnes sûres et dévouées à ses ordres et, avec l'aide d'un petit nombre de communistes locaux bien connus, organisa la dictature rouge. Au début, les chefs de l'armée rouge installée dans les Etats baltes promirent de sauvegarder leur démocratie et leur indépendance, mais, deux mois plus tard, en août 1940, ils instaurèrent dans ces pays une dictature communiste et les englobèrent de force dans l'Union soviétique.

Quelle lamentable comédie que l'élection des "Parlements" de Lettonie, d'Esthonie et de Lithuanie, organisée en juillet 1940! Ces élections eurent lieu sans la moindre liberté politique et dans la terreur: un seul parti légal, le parti communiste, et ses journaux seuls admis à paraître. Les autorités d'occupation n'avaient autorisé pour l'élection au "Parlement" qu'une seule liste de candidats — celle des communistes et de leurs adhérents. Il est évident que la décision prise par un Parlement élu dans ces conditions, de mettre fin à l'indépendance de l'Etat letton et de rattacher celui-ci à l'Union soviétique, n'exprime en aucune manière la volonté du peuple letton et ne le lie pas. Cette décision était d'autre part illégale pour la raison que, d'après la Constitution démocratique de la République lettone, que les autorités d'occupation avaient déclaré reconnaître, elle aurait dû être soumise au suffrage du peuple. Mais les communistes, redoutant une décision négative, s'abstinrent d'organiser un referendum.

Par un acte unilatéral de violence, l'U.R.S.S. violait les traités de paix avec les pays baltes, le traité de non-agression, le pacte de la S.D.N. et bien d'autres traités internationaux.

**La collusion germano-russe**

Cet acte de force de l'Union soviétique rend claire pour tous la politique russe nationaliste, impérialiste et militariste qui a commencé après la démission de Litvinov du poste de ministre des Affaires étrangères de l'Union soviétique. Molotov, dans la conduite de la politique étrangère de l'Union soviétique, s'est détourné de la politique de paix et de sécurité collective de la S.D.N. pour se lancer dans une politique indépendante et nationaliste. Pratiquement, celle-ci s'est traduite par la renonciation à la coopération avec l'Angleterre et la France pour se tourner vers une collaboration politique avec l'Allemagne de Hitler.

En été 1939, lors des entretiens de Moscou, auxquels prirent part les représentants de l'Angleterre, de la France et de l'Union soviétique, ces derniers démasquèrent déjà leur politique nationaliste et impérialiste, en demandant à l'Angleterre et à la France leur accord à une occupation militaire des Etats baltes. L'Angleterre et la France ayant repoussé cette demande, le gouvernement soviétique conclut alors avec l'Allemagne hitlérienne un traité de non-agression et d'amitié (23 août 1939), qui fut immédiatement suivi de l'attaque de la Pologne par l'Allemagne, et, comme conséquence, de l'entrée en guerre, contre l'Allemagne, de l'Angleterre et de la France. En application du traité précédemment cité, l'Union soviétique, dans cette lutte décisive entre la démocratie et la dictature fasciste, garda vis-à-vis de l'Allemagne une neutralité bienveillante, en compensation de laquelle elle reçut les Etats baltes, la Pologne orientale et la Bessarabie; Moscou et Berlin avaient, pour cela, conclu des accords séparés secrets (23 août et 27 septembre 1939). Les Etats baltes et la Pologne tombèrent victimes de la collusion de l'Union soviétique et de l'Allemagne hitlérienne, à des fins de conquêtes impérialistes.

L'Allemagne hitlérienne est le seul grand Etat qui ait reconnu juridiquement l'acte d'agression perpétré par l'Union soviétique contre les Etats baltes, ceci par le traité conclu le 10 janvier 1941 avec l'Union soviétique sur l'établissement de leur frontière commune, lequel reconnaît l'incorporation de ces Etats à l'Union soviétique. Mais l'écrasement de l'Allemagne hitlérienne entraîne la disparition de cette unique reconnaissance de l'acte de violence commis par l'Union soviétique contre les Etats baltes.

Les peuples des pays baltes, qui ont toujours lutté pour la liberté, et dont le rôle économique, politique et culturel doit être important, ont résisté pendant l'occupation, perdant des milliers de citoyens fusillés ou déportés. Ils demandent aujourd'hui que les troupes d'occupation soviétiques soient retirées de leurs Etats et que soit donnée aux peuples baltes la possibilité de fonder des gouvernements de large coalition, dont le premier et le plus important devoir serait d'organiser sur des bases démocratiques la libre élection d'un Parlement.

**L'épiscopat letton appelle à l'aide**

Trois évêques lettons, qui furent déportés et vivent maintenant loin de leur pays, viennent de publier l'émouvante et noble lettre suivante:

"Nous, trois évêques de Lettonie, qui avons été emmenés par la Gestapo en Allemagne, nous nous adressons à Votre Eminence en la priant sincèrement d'avoir la bienveillance d'aider le peuple letton au moment le plus difficile de cette grave affliction.

Le 17 juin 1940, la Lettonie, la Lithuanie et l'Esthonie furent subitement occupées par l'armée de l'U.R.S.S. Par cette invasion, qui n'était pas provoquée, de ces paisibles pays amis, l'U.R.S.S. a commis une violation des traités internationaux et a rompu, de même, les traités de paix. Les grands Etats démocratiques de l'Ouest n'acceptèrent pas un tel acte de violence et ne l'acceptent pas jusqu'à ce jour, mais l'U.R.S.S. incorpora la Lettonie dans son territoire par la menace, la ruse et des élections fictives, et y introduisit le régime communiste.

Le nonce, représentant du Saint-Siège, fut banni; la faculté de théologie, le Grand Séminaire et toutes les autres écoles de l'archevêché furent fermés. Les propriétés de l'Eglise furent confisquées, les prêtres chassés de leurs résidences, comme aussi les évêques; on interdit les Unions catholiques et les Congrégations religieuses, dont les biens furent saisis; on défendit d'enseigner la religion à l'école et on y substitua l'athéisme . . .

Les "cours rouges" furent organisés dans les écoles où l'on se moquait de l'Eglise, du clergé et des exercices religieux. Les maîtres et les élèves furent contraints d'accepter cela. Il fut interdit de mener les enfants à l'église, et ceux qui y allaient furent persécutés. Beaucoup de membres du clergé durent travailler dans les usines, chez l'artisan ou dans les exploitations rurales. Un grand nombre furent cités à comparaître pour subir un interrogatoire, et on leur proposa d'apostasier . . . Des milliers et des dizaines de milliers de Lettons furent arrêtés, fusillés ou emmenés dans une direction inconnue.

Cette première occupation communiste, de 1940-1941, fut suivie de l'occupation allemande de 1941-1944. La différence entre les deux ne consistait que dans les méthodes. La méthode allemande s'efforça d'opprimer et d'anéantir toute opposition. La jeunesse lettone fut incorporée dans l'armée pour lutter contre les communistes, et, contre son gré, dans l'organisation des S. S. Un grand nombre de travailleurs furent envoyés en Allemagne.

Aujourd'hui, d'après les nouvelles que l'on a du régime russe, l'esclavage du peuple letton continue, et l'occupation est encore plus dure que la première. Les communistes cherchent partout des traitres, des saboteurs, et la déportation en Sibérie est chose courante. Le peuple letton ne peut, dans ces conditions, ni se défendre, ni demander du secours. Les représentants diplomatiques de Lettonie, dans les Etats démocratiques, font leur possible, mais c'est comme une voix perdue dans le désert.

Voyant les grandes souffrances du peuple letton et l'injustice qui lui est faite, nous ne pouvons nous taire, et c'est pourquoi nous demandons, avec une sincère prière, au nom de Jésus, que l'on veuille bien aider le peuple letton . . .

Pendant son existence, de 1918-1940, la Lettonie a montré au monde qu'elle pouvait et savait être indépendante et libre.

Nous avons le coeur serré en pensant à notre jeunesse qui a été mobilisée par force par les Allemands et incorporée dans les "légions lettonnes volontaires" ou dans les groupes d'aides de camp. Bien que ces jeunes gens se trouvassent à la frontière russe, ils n'avaient qu'un désir, être prisonniers des Alliés. Ce qui advint. Mais, comme ils portaient l'uniforme allemand, et même parfois celui des S. S., on les traite comme des prisonniers allemands.

Le nombre de ces jeunes gens n'est pas précisé. Sans doute, y en a-t-il quelques milliers, et, parmi eux, des catholiques. Ce n'est pas leur faute s'ils appartenaient aux S. S. Ils y avaient été forcés, et rien ne pouvait les aider. C'est pourquoi il est injuste que les Lettons soient confondus avec les Allemands et subissent le régime qui est imposé aux S. S. La Croix-Rouge lettone, à plusieurs reprises, a prié les Croix-Rouges américaine, anglaise et française de libérer les soldats lettons, ou, du moins, de ne pas les traiter en S. S., mais sans résultat. Nous vous demandons aussi d'intervenir en faveur de ces jeunes gens.

Ce document est signé par S. Exc. Mgr Antoine Urbss, évêque de Liepaya (Liban); par S. Exc. Mgr Joseph Rancans, évêque auxiliaire de Riga; par S. Exc. Mgr Boleslas Sloskan, évêque titulaire de Cillium, qui fut, on le sait, emprisonné par les Soviets de 1927 à 1933.

COLLEGE DE ST-BONIFACE

# Le Coin du Collège

Directeur: Jean Lagassé

XXe ANNEE — 1946-1947 — NUMERO 7

## Réflexions sur la semaine

### LE CHRIST-ROI

Roi des âmes, roi de ce monde en ce qu'il a d'immortel.

Roi par droit de naissance et par droit de conquête.

Mais s'il a racheté ses sujets au prix de son sang, s'il possède les âmes, il veut conquérir les coeurs. Des coeurs libres.

Il pourrait conscrire toute âme à son service. Il veut le volontariat du convaincu, du généreux.

C'est pour cela qu'il attend encore les hésitants, les bonnes volontés qui ne sont pas des volontés, tout court.

Son programme ne peut s'abaisser au nôtre. Le suivre, c'est s'élever. Se soumettre à lui, c'est d'abord se conquérir.

Si chacun, cette année, obtenait la grâce d'un règne plus parfait de son Roi sur lui! la grâce de se libérer de soi pour servir à fond celui qui seul a droit de substituer aux nôtres ses idées et ses désirs, celui-là seul dont le service est une dignité!

Ainsi, le Christ règnerait mieux au Collège. Le respect humain cesserait son jeu de cinquième colonne. L'usine à former des hommes donnerait meilleur rendement, la générosité fleurirait. Et il y aurait moins de vacances aux postes nécessaires.

Seigneur, que votre règne arrive!

## CHRONIQUE

**du 10 au 16 octobre.**

Favorisés par deux semaines de pluie, les jeux extérieurs germent et fleurissent rapidement. Les amateurs de la crosse tout débordants d'énergie s'abandonnent au ballon-au-panier. Les moins violents choisissent les quilles et les billards.

Les Philosophes ont joué leur première partie de quilles de l'année. Mais il manquait quelque chose ou quelqu'un pour rendre la joute aussi vivante que celles de l'hiver dernier. Peut-être Hamonic ou Robert? ou encore Szumski?

Le concours de ping-pong bat son plein chez les Grands et chez les Moyens. Le P. Lalonde a monté quatre tables. Il en faudrait autant pour satisfaire tous les adeptes.

La température devient de plus en plus maussade. Sur l'opportune invitation du P. Préfet, nous nous réfugions à la salle académique pour suivre sur l'écran l'histoire d'un contre-espion français, "le capitaine Benoit".

Samedi soir, c'est "le grand Elan", film français mensuel. La scène est dans les Alpes. Doutez-vous encore de l'élégance des skieurs, de la poésie grandiose dont s'enveloppe le sport du ski? vous n'avez pas vu "le grand Elan".

Déjà l'hiver a frappé à notre porte. Il nous faut ouvrir, laissant derrière les préparatifs du tournoi. Comme le vent du nord pousse de nouveaux nuages, le conseil des jeux décide d'élever les patinoires.

Peut-être la nature ne fait que se moquer de nous et nous réserve encore une belle journée de tournoi. Sinon, nous chaussons nos patins bientôt.

Résolution pratique: préparons à la fois tournoi et patinoire.

Jean LAGASSE.

• • •

Le mardi soir 15 octobre, un bon nombre de collégiens se rendent à l'Auditorium pour assister au concert des fameux Cosaques. Le charme prédit ne fit pas défaut.

Les choristes russes, pour la plupart de gros gaillards, revêtaient un uniforme entièrement noir, sauf une bande rouge qui suit la couture extérieure de la culotte. De hautes bottes noires, cirées, complétaient le costume.

Ils se présentent sur la scène en deux rangées devant un décor vert sombre. On attend, puis le directeur, Serge Jaroff, entre en scène avec une telle vitesse que l'auditoire sourit. Petit et délicat de forme, il saute sur la tribune et débute aussitôt. Il donne le signal du premier chant d'un geste vigoureux et élancé. Durant tout le concert, il dirige généralement par des battements restreints, qui ne s'éloignent guère de son corps. Cependant, les mouvements brusques de ses épaules et de ses coudes indiquent qu'il bat par gestes saccadés, entraînants.

C'est alors que l'auditeur se saoule de sons harmonieux, exaltants. Ces voix souples et mâles se prêtent admirablement au folklore russe si entraînant. Quelquefois, une basse vibrante, forte et soutenue, ajoute sa part de chaleur à la mélodie. Des voix remarquablement élevées mêlent de la légèreté à la douceur des ténors.

Les thèmes se succèdent avec une variété plaisante. On remarque une grande habileté dans les crescendos. Ces vagues d'harmonie ornent la majorité des mélodies du concert. A en juger par le programme de mardi soir, des litanies semi-déclamées par un soliste avec accompagnement du choeur caractérisent les chansons russes. Certains morceaux présentent des crescendos puissants mais donnés apparemment sans effort. L'auditoire alors émet un murmure exclamatif.

Les finales offrent aussi beaucoup de variété. Quelques-unes ralentissent, s'éteignent, puis meurent à peine perceptibles; leur douceur apaise, repose, soulage. D'autres terminent avec un élan de force, abruptes et gaies; elles animent. La foule n'en revient pas; elle applaudit avec enthousiasme.

La danse russe a aussi son charme. Deux Cosaques l'exécutent à la mélodie rythmée des autres. Leur célérité, leur équilibre et leur adresse gracieuse étonnent les spectateurs.

Enfin, le concert a épuisé son programme. Un rappel accepté permet de faire durer l'admiration. Puis c'est tout. Le collégien, grisé, revient au Collège, heureux d'avoir entendu le choeur fameux.

Gilles LANE,
Belles-Lettres.

## La Balle-au-mur

**Croquis**

Parler de la balle-au-mur! Parler d'une bâtisse ou d'une balle?

Oh! la malheureuse balle noire! Elle bondit, rebondit et va s'assommer sur le mur pour rebondir de nouveau. Chaque bon coup laisse une large cicatrice noire. Pauvre mur, il est maintenant noir de blessures.

Et le carré de ciment des joueurs! Il en a rencontré des bottines, des souliers, des espadrilles et peut-être même des chaussettes (ou des "chaussons" canadiens). Les semelles non déjà percées le deviennent vite.

On y rencontre de fameux joueurs: le gaucher Gérard Gagné et le silencieux Hervé Barnabé. Leurs balles filent comme un boulet, vont s'aplatir à un demi-pouce du plancher de ciment.

Que dire des joueurs moyens et des joueurs "bons-à-rien"? Ils "s'écartillent" les doigts, on dirait des pattes de canard. Pis encore, ils frappent dans le vide, un pied au-dessous de la balle.

La construction a belle apparence. Son toit hospitalier sert d'asile aux oiseaux. Elle a parfois abrité, m'a-t-on dit, certains fumeurs illustres de la dernière génération. C'est alors que la balle-au-mur acquit un surcroit de popularité.

Je vois un peu leur . . . jeu.

La petite balle noire disparaissait dans une fumée blanche, comme un avion dans un nuage. Il fallait, alors être habile joueur. La balle, toujours silencieuse, se dirigeait seule pour rebondir tout à coup, paf! sur un nez, sur un oeil . . .

La guerre est terminée. Les écrans de fumée sont disparus. La balle-au-mur reprend sa paisible atmosphère.

J'encourage tout le monde à jouer à la balle-au-mur. Le jeu demande un esprit vif, un corps souple, un bras musclé.

Vive la balle-au-mur, passe-temps des collégiens!

Julien JOYAL.

## L'Eglise s'est toujours intéressée aux ouvriers

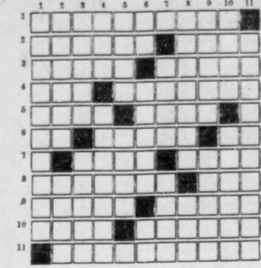
CITE DU VATICAN — "Si la doctrine catholique reconnait les droits du capital, comme l'un des principaux coefficients de la production, elle déplore tout système économique qui accorde, à ce même capital, des privilèges excessifs, capables de porter atteinte à la dignité et aux intérêts légitimes du travail". C'est ce que les catholiques, qui assistent aux travaux de la semaine sociale, à Venise, devront faire ressortir, ainsi que Mgr Montini, substitut au secrétariat d'Etat, les engage à le faire, dans une lettre qu'il leur adresse au nom du Souverain Pontife.

Cette lettre affirme que l'Eglise s'est toujours efforcée d'affranchir les travailleurs de toute oppression. "En dépit de cela, ajoute Mgr Montini, les ennemis du Christ s'évertuent, aujourd'hui, plus que jamais, à répandre la calomnie, surtout dans les milieux les plus humbles, où ils prétendent que l'Eglise, au lieu de prendre la défense des droits des travailleurs est constamment l'alliée de ceux qui exploitent le travail".






# Nos Mots Croisés



**HORIZONTALEMENT**

1—Qui a rapport à l'objet (pluriel).
2—Frisat en manière de crêpe — Espaces de terre entourés d'eau.
3—Mont des Alpes (3,170 mètres) — Bel arbre forestier, à bois blanc, dur et résistant.
4—Rivière de l'Asie centrale — Lever en haut.
5—Carton garni de toile blanche, qui sert à couvrir le calice — Fille d'Eurytos.
6—Préfixe privatif — Tressa une natte — Symbole de l'étain.
7—Foyer de la cheminée — Représentation d'une chose dans l'esprit.
8—Qui sont garnies d'acier—Chef-lieu d'arrondissement (Vaucluse).
9—Foyer domestique — Suivit une action en justice.
10—Ancien nom de l'Archipel — Astre fixe, brillant par sa lumière propre.
11—Appareils servant à sécher rapidement le linge et les étoffes.

**VERTICALEMENT**

1—Qui appartient à l'occiput.
2—Réunion de trois cartes semblables — Loge grillée pour enfermer des oiseaux.
3—Rivière d'Espagne, passant à Grenade — Qui sont au bon air.
4—Tête d'une tige de blé — Vestibules des appartements.
5—Cabane des nègres en Amérique — Mesures agraires.
6—Symbole du titane — S'est dit pour nichée — 1ère conjugaison.
7—Eau agitée, onde — Chef-lieu de canton (Hérault).
8—Ancien petit poème français — Petite monnaie de cuivre.
9—Disciple, écolier — Général de Perse (490 avant J.-C.).
10—Légumineuse césalpiniée — Foliole du calice d'une fleur.
11—Petites orgues mécaniques à tuyaux et à cylindres.

### Solution du problème précédent



| | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| T | A | R | D | ■ | T | I | T | R | E | S |
| I | V | O | I | R | E | ■ | R | A | N | I |
| N | E | S | ■ | O | S | T | E | I | T | E |
| E | N | T | A | S | S | E | S | ■ | A | N |
| S | T | A | R | ■ | E | S | S | A | I | S |
| ■ | U | N | I | S | ■ | T | E | L | L | ■ |
| A | R | D | E | U | R | ■ | E | L | L | E |
| N | I | ■ | T | R | E | S | S | A | U | T |
| S | E | N | T | E | N | T | ■ | I | R | E |
| O | R | E | E | ■ | D | E | C | R | E | T |
| N | E | S | S | U | S | ■ | L | E | S | E |

Collège de St-Boniface

# La séance des Anciens au Playhouse

**Séance offerte par les Anciens élèves du Collège de St-Boniface à M. l'abbé Elie-B. Rocan, doyen des Anciens (1877 — 1886 — 1946).**

LE PROGRAMME

**O CANADA**

**En roulant ma boule** ........ Chanson harmonisée à 4 voix mixtes
**Alain Boulet**

**Va, p'tit bonnet** ........ Chanson harmonisée à 4 voix mixtes
**Alphonse Bonnet**

**Ce sont les dames de Paris** ........ Chanson harmonisée à 4 voix mixtes
**Damien Paris**

LA CHORALE ET L'ORCHESTRE

**COPAINS—Premier acte**
Premier tableau—L'après-midi, chez le juge Togan. On s'informe.
Deuxième tableau—Le soir du même jour, dans le parc, à Winnecrest. On se présente.
Entre ces deux tableaux, il n'y a qu'une courte interruption. Prière de rester à sa place.
Intermission de 10 minutes après le deuxième tableau.

**COPAINS—Deuxième acte**
Premier tableau—Durant la veillée à Winnecrest. On s'installe.
Deuxième tableau—Une demi-heure plus tard. On se rencontre.
Entre les tableaux un simple baissement de rideau.
Intermission de 5 minutes après le deuxième tableau

**COPAINS—Troisième acte**
Premier tableau— Le lendemain matin. On se dispute.
Deuxième tableau—Une demi-heure plus tard. On s'entend.
Entre les deux tableaux un simple baissement de rideau.

**La chanson du Collège**—Soliste, Edwin Gallant. Les acteurs, l'auditoire et l'orchestre.

**LES PERSONNAGES, en ordre d'entrée en scène:**

Togan, juge au tribunal ........ René DUSSAULT
Gordon, détective ........ Raymond BERNIER
Le secrétaire du juge ........ Edwin GALLANT
Oncle Alex, domestique nègre ........ Bertrand POTVIN
Harry Chilton ........ Alfred MONNIN
Dany ........ Louis DENISET
Dominie ........ Léo REMILLARD
Tante Caroline, domestique négresse ........ Jean MOREAU
L'Ecureuil ........ Rodolphe PREFONTAINE
Deux agents de police ........ Jacques et Jean SENEZ
Stivers, détective ........ Louis MASSON

L'action se passe de nos jours, près de Nashville, aux Etats-Unis.

## Le Pape approuve le nouveau statut de l'Action Catholique

VATICAN — Sa Sainteté le pape a approuvé le nouveau statut de l'action catholique italienne préparé par la commission épiscopale, présidée par le cardinal Piazza, patriarche de Venise.

Dans une lettre adressée à Mgr Piazza, le Souverain Pontife déclare que le peuple tout entier verra dans l'action catholique "non pas un cercle restreint de personnes initiées à des idéaux exclusifs, mais une armée de citoyens entendant garantir à la société l'indispensable levain d'une civilisation".

### DISTRACTION COUTEUSE

MILAN — Le roi Farouk d'Egypte a été victime d'une distraction peu commune et d'un vol colossal. De retour de Suisse en Egypte, le roi passa une nuit, incognito, dans un hôtel de Milan, et reprit sa route, laissant dans sa chambre une serviette avec un contenu de $1,480,000 en livres sterling. Au moment du départ de son avion, un chasseur de l'hôtel s'enfuit avec la serviette . . . et son riche dépôt.




## Le rapatriement est presque terminé

OTTAWA — Le rapatriement des membres de l'aviation et de la marine canadiennes est terminé depuis la fin de septembre, mais l'armée compte encore 14,867 de ses membres en dehors du pays, rapportent les autorités des quartiers généraux de la défense.

L'aviation a déclaré que 700 officiers et hommes de son personnel sont revenus au pays au cours de septembre, et il ne reste outre-mer qu'un personnel restreint employé aux unités de l'aviation britannique à ses quartiers de Londres, tandis que quelques autres sont employés à la recherche des tombes des morts de guerre.

Quant à la marine, elle a déclaré que son programme de rapatriement est complètement terminé.

Les 14,867 personnes que l'armée doit encore ramener au pays comprennent 3,881 hommes. Il y a aussi 7,222 femmes et 2,606 enfants de soldats en Angleterre et 975 femmes et 173 enfants dans le nord-ouest de l'Europe.

## Vient de paraître

**"Le procès du maréchal Pétain"**

Textes officiels du réquisitoire et des plaidoiries. **Editions Variétés.**

**Prix, par la poste: $1.60.**

• • •

**"Madame Pasteur"**

par René VALLERY-RADOT

**Editions Variétés.**

**Prix, par la poste: $0.85.**

• • •

**"MEKTOUB"**

par Jean-Marie MARCOTTE

**Editions Lumen.**

**Prix, par la poste: $1.35.**

• • •

### AVIS

Nos lecteurs pourront se procurer les volumes mentionnés sur cette page en adressant leur commande et leur remise au Service de Librairie de La Liberte et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man.

# La vie de l'esprit

par Guy Sylvestre

(Spécial à la Liberté et le Patriote)

## L'Art et l'éducation

Il ne saurait évidemment pas être question de prétendre épuiser ici un tel sujet: il faudrait un long traité pour dire ce qu'est l'art, un autre traité pour dire ce qu'est l'éducation, et un troisième traité pour déterminer et élucider les relations qui existent entre ces deux aspects de l'activité humaine. Mais il est possible, dans une chronique comme celle-ci, de démontrer brièvement que, en art comme en tout autre domaine, l'éducation a un rôle important à jouer.

Comme le soulignait il y a quelque temps le grand philosophe Jacques Maritain, notre attitude devant une oeuvre d'art dépend de plusieurs facteurs: elle dépend tout d'abord de notre goût personnel qui, avec les individus, varie à l'infini depuis le meilleur jusqu'au pire. Mais ce qu'il importe de bien comprendre, c'est que ce goût naturel, si excellent qu'il puisse être chez certains, est par lui-même tout à fait insuffisant et qu'il demande à être formé et développé par l'étude. En effet, fussions-nous doués d'une intelligence pénétrante et d'une sensibilite très vive, et fussions-nous animés de toute la bonne volonté du monde, nous ne parviendrons jamais à comprendre parfaitement et à goûter pleinement une oeuvre d'art si nous ne connaissons pas les lois qui régissent ce domaine de l'activité humaine, pas plus que nous ne pénétrerons une science si nous ne l'étudions pas.

Il faut signaler ici un phénomène psychologique assez difficilement compréhensible mais quotidiennement observable: la même personne qui n'osera jamais prononcer le moindre jugement sur les oeuvres d'un Curie, d'un Einstein ou d'un de Broglie, n'hésitera pas à porter aux nues ou à vouer aux gémonies celles d'un Claudel, d'un Cézanne ou d'un Strawinsky. Lorsqu'il s'agit d'art — musique, poésie, peinture ou sculpture — tout le monde est soudain devenu connaisseur. C'est là une malhonnête, inconsciente presque toujours, car on conviendra facilement que la première condition à respecter dans un jugement est la connaissance nette et précise de l'objet à juger, la connaissance des lois qui régissent le domaine auquel appartient cet objet. Il semble pourtant évident, sans qu'il soit besoin d'insister bien longuement, que la plus élémentaire décence exige que l'on veuille d'abord étudier de quoi il s'agit avant de se prononcer sur une oeuvre, en art comme en science. Pas plus que l'on ne doit accepter ou rejeter une conclusion ou une hypothèse scientifiques sans avoir au préalable pris connaissance des faits à l'aide desquels cette hypothèse a été échafaudée ou cette conclusion déduite, on ne doit admettre ou condamner un artiste et son oeuvre sans avoir étudié sa technique et son inspiration. L'importance d'un artiste dans l'histoire de l'art comme celle d'un savant dans l'histoire de la science ne sauraient non plus être aperçues ou évaluées si l'on ignore ce qui a été fait avant eux, si l'on ne peut découvrir ce qu'il ajoute au passé, ce qu'il apporte de nouveau. Il n'est pas nécessaire d'être un érudit ou un spécialiste pour découvrir toutes ces choses, mais il faut au moins posséder une honnête connaissance de ces disciplines et c'est à quoi doit viser l'honnête homme.

Il est toutefois entre la connaissance scientifique et la connaissance artistique des différences profondes et ce ne sont pas les mêmes critères qui permettent d'évaluer l'apport d'un artiste et celui d'un savant. Fussiez-vous le plus grand savant du monde, vous ne comprendrez guère la musique, la poésie ou la peinture si vous ne les étudiez pas, pas plus que le plus grand artiste ne saurait connaître la chimie ou l'astronomie sans les étudier. Dans l'un et l'autre cas, il faut user de patience et d'humilité, sans quoi vous ne dépasserez pas les lieux communs et les trompeuses apparences. Il semble donc que le jugement que l'on portera sur une oeuvre d'art doit dépendre, encore plus que de notre goût naturel, du degré de notre éducation artistique et de l'idée que nous nous faisons de l'art.

Car celui qui croit pouvoir sans aucune étude et sans nul effort comprendre et goûter entièrement une symphonie de Brahms, un dessin de Seurat ou un poème de Verlaine, celui-là commet un acte d'orgueil qui l'empêchera à tout jamais de pénétrer tous les secrets de ces génies devant lesquels il faut avoir l'humilité de se soumettre pour pénétrer leurs intentions et leurs valeurs propres. Celui qui prétend tout épuiser avec son petit goût naturel érige son moi en juge des grands créateurs et croit comprendre facilement ce que ces derniers ont parfois mis toute une vie à approfondir. Au lieu de demander à Dante ou à Rembrandt de se conformer à notre goût, ne serait-il pas préférable de conformer notre goût à leur oeuvre afin de découvrir ce qu'elle nous apporte d'humain et d'immortel? Il y a, en effet, mille manières d'être un homme et il y a autant de manières de voir et d'exprimer la vie. La sensibilité artistique d'un Japonais ou d'un Russe n'est pas celle d'un Italien ou d'un Anglais. En s'annexant les domaines étrangers de la pensée et de l'art, une personne enrichit sa sensibilité, élargit son horizon, devient un homme plus universel, découvre d'autres univers spirituels que le sien qui lui seraient toujours restés fermés si elle n'avait pas eu le courage de livrer aux recherches que ces découvertes supposent.

Si nous n'avons pas la volonté de faire cet effort, nous resterons en dehors des oeuvres d'art, nous n'y pénétrerons pas; nous pourrons les considérer par l'extérieur et avoir l'illusion de les comprendre; mais nous nous bercerons d'illusions et au lieu de comprendre ce qu'une oeuvre nous apporte, nous ne saisirons que ce que nous attribuerons—souvent faussement — à un artiste. Ce que contient une oeuvre d'art authentique, c'est une vision des choses renouvelée, une manière nouvelle de réaliser, avec des sons, des couleurs ou des mots, une expression de la réalité telle que nous la voyons. Toute grande oeuvre est unique, comporte quelque chose de propre, d'inimitable, d'essentiellement personnel, contrairement aux sciences qui, elles, cherchent à définir les lois les plus générales.

Pour le prouver, il suffirait de tenter une petite expérience. Imaginez, si vous le voulez bien, une suite d'événements et déterminez-en toutes les circonstances; imaginez ensuite que vous demandez à Balzac, à Flaubert, à Gide, à Mauriac et à Giraudoux d'écrire cette histoire. Vous avez tout de suite deviné qu'aucune de ces oeuvres ne se ressemblera et que ce qui fera l'intérêt de chacune, ce ne sera pas tant l'histoire elle-même, qui sera toujours la même, que la manière propre à chacun de ces grands romanciers de voir la vie, d'interpréter les faits. Vous arriverez à la même conclusion si vous demandez à différents musiciens de développer les mêmes thèmes ou à plusieurs peintres de peindre le même paysage.

Ce qui compte dans une oeuvre d'art, ce n'est donc pas tant le sujet, que la manière, ou le style de chaque artiste. On comprend facilement quel bel enrichissement peut procurer à notre intelligence la compréhension des grandes oeuvres du génie humain; en les comprenant et en les goûtant, nous nous enrichissons de ce qu'il y a de meilleur dans des individus à qui la Providence a confié des dons précieux à faire fructifier, et nous prenons conscience d'un grand nombre d'aspects complémentaires de la réalité. Mais, encore une fois, si on n'a pas le courage et la patience de se livrer aux études que cela suppose, on ne trouvera que peu de bénéfice au contact rapide et superficiel des grands esprits. On ne saura jamais ce qui fait que Chopin est Chopin et non pas Mozart, Duhamel Duhamel et non Romains. Il va de soi que dans ce domaine comme en tout autre rien ne s'obtient sans peine et que tout se gagne à la sueur du front. Le dilettantisme n'a jamais abouti à rien de sérieux et de durable.

De même que la multiplicité des phénomènes oblige le savant à reviser sans cesse ses théories, de même la diversité des oeuvres d'art nous contraint à modifier nos jugements et à préciser nos théories esthétiques. L'étude de l'art, en plus de nous enrichir au contact de fortes personnalités, peut aussi nous empêcher de nous cristalliser dans nos habitudes paresseuses, de nous complaire dans notre petit univers limité et, par là, elle peut être une merveilleuse source de rajeunissement. Le tout est de vouloir.

x x x

Les Compagnons prennent une expansion considérable et donneront, cette année, en plus de leurs représentations théâtrales régulières à Montréal, une saison dramatique à Québec et à Ottawa. Espérons que les circonstances leur permettront d'étendre plus tard leur activité à des centres moins considérables, où le théâtre compte néanmoins de fervents admirateurs.

x x x

Les éditions Fides viennent de publier un ouvrage important sur la chasse et la pêche dans la collection *Notre Milieu*. Deux aspects important de notre économie y sont abordés et ces études rédigées par des spécialistes constituent un document de première valeur sur ces deux ressources naturelles dans notre province.

x x x

Les revues françaises sont aussi abondantes et aussi vivantes que jamais et il y en a pour tous les goûts. Certaines revues bien connues au Canada avant la guerre — *la Vie intellectuelle, les Etudes*,— ont reparu et il faut croire qu'elles continueront à nous apporter les belles études sur les grands problèmes contemporains que nous aimions y trouver.

# Viennent de paraître

## Aux Editions Fides

### Ciné-Guide perpétuel

**par M. l'abbé E. BRAULT**

"Il est absolument nécessaire que le peuple sache clairement quels sont les films permis pour tous, quels sont ceux qu'il n'est permis de voir qu'à certaines conditions, et quels sont ceux enfin qui sont pernicieux ou franchement mauvais."

Pour répondre à cette directive de Sa Sainteté Pie XI, M. l'abbé Eustache Brault du diocèse de Sherbrooke a publié un **Ciné-Guide** groupant, par ordre alphabétique, plus de 10,000 titres de films français et anglais. Chaque titre est accompagné du nom de la Compagnie qui a produit le film, de la date à laquelle il a été censuré et de la cote indiquant sa valeur morale.

Ce volume est indispensable à quiconque veut se renseigner sur la valeur morale de tous les programmes qui se donnent dans les théâtres ou ailleurs. Tous les directeurs de salles paroissiales et d'oeuvres catholiques qui s'occupent de vues animées, tous ceux également qui fréquentent les théâtres ou les salles de cinéma, voudront se procurer ce volume dont l'utilité ne saurait laisser aucun doute.

**Ciné-Guide perpétuel** ne vieillit pas. On peut le tenir à date grâce aux feuillets supplémentaires que **Fides** publie tous les mois dès que de nouvelles pellicules sont mises en circulation. Ces feuillets sont envoyés perforés, tout prêts à être incorporés au volume. Une reliure à feuilles mobiles facilite ce travail.

Un volume publié par **Les Editions Fides.**

**Prix, par la poste: $2.20.**

L'achat du volume assure pour **l'année courante** et sans charge additionnelle, l'envoi des feuillets supplémentaires publiés chaque mois. L'abonnement à **Ciné-Guide perpétuel** pour les années courantes est de $1.00 par année.

## Aux Editions Variétés

### NAPOLEON

**par A. DE MONTGON**

Cette biographie de **Napoléon** écrite dans une langue claire s'agrémente d'illustrations par Leclec. Ce livre animé, plein de faits, de tableaux colorés et de traits psychologiques fait revivre la brillante personnalité de Napoléon Bonaparte qui domina les personnages marquants de l'époque. En effet, peu d'hommes ont exercé sur leur temps une influence aussi profonde, aussi durable, que **Napoléon**. Il fut le plus grand capitaine du monde moderne et l'homme le plus éminent par la variété de son génie et de ses aptitudes, par sa puissance incroyable de travail et d'assimilation.

La vie mouvementée de ce foudre de guerre plaira aux jeunes; elle enthousiasmera leur imagination.

Voici un livre idéal à offrir comme étrennes ou comme récompense scolaire.

Un ouvrage de 192 pages, publié par **Les Editions Variétés.**

**Prix, par la poste: $1.35.**

• • •

### UN PRINCE CHARMANT: Henri de Guise

**par Ch. Quinel et A. de Montgon**

La vie de ce personnage illustre plonge le lecteur dans l'histoire de ces guerres de religion qui firent tant de mal à la France, en faisant couler beaucoup de sang. Chef du parti catholique, le duc de Guise était tout puissant à la cour, mais sa puissance, en ces temps troublés, lui attirait des ennemis non moins puissants.

En ce temps-là, Henri III régnait, mais dans l'ombre du trône, Catherine de Médecis, sa mère, tenait vraiment les rênes du royaume pour son fils, trop faible monarque. La Cour, incertaine, penchait tantôt vers le parti catholique, tantôt vers le parti huguenot, se mettant toujours contre celui qui semblait être le plus fort, tout en le ménageant.

Jusqu'au jour où on craignit vraiment qu'Henri de Guise ne mit le trône en danger. Et alors, il fallut penser à le faire disparaître pour toujours.

Voilà une belle vie dépensée pour une belle et noble cause qui, dans ce livre, devient une captivante histoire et dont on tire de sages leçons.

Un ouvrage illustré de 208 pages, publié par **Les Editions Variétés.**

**Prix, par la poste: $1.35.**

Feuilleton de La Liberté et le Patriote

# LA LAMPE ARDENTE

*par DELLY*



NUMERO VIII

Mme Berthe, les traits crispés, se contenait visiblement pour ne pas riposter avec colère à l'apostrophe du colonel. Mais elle détestait les discussions, surtout quand elle se sentait dans son tort et en face d'un interlocuteur déterminé. Cependant, il y avait quelque agressivité dans sa voix, tandis qu'elle répondait:

— Oui, je vous demande de le lui apprendre vous-même. Vous saurez lui adoucir cette désillusion. J'espère qu'elle ne sera pas aussi forte que vous semblez le penser, car il n'y a là certainement qu'une amourette de jeunesse.

— Ah! vous croyez! Non, Raymond n'est pas de ces godelureaux qui s'en vont de caprice en caprice et sèment des morceaux de leur coeur à tous les tournants du chemin. Il avait donné le sien à Paule, pour toujours. Jamais votre fille ne sera aimée comme elle l'est par lui.

Mme Berthe eut un mouvement d'épaules.

— Que voulez-vous, je ne puis changer l'inclination de Paule! Je ne puis faire qu'elle aime son cousin au lieu de Daubrey. Ce sont les surprises du coeur.

Le colonel mâchonna:

— De fameuses surprises, en effet . . . et bien préparées.

Mme Berthe feignit de ne pas entendre. Elle refermait le col de fourrure sur son cou un peu empâté, qu'entourait un collier de perles. Puis elle regarda tour à tour le colonel et sa femme, avant de demander avec une douceur affectée:

— Vous ne nous garderez pas rancune, n'est-ce pas? Paule a tant d'affection pour vous! Si vous saviez combien il lui en coûtait de me voir accomplir cette démarche!

— Bon, bon, dit le colonel, d'un ton mi-narquois, mi-furieux. On ne la mangera pas, cette petite sotte, quand il faudra la revoir, mais vous pensez bien qu'il y aura maintenant toujours quelque chose entre nous.

Mme Berthe se levait. Sa cousine étendit la main et la posa sur son épaule.

— Nous lui pardonnons, Berthe. Dieu veuille qu'elle ne se repente pas amèrement de ce qu'elle fait aujourd'hui!

— Mais enfin, je ne sais ce que vous vous imaginez au sujet de Daubrey! Sans valoir votre fils sous certains rapports, il peut faire un très bon mari. D'ailleurs, n'aurait-il pas été coupable de la part de Paule qu'elle épousât Raymond, alors qu'elle éprouvait un sentiment si fort pour un autre?

— Oui, si ce sentiment est réel, s'il n'est pas un caprice . . . ou bien si Paule, par vanité, par ambition, par faiblesse, que sais-je! ne se laisse pas circonvenir!

— Mais en vérité, ma chère amie, on croirait que vous ne la connaissez pas!

Mme Berthe s'animait un peu, en regardant avec quelque colère le visage ému et grave penché vers elle.

— Elle est trop sérieuse, trop réfléchie, pour céder à des sentiments de ce genre. Daubrey lui a plu par son intelligence exceptionnelle, par les qualités qu'elle a découvertes en lui sous un aimable scepticisme de surface. Enfin, c'est un homme très remarquable. Et elle l'aime. Voilà qui résume tout, car on ne discute pas avec l'amour.

Le colonel ébaucha un haussement d'épaules et sa femme répliqua:

— Pardon, je suis d'avis qu'on doit le discuter, car il est aveugle. Il faut crier casse-cou devant les précipices où il conduit.

Mme Berthe eut un demi-sourire dédaigneux, celui d'une femme qui se croit infaillible.

— Il n'y a pas de précipice en la circonstance. Vous pensez bien que je n'aurais pas approuvé Paule, si j'avais douté qu'elle pût être heureuse dans cette union? Allons, au revoir, ma chère Hélène; au revoir, Henri. Ne vous tourmentez pas trop. Raymond oubliera vite ce petit épisode de sa vie, croyez-en mon expérience.

Mme Evennes dit froidement:

— Ce qui a existé entre eux ne s'oublie pas ainsi, car ce que vous appelez un petit épisode et ce que Paule a si délibérément foulé aux pieds, c'est toute la jeunesse de Raymond et tout son coeur qui fut à elle — à elle seule.

## CHAPITRE V

Depuis un moment déjà, le colonel et sa femme étaient revenus avec leur fils dans le salon, après le dîner, et aucun d'eux n'avait pu encore se décider à prononcer les paroles qui allaient faire tant souffrir Raymond. Celui-ci, dans le fauteuil qu'avait occupé la mère de Paule, parcourait un journal. Il semblait distrait et tout à coup, relevant la tête, il demanda, en regardant ses parents:

— Qu'y a-t-il donc? Vous n'avez presque rien mangé, maman, et tous deux vous vous efforciez de conserver votre mine habituelle.

Le colonel posa sur la table près de lui la revue qu'il feignait de lire et Mme Evennes interrompit son ouvrage de crochet. Ce fut elle qui répondit:

— Il y a quelque chose, en effet, mon enfant. Berthe est venue cet après-midi . . .

Elle vit Raymond se raidir, comme pour recevoir un coup prévu. Sa voix prit une inflexion plus douce encore, plus tendre, pour continuer:

— Paule reprend sa parole. Elle dit qu'elle s'est trompée, qu'elle n'a pour toi qu'une affection de soeur.

— C'est Daubrey qu'elle épouse?

L'accent bref, presque dur, fit tressaillir Mme Evennes.

— Oui. Comment le sait-tu?

— Aux Grands-Sapins, j'avais déjà senti un changement chez elle, pendant et après le séjour de cet homme. Depuis notre retour, cette impression s'est accentuée. Elle semblait gênée à mon égard et parfois montrait une froideur calculée. Je ne voulais pas l'interroger, car je ne suis pas homme à mendier l'affection qu'on me retire. Mais j'espaçais mes visites, comme vous vous en êtes aperçus. Il ne me plaisait pas — étant donné surtout la fortune de Paule — de m'imposer comme fiancé, alors que chaque fois quelque chose dans l'accueil, dans la conversation, me donnait à penser qu'on ne voulait plus voir en moi que le cousin. Ainsi donc, j'étais préparé à ce que vous venez de m'apprendre. Ce n'est pas dire que j'en souffre moins.

Mme Evennes se leva et, rapprochant son fauteuil du siège de Raymond, entoura de son bras les épaules vigoureuses.

— Mon cher enfant!

Toute sa tendresse maternelle était contenue dans ces mots.

Le colonel s'écria, d'une voix que l'émotion enrouait:

— Ces femmes sont folles! Car, enfin, il n'est pas possible que Paule soit heureuse avec ce Daubrey!

— Pauvre petite Paule!

Mme Evennes sentit Raymond frémir sous son bras. Quelle pitié douloureuse s'exprimait en ces trois mots!

Paule, la chère fiancée, qui l'aimait naguère, Paule s'éloignait de lui, allait à un autre, à ce Daubrey indigne d'elle.

— C'est odieux! dit-il sourdement. Elle se laisse prendre par ce beau parleur, doublé d'un ambitieux sans scrupules, et quel réveil, ensuite!

Le colonel grommela:

— Sa mère est dix fois plus folle qu'elle! Cet homme l'a embobelinée, c'est certain, et il n'y a pas eu beaucoup de peine! Tête sans cervelle, cette Berthe. Le pauvre Robert en a plus d'une fois souffert.

— Oui, elle s'est engouée de Daubrey et a probablement poussé de toutes ses forces à la rupture de nos fiançailles. Paule n'a pas une nature capable de résister à une pression habile. Puis Daubrey est adroit, il aura su la flatter, se faire passer pour ce qu'il n'est pas.

— Evidemment, évidemment! Avec la complicité de Berthe, il était assez facile de circonvenir une petite nigaude de cette espèce. Au fond, mon cher ami, tout cela ne prouve guère en faveur de l'intelligence et de la valeur morale de Paule.

— Cela prouve sa faiblesse, dit brièvement Raymond.

Il se dégagea doucement du bras maternel et se leva en ajoutant:

— Il faut que je la voie. Je veux qu'elle me dise, elle-même, ce que sa mère est venue vous apprendre.

Mme Evennes dit anxieusement:

— Mon pauvre enfant, quelle nouvelle souffrance!

Puis elle ajouta aussitôt:

— Tu as raison, fais-le.

Il s'approcha de la cheminée pour regarder l'heure à la vieille pendule dont les petites colonnes de marbre blanc supportaient un cadran serti dans un cercle de bronze doré et ciselé.

— Huit heures un quart . . . Je la trouverai, si elle ne dîne pas en ville.

Il revint à sa mère, se courba et mit un baiser très long sur le front encadré de bandeaux bruns légèrement ondulés.

— A tout à l'heure, maman. Priez pour moi.

Quelques minutes après, il s'en allait dans la nuit froide. Mais il ne sentait rien, ne s'apercevait même pas qu'une fine neige commençait de tomber. Sa pensée restait concentrée sur sa souffrance, sur l'aboutissement douloureux de ce rêve qui avait enchanté son adolescence et sa première jeunesse. Cependant, le coup ne l'avait pas pris au dépourvu, comme il l'avait dit à ses parents. Depuis des semaines, il le sentait venir. Paule s'éloignait, Paule s'en allait vers le mirage.

Quand il fut devant le vieil hôtel dont Mme Berthe occupait le second étage, quand il commença de gravir l'escalier de pierre dont la rampe était si gracieusement forgée, il eut un serrement de coeur en se rappelant sa douce joie lorsqu'il venait voir Paule et l'élan heureux de sa cousine quand il entrait. Finie, cette joie, fini, ce tendre accueil. Tout cela n'était plus que du passé.

La femme de chambre l'introduisit dans le petit salon où il avait passé tant de soirées près de Paule. Mme Berthe était là, assise devant le bureau ancien et occupée à écrire. Elle eut un sursaut à la vue de l'arrivant.

— Toi, Raymond? . . . Tes parents t'ont dit, cependant?

— Je suis au courant et je viens parler à Paule.

La physionomie de Mme Berthe témoigna d'une très vive contrariété.

— Ecoute, mon ami, tu aurais pu éviter cela . . . cette chose pénible pour vous deux.

Elle glissait un coup d'oeil inquiet sur la physionomie décidée de Raymond.

Il riposta froidement:

— J'ai le droit de demander qu'elle-même me rende sa parole, comme elle me l'a donnée, librement, le jour de ses dix-huit ans.

— Mais, mon ami . . .

— Vous pouvez bien m'accorder cette satisfaction **in extremis**, ma tante.

Elle rougit, cinglée par l'ironie du ton.

— Je voulais épargner une souffrance à Paule ... d'autant que, ce soir, elle est assez mal à l'aise et vient de se retirer dans sa chambre.

— Oh! ne craignez rien, je ne vais pas la supplier de revenir sur sa décision! Je suppose qu'elle l'a prise après avoir réfléchi mûrement. Pas davantage je ne lui adresserai de reproches. Mais j'ai une question à lui poser — une seule. Vous ne pouvez pas me refuser cela.

Elle hésita, puis se leva en disant avec mauvaise grâce:

— Si tu y tiens absolument!

Elle sortit du salon. Raymond demeura debout dans cette pièce où si souvent il avait eu avec Paule de longues causeries. Quelques beaux meubles anciens, des tentures aux teintes délicates, un tapis clair sur lequel couraient des guirlandes de roses pâles, lui donnaient une élégance discrète. C'était là un cadre qui convenait à la grâce fine de Paule, et Raymond avait songé plus d'une fois qu'elle en trouverait un semblable chez lui, chez ses parents.

Mme Berthe reparut, suivie de sa fille. Paule était très pâle dans son déshabillé de crêpe de Chine bleu paon. Mais dès qu'elle se trouva sous le regard de son cousin, le sang monta à son visage. Elle vint à lui en disant:

— Tu as désiré me parler?

Sa voix tremblait. Raymond serra légèrement les doigts très froids. Il tendait tout son être pour réprimer l'émotion qui l'envahissait devant ce pur amour de sa jeunesse, jusqu'alors associé à ses projets d'avenir.

(A suivre)

## Un mensonge



**M. l'abbé Stephen Lackovic,** maintenant de Youngstown, Ohio, et qui fut secrétaire de S. Exc. Mgr S. Stepinac durant la période de 1941-1945, vient de qualifier de vil mensonge l'accusation portée contre l'archevêque de Zagreb par le gouvernement communiste-russe de Tito. Le seul crime dont se soit rendu coupable Mgr Stepinac, dit l'abbé Lackovic, c'est d'avoir défendu la liberté.

## On devrait intervenir, dit S. E. le cardinal McGuigan

(Suite de la première page)

orthodoxes devra être rigoureusement interdite".

"Céla montre l'attitude officielle de l'Eglise catholique", ajoute le cardinal.

**On devrait intervenir**

**L'archevêque de Toronto n'hésite pas à déclarer que les gouvernements des pays démocratiques devraient intervenir, faire une enquête et faire la pleine lumière sur ce qui se passe en Yougoslavie, particulièrement sur le simulacre de procès qu'on a fait subir à l'archevêque de Zagreb, Mgr Stepinac. Il note que Son Eminence le** cardinal Griffin, **archevêque de Londres, en a appelé au gouvernement britannique et que la hiérarchie catholique des Etats-Unis est fortement émue et pourrait bien faire des démarches analogues auprès du gouvernement de Washington. Il ne songe pas, pour le moment à prier le gouvernement canadien d'intervenir, mais il espère que les moyens seront pris de jeter toute la lumière sur le cas de Mgr Stepinac et d'exposer toute la vérité au grand jour et il verrait d'un bon oeil le gouvernement canadien intervenir pour faire tirer la situation au clair, "car le monde catholique tout entier en est ému".**

**Les problèmes mondiaux**

Interrogé sur ce qu'il pense de l'O.N.U., le cardinal McGuigan répond qu'il ne se reconnaît pas d'autorité particulière en cette matière. Mais il rappelle que les problèmes mondiaux exigent une grande patience et une large compréhension. A cause de cela, et du fait que ces problèmes sont extrêmement délicats et difficiles, il dit qu'il faut reconnaître le mérite des hommes d'Etat qui font de leur mieux pour tâcher de les résoudre. Il faut reconnaître aussi que ces hommes d'Etat subissent l'influence des tendances qui se font jour dans leurs pays respectifs. Nous devons compter sur la Providence et nous rappeler que la réforme essentielle et fondamentale se trouve dans le retour aux dix commandements. Car la paix, dit-il, doit venir de l'intérieur de l'homme, et le progrès moral n'a pas été de pair avec le progrès matériel.

**Le rapprochement des Eglises**

On a aussi demandé à l'éminent prélat s'il croyait au rapprochement des Eglises chrétiennes.

"Peut-être pas en matière de credo et de foi religieuse", a-t-il répondu. "Mais en ce qui concerne les problèmes d'ordre social et international, les Eglises peuvent et doivent se rapprocher et arriver à une meilleure compréhension et à une plus grande collaboration. Le caractère sacré de la personne humaine et de la liberté tel que nous le concevons ne peut être maintenu sans la religion et sans la croyance en Dieu".

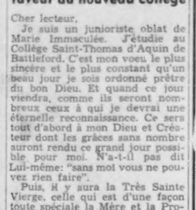
**La situation au Canada**

Parlant de la situation actuelle au Canada, le cardinal constate qu'il y a de l'effervescence chez nous comme en tant d'autres pays. Mais il a confiance et compte sur le bon sens bien connu des Canadiens, de ceux des deux langues et de toutes les religions, pour que notre pays reste la terre du bien et de la liberté que nous devons à l'esprit religieux de nos ancêtres.

**Car le Canada, précise le cardinal McGuigan, est déjà engagé dans la voie des réformes dont le but est de corriger les inégalités sociales. Notre but doit être d'en arriver à l'équilibre social et d'éviter la grande erreur de faire sombrer notre démocratie dans le totalitarisme, ce qui nous ferait perdre l'essentiel des libertés britanniques et canadiennes pour lesquelles les nôtres ont combattu et pour lesquelles certains sont morts. Comme exemple de réformes sociales qui tendent vers l'équilibre, le cardinal cite les allocations familiales, les pensions aux vieillards et aux infirmes, l'amélioration des conditions de travail par de meilleurs salaires et de plus longues heures de loisir. Mais cela pose le problème d'apprendre au peuple à mieux savoir utiliser ses loisirs.**

Et le distingué prélat de terminer son entretien par cette définition de la liberté, qui est le droit de choisir parmi les choses bonnes ou utiles, par opposition à la licence, qui consiste à choisir indifféremment entre les choses bonnes ou mauvaises. "C'est à cela que se ramène tout le problème de l'humanité", conclut le cardinal.

## Appel d'un étudiant en faveur du nouveau collège



Cher lecteur,

Je suis un junioriste oblat de Marie Immaculée. J'étudie au Collège Saint-Thomas d'Aquin de Battleford. C'est mon voeu le plus sincère et le plus constant qu'un beau jour je sois ordonné prêtre du bon Dieu. Et quand ce jour viendra, comme ils seront nombreux ceux à qui je devrai une éternelle reconnaissance. Ce sera tout d'abord à mon Dieu et Créateur dont les grâces sans nombre auront rendu ce grand jour possible pour moi. N'a-t-il pas dit Lui-même: "sans moi vous ne pouvez rien faire".

Puis, il y aura la Très Sainte Vierge, celle qui est d'une façon toute spéciale la Mère et la Protectrice de tout prêtre.

Quand viendra le jour de mon ordination, cher lecteur, je devrai aussi une grande dette de reconnaissance aux Pères Oblats de Marie Immaculée.

Les Pères Oblats, ici à Battleford, sont mes professeurs; ils sont aussi mes directeurs, ils sont les instruments du bon Dieu, sous la garde desquels je puis avancer avec prudence et sagesse sur le chemin de ma vocation.

Je suis très heureux d'être un junioriste Oblat. Et mes raisons sont nombreuses. En voici une entre autres.

L'an dernier, il y avait beaucoup de jeunes gens comme moi qui voulaient venir à ce collège. Eux aussi, comme moi, voudraient bien être prêtres un jour. Mais malheureusement, beaucoup d'entre eux ne sont pas ici aujourd'hui. Le Père Recteur dût les refuser, faute d'espace pour les recevoir. Et l'automne prochain il lui faudra encore refuser un grand nombre d'autres garçons pour la même raison. Et cela continuera ainsi, quel malheur! à moins que nous n'ayons bientôt un nouveau et plus grand collège.

Il y a longtemps que les Pères Oblats désirent bâtir ce nouveau collège. Ils le bâtiront bientôt si vous les aidez. J'ai appris qu'un gros montant d'argent sera requis pour réaliser cette construction. Ils auront donc besoin du support d'un grand nombre de généreux bienfaiteurs. Serez-vous du nombre de ces bienfaiteurs? Aiderez-vous ces bons Pères? Aiderez-vous ces autres jeunes gens à venir au collège avec moi? Nous aiderez-vous à devenir prêtres pour travailler dans la vigne du Maître, pour nous dévouer au salut de vos âmes?

Nous aiderez-vous afin que nous puissions continuer l'oeuvre de ces valeureux oblats qui nous ont précédés, qui ont implanté l'église du bon Dieu dans nos belles plaines de l'Ouest canadien?

Oui, je sais que vous nous aiderez! Je suis confiant que vous ferez votre "JUSTE PART" dans la Campagne que viennent de lancer ces bons Pères. Le BON DIEU vous en bénira tellement.

Un Junioriste Oblat de Marie Immaculée, de Battleford.
Grade X.



## *Les îles de la Madeleine dans le diocèse de Gaspé*

QUEBEC — La population des îles de la Madeleine sera dorénavant sous la juridiction de l'évêque de Gaspé et ne relèvera plus du diocèse de Charlottetown. Telle est l'importante nouvelle que vient d'annoncer S. Exc. Mgr Leblanc, évêque de Gaspé, sur réception d'un message du Vatican, qui a décidé ce changement de juridiction.

Les îles de la Madeleine comptent cinq paroisses et une desserte qui comprennent en tout 1350 familles environ. Les paroisses sont, avec le nombre de familles approximatif de chacune: Havre-Aubert, 200 familles; St-François-Xavier-du-Bassin, 250 familles; St-Pierre de l'Etang du Nord, 700 familles; Sainte-Madeleine de Havre-aux-Maisons, 250 familles; Sacré-Coeur de Jésus de la Grande-Entrée, 100 familles.

La desserte est celle de la Pointe-aux-Loups; avec environ 50 familles.

La population catholique des îles s'est accrue assez considérablement, en ces derniers temps, au point qu'il est question de la fondation d'une sixième paroisse.

**Madelinots satisfaits**

Les pourparlers en vue de détacher les îles du diocèse de Charlottetown pour les rattacher au diocèse de Gaspé ont été entamés le printemps dernier. La décision, communiquée aux Madelinots par les curés des cinq paroisses, a été accueillie avec joie. Il se peut que Mgr Leblanc y fasse dans un avenir assez rapproché sa première visite épiscopale.

## Les protestations affluent au Vatican

CITE DU VATICAN — D'innombrables messages, protestant contre la condamnation de Mgr Stepinac, archevêque de Zagreb, parviennent du monde entier au Vatican.

L'**Osservatore Romano** publie cette documentation en première page, en résumant les télégrammes envoyés, notamment, par les archevêques de Malines, de Chicago, de Los Angeles, de Buenos-Aires, par 50,000 ouvriers catholiques argentins, etc.

D'autre part, le journal du Vatican fait allusion au procès de l'archevêque de Serajevo, Mgr Saritch, et écrit que "ce nouveau procès est un indice de la campagne systématique menée contre l'Eglise catholique", et que "si les prélats catholiques n'avaient pas été obligés de s'opposer à un régime pour des raisons de religion et de justice, ils auraient été exaltés comme des adversaires de l'ancienne dictature et des amis de la démocratie progressive".





# Petites Annonces

**Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion, plus 25 sous supplémentaires pour affranchissement, si l'on se sert d'une Boîte.**

*Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.*

**ON DEMANDE**—Jeune homme, marié de préférence, consciencieux, intelligent, possédant expérience, capable de réparer machineries au besoin, pour ouvrage général sur ferme mécanisée. Résidence, séparée, non meublée mais chauffée. Emploi immédiat et permanent pour homme compétent. Applicant devra mentionner: salaire exigé, âge, expérience et autres détails. **S'adresser à M. Hervy Prince, Shipman, Sask.** 870-27P.

**ON DEMANDE**—Ménagère pour petit presbytère dans centre de langue anglaise. Peu de travail. Faire connaître âge, salaire désiré, et donner références. **Ecrire à M. l'abbé A.-A. Chabot, Masefield, Sask.** 873-28P.

**A VENDRE**—A St-Jean-Baptiste, Man., 8 acres de terre avec maison et étable, situées sur le highway, $2,700.00. **S'adresser à M. J.-H. Empson, Letellier, Man. Téléphone, Morris 9-321.**

**A VENDRE**—Un "gun carrier Bren", en excellent état. Idéal pour ouvrage de ferme, pour casser terrain, labourer et même pour moissonner et battre. Moteur neuf. **Ecrire à Federal Trading Company, 224, édifice Curry, Winnipeg.** 874-29C.

**ON DEMANDE**—Une ménagère bilingue pour presbytère. Maison quasi moderne. Eau courante et commodités de la ville. Spécifier âge et salaire exigé. **S'adresser à M. O. Lacroix, Boîte 323, Kindersley, Sask.** 875-28P.

**JEUNE COUPLE AVEC DEUX ENFANTS** désire travailler sur ferme à l'année, ou louer avec équipement de ferme. **Ecrire à Boîte 12, Ste-Elisabeth, Man.** 876-27P.

**ON DEMANDE A ACHETER**—300 poulettes de 5 à 6 mois. **Ecrire à M. E. Larose, St-Norbert, Man.** 877-27P.

**ON DEMANDE**—Jeune fille intelligente, parfaitement bilingue pour servir clientèle féminine dans un grand magasin de quincaillerie. Aussi capable de faire de la comptabilité et dactylographie. Bonne rémunération pour personne compétente. S'adresser à **M. J.-A. Lanthier & Fils, Angle Horace et Taché, Norwood, Man.** T.F.

**ON DEMANDE**—Jeune fille d'environ 20 ans pour travailler dans maison moderne de Winnipeg. Pas de cuisine ni de gros travaux. Doit aimer les enfants. Salaire, $35.00 par mois. Ecrire à **Boîte 841, La Liberté et Le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man.** 841-C

**ON DEMANDE A LOUER** — Une femme déjà âgée, ainsi que sa fille, désirent louer deux chambre, si possible pas loin de la cathédrale de St-Boniface. **S'adresser à 172, Boulevard Dollard, St-Boniface.** 884-27P.

**A VENDRE**—Joli chesterfield et chaise; neufs; en mohair; couleur rouge-vin. **Tél.: 201 064, 181, rue Masson, St-Boniface.** 886-27C.

**MAISON A VENDRE OU A LOUER** — Située dans le village de l'Ile-de-Chênes. Confortable, bien finie, sur chemin gravelé, ½ acre de terrain, $100.00; maison, $500.00 ($600.00). S'adresser à **M. Georges D'Auteuil, Ile-de-Chênes P.O., Man.** 879-28P.

**A VENDRE**—Belle ferme, 320 acres, 3 milles de l'église St-Hubert, (Via Whitewood), Sask. 250 acres cultivées, grande maison, grandes étables, en bonne condition. Eau abondante. $10,000.00 comptant. Ecrire à **Boîte 882, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg, Man.** 882-29C.

**FERME DEMANDEE** par acheteur au comptant, sur ou près du grand chemin, au sud de Winnipeg, dans paroisse canadienne-française, La Salle, Ste-Agathe, St-Jean-Baptiste, etc. 300 acres ou plus, avec bonnes bâtisses. Possession d'ici le printemps. **S'adresser à C. Buffet, 302, édifice McIntyre.**

**MAISON DEMANDEE** à St-Boniface, bungalow moderne de 4 ou 5 chambres. Bon paiement ou tout comptant. Possession d'ici le printemps. **S'adresser à C. Buffet, 302, édifice McIntyre, Tél. 97 125 ou 204 567.**

**A VENDRE**—Un métier à tisser en bonne condition. **Tél. 28 631, Ste 1, 563, ave. William, Winnipeg.** 866-26C.

**A VENDRE**—Maison 20x30, insulée, à deux étages, en bon état. S'adresser **à M. Marc Leclaire, St-Adolphe, Man.** 857-27P.

**A VENDRE**—Reproducteurs Yorkshire enregistrés, très bonne lignée. 5 mois, $35. — Cultivateur International Spring Tooth, pour tracteur ou chevaux. 9 pds, $65. Charrue John Deere 14 pces, pour chevaux, en très bon état, $50. S'adresser à **M. J.-A. Boulet, Dunrea, Man.** 861-27P.

**A LOUER**—Maison 6 chambres avec poêle de cuisine, réservoir à eau dans la cave; grand poulailler; maison pour couveuse, remise à grain, porcherie, garage, glacière, laiterie, terrain, 25 acres. S'adresser à **M. Florent Girardin, Boîte 2, La Salle, Man.**

**A VENDRE**—A La Salle—130 acres, toutes en culture. Maison 14x24, étable 16x20. $5,500 comptant. Ecrire à Boîte 813, La Liberté et le Patriote, 619, ave. McDermot, Winnipeg, Man. 813-27P.

**ON DEMANDE**—30 jeunes filles comme opératrices de machines à coudre dans atelier où l'on fabrique les pantalons. Avec ou sans expérience. S'adresser à **M. Wincure, Henderson Mfg. Co., 332, avenue Bannatyne, Winnipeg. Téléphone: 80 711.** 767-TF.

**MAISONS A VENDRE** — **Sur la rue d'Eschambault, St-Boniface**—2 bungalows en stucco, neufs, de 4 chambres, à 399 et 403, rue d'Eschambault. Planchers de bois dur, chauffage à air chaud. Escalier conduisant à un petit haut non fini, qui peut servir de logement pour 2 autres chambres. Prix, $7,500 chacun. S'adresser à Union Insurance Agencies, 290, rue Garry, Winnipeg, Man. Téléphone 96 626; le soir: 38 409.



# Au Sacré-Coeur

**Visite de M. le chanoine E.-J. Lorgnier**

Nous avons eu, dimanche dernier, la visite de M. le chanoine E.-J. Lorgnier, de Boulogne-sur-Mer, France. Depuis dix mois, M. le Chanoine parcourt le Canada, recueillant des aumônes pour subvenir aux besoins de ses compatriotes de France qui ont tant souffert de la guerre.

A toutes les messes, le R.P. Curé le présenta aux paroissiens et lui souhaita la plus cordiale bienvenue au Sacré-Coeur, rappelant les liens si forts de fraternité et d'amitié qui existent entre le Canada français et la France.

M. le Chanoine exposa en quelques minutes la situation pénible de ses compatriotes de Boulogne, rappelant les scènes navrantes des 512 bombardements de cette ville, qui ont détruit dans son diocèse la majeure partie des églises, couvents, presbytères, collèges, orphelinats, refuges, habitations. Il fit un appel à la charité des paroissiens qui ont magnifiquement bien répondu. Il donna des noms et adresses de familles de France dans le besoin, à qui on enverra des colis.

Ces quelques paroles d'un témoin oculaire ont profondément impressionné et touché les nôtres. Nous remercions M. le chanoine Lorgnier, et nous lui souhaitons plein succès dans sa randonnée à travers le pays.

**Partie de cartes**

La Société St-Jean-Baptiste organisait la partie de cartes de dimanche dernier. M. J.-A. Rhéaume, président, percevait les billets, et M. G. Léveillé, secrétaire, agissait comme maître des cérémonies.

Prix de cinq mains: Mme X. Gorman (42 points); Mme O. Bourbonnais (43 points); M. C. Behan (41 points); M. C. Behan (42 points).

Prix de "pool": Mme J. Carignan et M. C. Behan (146 points).

Prix d'entrée: Mlle A. La Rose.

Mlle Thérèse Carignan récréa l'auditoire, au piano. Nous remercions la jeune artiste, les organisateurs de la soirée, ainsi que tous les assistants.

**Shower pour le bazar**

Le dimanche 3 novembre, nous aurons au Sacré-Coeur un grand shower au profit de notre bazar, qui commencera le soir du 16 novembre et qui se poursuivra les 18, 19 et 20 novembre. Le dernier soir, le bazar se terminera par notre grand tirage.

Toutes les personnes qui désirent offrir quelque chose, objets de tout genre, travaux à l'aiguille, travaux de couture, de tricot, de fantaisie; des épiceries, objets de quincaillerie, etc., seront les bienvenues. Nous l'annonçons d'avance pour que nos paroissiens et nos amis aient le temps de confectionner ou de se procurer ces objets divers.

On pourra les apporter le 3 novembre, après les messes de 9 h. et de 11 heures. Il y aura toute la journée des dames de Ste Anne et des Enfants de Marie, dans la salle du troisième étage, pour recevoir ces objets.

Les Enfants de Marie font un appel spécial aux paroissiens pour leur comptoir de la "pêche". Elles recevront avec grande reconnaissance les dons de tout genre.

Un goûter sera servi aux amis et bienfaiteurs du shower.

Il serait à souhaiter que chaque famille apporte quelque chose pour notre grand bazar paroissial. Bienvenue à tous.

**Les jeunes**

La partie de cartes de dimanche prochain sera organisée par les jeunes gens de la paroisse. Venez les encourager en grand nombre.

## Les étudiants catholiques protestent contre Tito

WINNIPEG — La Fédération canadienne des Clubs Newman, cercles fondés à la mémoire du cardinal John Henry Newman, archevêque de Westminster, a demandé au premier ministre du Canada de protester auprès de l'Organisation des Nations-Unies contre la condamnation de S. Exc. Mgr Louis Stepinac, archevêque de Zagreb. Mgr Stepinac a été condamné à 16 ans de travaux forcés après avoir été faussement accusé de collaboration avec les ennemis du maréchal Tito, dictateur pro-communiste de la Yougoslavie.

La Fédération des Clubs Newman prétend représenter six mille étudiants catholiques au Canada.

Le premier cardinal de langue anglaise au pays, S. E. le cardinal James McGuigan, a déjà protesté contre la condamnation de l'archevêque yougoslave, et il a déclaré espérer que le gouvernement canadien fera enquête au sujet de cette condamnation.

**Hitler vivant**



Le lieutenant-colonel W. G. Heimlich, de Columbus, Ohio, officier de liaison américain qui a participé aux recherches faites dans la chancellerie allemande, prétend que Hitler n'est pas mort. "Nous n'avons aucune preuve que Hitler soit mort", a déclaré l'officier américain.

## Au Club du Sacré-Coeur

**Ligue des dames**

| Equipe | G. | P. |
|---|---|---|
| Mercier | 6 | 2 |
| Audet | 5 | 3 |
| Antoine | 3 | 5 |
| Lafrenière | 2 | 6 |

**Records —**

| | |
|---|---|
| H2P — Equipe Mercier | 1537 |
| H1P — Equipe Audet | 798 |
| H2P — Mme Comeau | 482 |
| H1P — Mme Comeau | 315 |

**Ligue de dix quilles**

| Equipe | G. | P. | Moy. |
|---|---|---|---|
| Hôtel Roblin | 8 | 4 | 795 |
| Can. Publishers | 8 | 4 | 793 |
| Western Paint | 7 | 5 | 832 |
| Provencher | 7 | 5 | 755 |
| Bourbonnais | 6 | 6 | 809 |
| Matelots | 5 | 7 | 823 |
| Banque Can. Nat. | 5 | 7 | 756 |
| Club du S.-C. | 2 | 10 | 713 |

**Records —**

| | |
|---|---|
| H3P — Can. Publishers | 2636 |
| H1P — Can. Publishers | 902 |
| H3P — Albert Rhéaume | 585 |
| H1P — Edmond Pazdor | 218 |

**Ligue de cinq quilles**

| Equipe | G. | P. |
|---|---|---|
| Bourbonnais | 9 | 3 |
| Bélair | 8 | 4 |
| Gendreau | 7 | 5 |
| Malo | 6 | 6 |
| Latourelle | 5 | 7 |
| McCaughan | 5 | 7 |
| Durand | 4 | 8 |
| Courchaine | 4 | 8 |
| H3P—Bourbonnais | | 2615 |
| H1P—Bourbonnais | | 990 |
| H3P—Louis Bourbonnais | | 735 |
| H1P—E. Pazdor | | 308 |

## PETITE NOTE

M. Emile Perras, autrefois de Winnipeg et ancien Grand Chevalier du Conseil Provencher, était de passage dans notre ville récemment. Il en a profité durant les quelques heures de temps libre qu'il a eues pour rendre visite à quelques-uns de ses amis de Winnipeg.

## *Les voyages aux Etats-Unis seront facilités*

WASHINGTON — Le procureur général des Etats-Unis, M. Tom-C. Clark, a annoncé, cette semaine, le relâchement des restrictions du temps de guerre pour les citoyens canadiens qui veulent voyager aux Etats-Unis.

Le procureur général a déclaré que les Canadiens, désormais, peuvent entrer aux Etats-Unis, pour un séjour qui ne dépassera pas 6 mois, sans avoir besoin de passeports, de visas ou de tout autre document.

Ces nouveaux règlements sont le résultat d'accords qui ont été conclus par les départements d'Etat et de la justice.

Pendant la guerre, les restrictions imposées exigeaient que les Canadiens qui voulaient séjourner aux Etats-Unis, pendant plus de 29 jours, s'enregistrent, se soumettent au bertillonnage et se procurent les documents requis pour voyager à l'étranger.

La nouvelle procédure permettra aux Canadiens d'entrer aux Etats-Unis à peu près dans les mêmes conditions que les Américains au Canada.

## M. Claxton et l'immigration française

PARIS — M. Brooqe Claxton, ministre canadien de la Santé et chef de la délégation canadienne à la conférence de paix à Paris, a déclaré à des journalistes français que "le Canada devra attendre que la crise du transport soit passée avant d'ouvrir ses portes aux immigrants".

"Lorsque le temps viendra, toutefois, d'adopter un projet défini d'immigration, le Canada, qui est fier de ses éléments français et anglais, se souviendra d'une façon spéciale des Français qui désirent venir vers lui", ajouta M. Claxton, immédiatement avant de se diriger en avion vers l'Italie et la Grèce.

# Chevaliers de Colomb

**Conseil Provencher**

On nous apprend que le travail d'initiation bat son plein. Notre Grand Chevalier a fait contact par téléphone avec dix de nos sous-conseils. Presque tous font rapport de progrès et la classe du mois prochain devrait être abondante. Nous les félicitons du travail accompli et les prions de nous expédier au plus tôt toutes demandes d'admission.

**Albert B. nous prêche l'encouragement des nôtres, et c'est très bien, mais quand on désire un taxi aux petites heures et qu'il ne se montre pas, c'est décourageant. Entendu, Alexis.**

Le lion Professeur Perras nous visitait, chaine et tout. Il n'a pu enchainer aucune victime par ici, où les joueurs de bridge sont trop forts pour les professeurs de l'est. Maintenant qu'il reçoit notre excellent journal **La Liberté** il pourra se rendre compte de nos faits et méfaits.

Le climat humide de l'est accomplit des prodiges. La nouvelle voudrait que Léo M. est l'heureux possesseur d'un commencement de moustache. Mais, par malheur, ladite moustache ne correspond, ni en couleur, ni en volume, à cette énorme chevelure que nous lui connaissons tous.

**Pour faire son entrée au paradis, mon grand Jos., il faut de l'humilité et de la charité. Tu nous feras donc la charité de venir à nos assemblées et de saluer bien humblement ton supérieur, le G. C.**

Si le Frère Carroll peut conserver un peu de ce savoureux chevreuil jusqu'à la mi-novembre, nous aimerions nous y aiguiser les dents. Pourquoi pas un banquet au chevreuil? Il y en a en quantité par là-bas.

**Que penser d'un militaire, supposé catholique, qui visite son chapelain un dimanche soir dans le but de se faire marier à une Juive, et sur le champ, s.v.p. Pas de succès et il part en brisant des portes! Non, messieurs, ce n'était pas un Chevalier. Ces chapelains en voient de belles, tout de même.**

Roger se gratte la tête et se demande où Bistouri peut bien obtenir ces nouvelles "secrètes". C'est que le gaillard a des tuyaux, mon Roger, des rodeux de bons tuyaux, comme dirait le père Lapaille. Et je ne parle pas de tuyaux de fournaise!

Assemblée, lundi prochain, au local habituel. En vue de l'initiation prochaine nous demandons votre concours.

Le Conseil anglais des Chevaliers de Colomb, de Winnipeg, tiendra une initiation, le dimanche 20 octobre, dans les salles de l'église St-Ignace, rue Corydon. La première partie de l'initiation se fera le matin à 10 heures, et la deuxième dans l'après-midi à 1 h. 30. Tous sont invités à y assister.

BISTOURI.

## Souscription en faveur des oeuvres de Lac-au-Saumon, P.Q.

La souscription en faveur des Oeuvres de Lac-au-Saumon, P.Q., s'est terminée par le tirage qui eut lieu le samedi 12 octobre. Les organisateurs remercient sincèrement leurs amis de l'ouest qui ont contribué à cette souscription. Voici la liste des gagnants:

Premier prix: M. Gaston Deschênes, Lac-au-Saumon, P.Q.

Deuxième prix: M. Théodore St-Pierre, Lac-au-Saumon, P.Q.

Troisième prix: M. René Loubert, Maria, comté Bonaventure, P.Q.

Quatrième prix: M. Maurice Daigle, Lac-au-Saumon, P.Q.

Cinquième prix: M. Jean-Marc Denis, Amqui, P.Q.

Les prix de consolation furent remportés par MM. Ulric Valois, de Lac-au-Saumon; Wilfrid Parnet, de St-André-de-Restigouche; Benoit Pearson, de Lac-au-Saumon; Bertrand Paul, de Lac-au-Saumon; et Presbytère de Ste-Paula, P.Q.

## *Mgr Stepinac défendu par M. David Martin*

MONTREAL — De passage à Montréal, M. David Martin, de Toronto, auteur d'un livre sur la politique yougoslave, a déclaré qu'il était complètement faux que Mgr Alojzic Stepinac ait encouragé le massacre des Serbes, pendant l'occupation allemande de la Yougoslavie.

Il a affirmé que Mgr Stepinac était l'un des membres les plus courageux du clergé croate et qu'il avait protesté auprès de Anton Pavelich, le leader des fascistes croates, contre ces massacres de 1941 et 1942. "Si Mgr Stepinac a donné sa bénédiction à des troupes qui s'en allaient combattre du côté de l'Axe, dit-il, c'était plutôt une fonction cléricale que politique".

## Augmentation des salaires des employés de chemin de fer

OTTAWA — Le Bureau fédéral du travail a autorisé des augmentations de salaires de 10 cents de l'heure, ou l'équivalent en faveur, de 17,000 employés des chemins de fer du Pacifique Canadien et du Réseau national.

Dans une seconde décision, le Bureau national du travail a aussi autorisé des augmentations similaires en faveur des autres employés du Pacifique canadien, des ingénieurs, télégraphistes, employés d'hôtels, aux métallurgistes, ingénieurs stationnaires et ouvriers de l'entretien des voies.



# Oeuvre de secours à la France

A notre réunion du 17 octobre, deux nouvelles caisses ont été préparées: les numérotées 135 et 136. Cette prochaine expédition est destinée à la Ligue féminine d'Action catholique du diocèse de Quimper, dans le Finistère. Une lettre reçue le 15 octobre de la secrétaire de cette Ligue, nous expose les besoins pressants dans ces milieux que la guerre a si durement éprouvés. Plusieurs Brestois et Lorientais sinistrés se sont repliés sur Quimper. Les nouveaux ménages fondés depuis ces dernières années ne peuvent se procurer aucun article de layette, même avec leurs points de textiles et billets. Il y a là pour tous une belle occasion de faire une grande charité, d'aider à sauver la vie à plus d'un enfant.

Nous remercions les personnes suivantes qui, dans le courant de cette dernière quinzaine, nous ont fait parvenir leurs contributions généreuses. Elles seront les bienvenues dans ces foyers dévastés de la Bretagne.

Mme M. Gauthier, de Tisdale, Sask., 1 colis; une anonyme, d'Altona, Man., 1 volumineux et magnifique colis; Mme Francine Roch, de Princeton, C.B., 2 colis; Mme E. Houde, de la part des dames de St-Norbert, 1 colis de vêtements neufs et tricots; Mme Dufort, de St-Norbert, 1 colis de vêtements usagés en très bonne condition; Mme J. Châtelain, de Lebret, Sask., 1 colis; M. S.-A. McDonald, de Ste-Rose du Lac, deux colis; et M. Zénon Lepage, secrétaire de l'A.C.F.C. de Vonda, Sask., 1 magnifique colis.

Hier, le triage des derniers colis reçus a été fait, et d'autres caisses se remplissent, 137 . . .138.

Un grand merci à toutes les personnes charitables qui nous envoient ces vêtements, chaussures, couvertures, articles de layettes, etc., etc. C'est grâce à elles que notre comité peut continuer ces envois précieux; c'est grâce à elles surtout, qu'un peu de cette grande misère est soulagée.

Adressez vos dons d'argent et de vêtements à Mme Pauline Boutal, présidente de l'Oeuvre de Secours à la France, 322, rue Main, Winnipeg.

Mme Antoine GRIVEAU, secrétaire.

**UN CATHOLIQUE NE PEUT COLLABORER AVEC LES COMMUNISTES**

RIO DE JANIERO — "Aucun catholique ne peut collaborer avec le communisme sans trahir sa foi", déclare une lettre circulaire adressée par tous les évêques de l'Etat de Rio Grande Sul, à tous les vicaires qui donnent des instructions pour la réorganisation de la "Ligue électorale catholique" en vue des prochaines élections dans les Etats.